

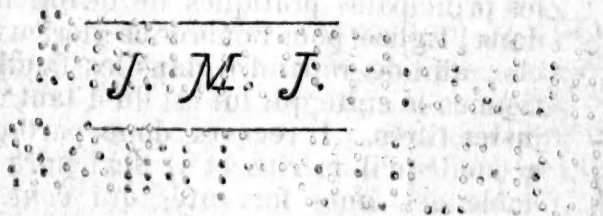


MOIS
DE
SAINT-JOSEPH

**CONTENANT DIVERSES PRIERES ET
MÉDITATIONS SUR ST. JOSEPH.**

NOUVELLE ÉDITION

**AVEC LA NOTICE SUR LA VERTU MIRACULEUSE DU
CORDON DE ST. JOSEPH, ETC.**



MONTREAL:
FABRE & GRAVEL, LIBRAIRES-ÉDITEURS
Rue Notre-Dame, No. 219.

1872.

APPROBATION.

Nous sous-igné, Evêque de Montréal, approuvons, bénissons et recommandons à tous les fidèles de notre diocèse ce nouveau *Mois de St. Joseph*, afin de contribuer, autant qu'il est en Nous, à répandre de plus en plus la dévotion à ce puissant *Patron de l'Eglise universelle*. Car il y a en lui tant de grandeur, tant d'amabilités, tant de grâces et de vertus qu'il ne saurait y avoir trop de livres pour le faire connaître, trop de cœurs pour l'aimer, trop de langues pour le louer.

Cet excellent opuscule est ré-imprimé, avec les principales pratiques de dévotion usitées dans l'Eglise; pour honorer ce glorieux patriarche, afin de répandre dans les familles chrétiennes le culte qui lui est dû à tant et à de si justes titres. Il recevra donc partout le bon accueil qu'il mérite et il deviendra le guide fidèle des âmes ferventes qui vont à Joseph comme au meilleur de tous les pères.

Comme, cette année, les Quarante Heures se font dans toutes les Eglises du diocèse, pour demander que St. Joseph soit de plus en plus connu, loué, et honoré dans ce religieux pays et dans le monde entier, ce petit Livre, en circulant partout, ne peut que contribuer efficacement à atteindre un but si désirable. Il trouvera donc facilement place parmi les

EXTRAIT DU MANDEMENT.

bons livres qui ornent les bibliothèques des familles chrétiennes, qui font profession de dévotion à St. Joseph. Daigne ce bon Saint bénir cet ouvrage, uniquement fait pour sa gloire, en lui assurant, par sa puissante prière, un succès complet et en répandant dans le cœur de tous ceux qui le liront cette douce onction qui ravit les âmes et les attache au service de Dieu!

Montréal, le 11 Février 1872.

† IG., EV. DE MONTRÉAL.

EXTRAIT DU MANDEMENT DE MGR. L'EVEQUE DE MONTRÉAL DU 14 FEVRIER 1871, PUBLIANT LE DECRET SOLENNEL DE LA S. C. DES RITES QUI PROCLAME ST. JOSEPH PATRON DE TOUTE L'EGLISE.

Nous venons, N. T. C. F., vous annoncer aujourd'hui une nouvelle qui va vous réjouir et vous remplir d'espérance. Le 8 Décembre dernier, Notre Saint Père le Pape proclamait solennellement Patron de toute l'Eglise St. Joseph, le Père putatif du Fils de Dieu fait homme, le glorieux Epoux de la Vierge Immaculée et le puissant et aimable Gardien des Enfants de l'Eglise.

Cette grande nouvelle ne peut en effet que vous causer une joie sensible, à cause de la dévotion et de la confiance que vous avez

EXTRAIT DU MANDEMENT.

dans ce grand saint, et parce que tout ce qui peut augmenter sa gloire vous intéresse vivement. Or, quelle gloire plus grande pouvait être décernée à notre saint Patriarche que d'être constitué Protecteur de l'Eglise universelle, par notre immortel Pontife, à la demande de tous les Evêques et des Pères du Concile du Vatican, dans le jour mille fois béni de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie et dans ce temps mauvais où toutes les sociétés humaines menacent de s'écrouler.

L'on va, N. T. C. F., vous faire la lecture de ce Décret, qui décerne à notre bon Père, St. Joseph, cette nouvelle auréole et qui renferme tous les titres qu'il a à l'amour et à la dévotion de tous les peuples catholiques. Il est si lumineux et imprégné d'une telle onction qu'il n'a pas besoin de longs commentaires. Aussi, croyons-Nous, en le faisant publier, dans toutes les Eglises et Communautés, devoir le laisser à vos méditations.

Et en effet, Nous comprenons, par une douce expérience, que, dans notre religieux pays, il suffit de nommer St. Joseph, pour accroître son culte, qui se propage par lui-même, sans qu'il soit nécessaire de multiplier les motifs qui nous doivent attacher à cette solide dévotion. Car cette tendre piété qui nous attache à cet aimable saint, nous l'avons tous sucée avec le lait de nos bonnes mères.

Vous écouterez donc sans doute, avec une

EXTRAIT DU MANDEMENT.

profonde vénération, la lecture de ce Décret qui doit donner à votre dévotion pour le glorieux Patriarche, St. Joseph, un nouvel aliment. Vous allez vous réjouir, dans l'intérieur de votre âme, de ce grand honneur que lui décerne la sainte Eglise par le ministère de son Pontife. Vous allez sentir surabonder dans votre cœur la confiance la plus intime dans ce glorieux Patron de toute la grande famille chrétienne. Vous lui adresserez vos vœux avec une nouvelle ardeur ; et vous lui demanderez de tout votre cœur les grâces dont vous sentez le pressant besoin, surtout une bonne vie et une sainte mort. Vous prierez, par sa puissante intercession, pour la sainte Eglise, pour le Souverain Pontife, pour le Siège Apostolique, pour tous les pasteurs et pour toutes les âmes confiées à leurs soins vigilants.

Voici maintenant le Décret que Nous vous annonçons.

DECRET

A LA VILLE ET AU MONDE.

De même que Dieu avait constitué Joseph fils du Patriarche Jacob pour régir toute la terre d'Egypte, afin d'assurer des vivres à son peuple, de même lorsque, la plénitude des temps étant accomplie, Il allait envoyer sur la terre son Fils unique Sauveur du monde. Il choisit un autre Joseph dont le premier était la figure, et le constitua maître et prince de sa

EXTRAIT DU MANDEMENT.

maison et de son domaine, gardien de ses principaux trésors, époux de l'Immaculée Vierge Marie, de laquelle, par l'opération du Saint-Esprit, est né Notre-Seigneur Jésus-Christ qui daigna passer devant les hommes pour le Fils de Joseph et qui lui fut soumis.

Et celui que tant de rois et de prophètes avaient désiré voir, ce Joseph, non seulement le vit, mais vivant avec lui et l'entourant d'une affection paternelle, il reçut ses baisers. Ce fut sa vigilante sollicitude qui pourvut à la nourriture de Celui que le peuple fidèle devait recevoir, pain venu du ciel, pour avoir la vie éternelle. A cause de cette dignité sublime que Dieu a conférée à ce très-fidèle serviteur, l'Eglise a toujours entouré de louanges et des plus grands honneurs, après la Vierge, Mère de Dieu, son épouse, le Bienheureux Joseph et imploré son intervention dans ses souffrances. Or, en ce temps de malheur, attaquée de tous côtés par ses ennemis, l'Eglise subit de telles calamités que les hommes impies croient voir enfin les portes de l'enfer prévaloir contre Elle : c'est pourquoi les Vénérables Prélats de tout l'univers catholique ont adressé au Souverain Pontife leurs prières et les prières des fidèles du Christ confiés à leurs soins, lui demandant de proclamer saint Joseph, Patron de l'Eglise catholique.

“ Dans le saint Concile œcuménique du Vatican, ils ont renouvelé plus ardemment encore ce vœu et cette demande, et notre Très

EXTRAIT DU MANDEMENT.

Saint Père le Pape Pie IX, ému de la situation déplorable, suite des événements les plus récents, a voulu remplir le vœu des évêques et se mettre lui et tous les fidèles, sous la très puissante protection du saint patriarche Joseph, c'est pourquoi il l'a proclamé solennellement *Patron de l'Eglise Catholique*, ordonnant que sa fête, qui tombe le 19 Mars, soit dorénavant célébrée sous le rite double de première classe, sans octave, cependant, à cause du carême. Le Saint Père a réglé en outre que cette déclaration prendrait force de loi par le présent décret de la Sacrée Congrégation des Rites, en ce jour consacré à la Vierge Immaculée mère de Dieu et épouse du très-chaste Joseph.

Ce 8 décembre 1870.

E. CARDINAL PATRIZI,

*Evêque d'Ostie et de Velletri, Préfet de la
Congrégation des Rites Sacrés.*

D. BARTOLINI,

Secrétaire de la même Congrégation.

Ce décret est accompagné de la lettre suivante adressée aux Evêques :

Révérendissime Seigneur,

Notre Saint-Père le Pape Pie IX, se rendant aux désirs manifestés par presque tous les évêques, même au sein du Concile œcuménique du Vatican, a déclaré le saint patriarche

EXTRAIT DU MANDEMENT.

Joseph, époux de la Vierge Mère de Dieu, patron de l'Eglise catholique, afin que, en ce temps de cruelles angoisses où tant de calamités l'accablent, cette protection éloigne d'elle toute adversité et détruise toute erreur, et qu'ainsi elle puisse servir Dieu en sécurité et pleine liberté. Cependant, quoique le Saint Père ait ordonné que la fête de saint Joseph, qui tombe le 19 mars, soit désormais célébrée sous le rite double de première classe, il s'est abstenu de remettre en vigueur pour elle le double précepte des fêtes d'obligation et il a voulu que, par la présente lettre de la Congrégation des Rites sacrés, les Ordinaires des lieux fussent prévenus qu'il se rendra de grand cœur à leurs vœux, si eux-mêmes, tenant compte des temps et des lieux ainsi que des dispositions de leurs gouvernements respectifs, jugent expédient dans le Seigneur d'adresser à ce Saint Siège Apostolique la demande de la remise en vigueur du double précepte pour cette fête.

Je prie de cœur pour que Votre Grandeur se conserve longtemps en santé et prospérité.

Au secrétariat de la Congrégation des Rites sacrés, ce 8 Décembre 1870.

C. CARDINAL PATRIZI,
*Evêque d'Ostie et de Velletri, Préfet de la
Congrégation des Rites sacrés.*

DOMINIQUE BARTOLINI,
Secrétaire de la même Congrégation.

PREFACE.

CONNAITRE, aimer, honorer et imiter saint Joseph, pour être conduit par là à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ, tel est le but de ce petit opuscule. En voyant les ouvrages nombreux qui paraissent de tous côtés pour étendre et propager le culte de ce grand Saint, il semblerait inutile de livrer celui-ci à l'impression. La simplicité avec laquelle il est écrit, qui le met au-dessous de tous ceux qui ont paru, semblerait devoir le laisser dans l'oubli ; mais la pauvre veuve vint aussi, elle, jeter dans le tronc sa petite pièce de monnaie. Ah ! puissions-nous aussi jeter dans les cœurs une étincelle de l'amour de Jésus, laissant à saint Joseph le soin d'attiser le feu, et d'embraser tous les cœurs. Ce nouveau Mois de Joseph, si simple, pourra donc servir aux chrétiens instruits et fervents qui, pour nourrir leur âme, recherchent moins les pensées sublimes et les phrases étudiées, que le langage de l'Evangile, ainsi qu'à ceux qui vivent dans l'obscurité et auxquels Jésus se plaît à révéler les secrets de sa sagesse. C'est à vous surtout, ô jeunes gens ! que la dévotion à saint Joseph sera avantageuse ; il est votre protecteur spécial ; il se plaît à obtenir de celui, dont il a conduit l'enfance, les grâces les plus signalées. Vous verrez dans les exemples rap-

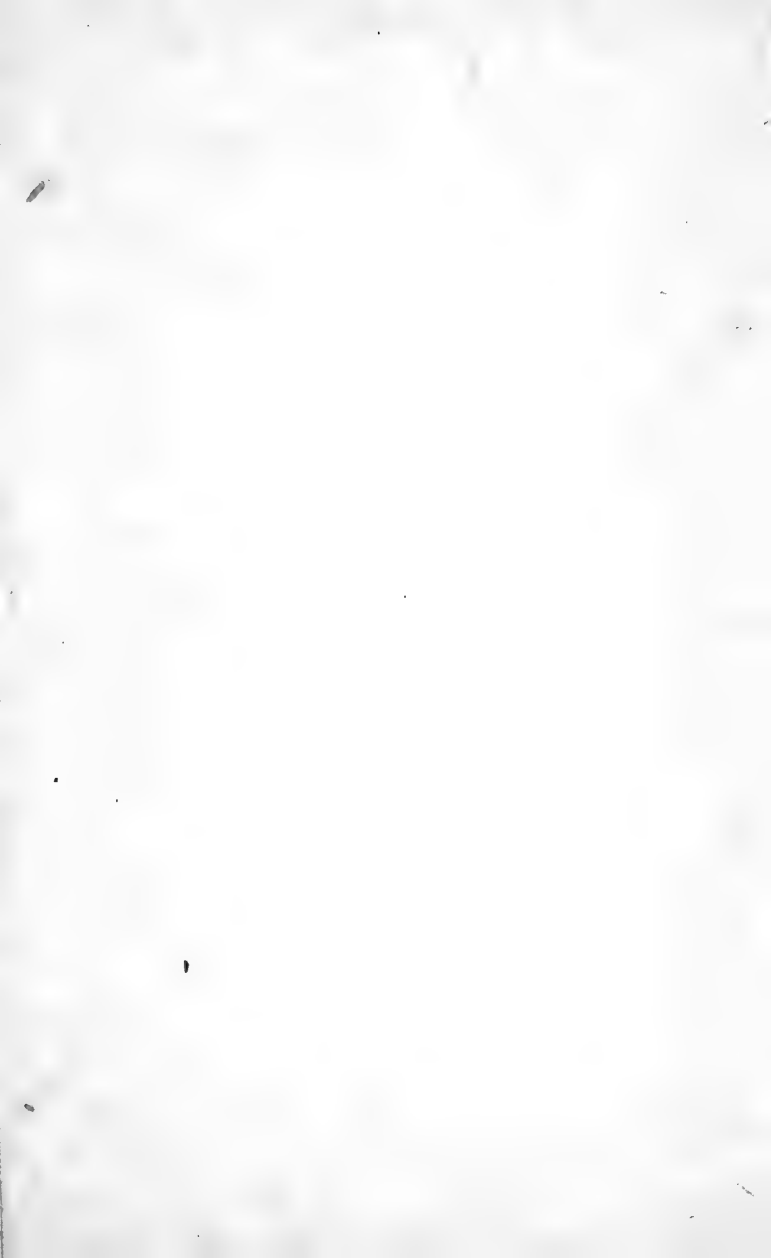
portés dans ce petit livre, que c'est surtout la jeunesse qu'il protège. Il y a à peine une année que, dans le collège de Chambéry, dirigé par les Jésuites, deux divisions entières furent renouvelées, et qu'on vit les élèves qui les composaient devenir pieux, fervents et appliqués à leurs devoirs, après une neuvaine qu'ils firent en l'honneur de saint Joseph. Parlerai-je de la marque de protection qu'il donna à un enfant subitement délivré, au moment qu'il recourut à son protecteur, d'un danger dans lequel l'avait jeté son imprudence? Parlerai-je d'une grâce extraordinaire sollicitée pendant quatre ans, et accordée enfin contre toute espérance humaine? grâce que la prudence et le secret qu'on a demandé ne permettent pas de faire connaître. Il serait trop long de rapporter tout ce que doivent à cet aimable Saint ceux qui l'invoquent avec ferveur et confiance. Que l'on essaye, et on ressentira infailliblement les effets de sa bonté et de sa puissante médiation.

On s'est proposé, dans ce nouveau Mois de saint Joseph, de présenter en peu de mots quelques-unes des vertus de ce Saint à imiter. On a essayé de renfermer sa vie dans les dix-neuf premiers jours, jusqu'à celui de sa Fête. Puis à partir de là, on a employé neuf jours pour servir de préparation à la mort. Les méditations de chacun de ces jours sont sur la mort. On a présenté, dans une première réflexion, les vertus que saint Joseph a prati-

quées à ce dernier moment; et, dans une seconde, on en a fait l'application au chrétien qui se prépare à bien mourir. De sorte que cette neuvaine pourra encore se détacher du Mois de saint Joseph, et, suivant la coutume des âmes qui pensent sérieusement à leur salut, servir de préparation à la mort dans tout autre temps de l'année. Ce n'est pas assez, mais un chrétien, au lit de mort, pourrait lire ou se faire lire ces méditations qui inspirent la confiance, et qui lui offriraient un modèle et un modèle efficace pour ce moment d'où dépend l'éternité.

Enfin, comme il reste trois jours qui ne sont pas remplis, on a considéré dans trois méditations, saint Joseph comme patron de certains états ou classes de la société dont il est le protecteur plus spécial.

O saint Joseph ! puissiez-vous bénir ces efforts, dont l'unique but est la gloire de Dieu seul, l'amour de Marie, votre gloire et votre culte, et par là le salut des âmes ! Oui, procurez le bien des âmes par ces lignes tracées en votre honneur. Les plus faibles moyens entre vos mains peuvent produire les plus grands effets.



PRATIQUE DE CE MOIS.

Pour faire le mois de saint Joseph, on peut se borner, il est vrai, à lire chaque jour une méditation : mais nous sommes ainsi faits, que si des pratiques de piété ne viennent pas alimenter, pour ainsi dire, notre dévotion, nous courons risque de n'en pas retirer de grands fruits. On peut les comparer à ces petites racines qui communiquent à un arbre sa sève et sa fraîcheur, et lui font produire des fruits abondants. On proposera plusieurs pratiques à faire pendant ce Mois, afin que chacun puisse choisir celles qui lui conviendront le mieux.

1o. La veille du 1er Mars, on aura soin de dresser, dans un lieu retiré de sa maison, un petit autel sur lequel on mettra une image de saint Joseph, que l'on ornara suivant sa dévotion ;

2o. Si on fait le mois de Mars en communauté ou avec plusieurs personnes, on chantera un couplet d'un cantique en son honneur avant de commencer ; puis la personne la plus respectable de l'assemblée lira le sujet de méditation. Elle récitera à la fin 1. la prière :

Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ;

2. Je vous salue, Joseph, plein de grâces, le Seigneur est avec vous ; vous êtes béni par-dessus tous les hommes ; et Jésus le fruit des en-

trailles de votre épouse est béni ; saint Joseph père nourricier de Jésus, et époux de la bienheureuse Vierge Marie, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort. *Ainsi soit il.*

3. Un *Pater* et un *Ave* pour les différentes classes de la société, ainsi qu'il est marqué. On terminera enfin, par le chant d'un second couplet du même cantique que l'on a chanté en commençant ;

3o. On dira la prière : Je vous salue, Joseph, etc., tous les matins et tous les soirs, et au commencement des principales actions ;

4o. On prononcera souvent, pendant le jour, les saints noms de Jésus, Marie, Joseph ;

5o. Après avoir recommandé son âme à Dieu, avant de s'endormir on dira :

Saint Joseph, digne époux de la vierge Marie, souvenez-vous de moi pendant mon agonie ;

6o. On communiera le mercredi en l'honneur de saint Joseph, suivant l'avis de son confesseur ;

7o. On pourra mettre l'image de saint Joseph dans un lieu apparent de sa maison, pour montrer qu'il en est le protecteur. On pourra encore mettre dans son livre de prières, ou porter sur soi une petite image de Saint Joseph, que l'on baisera le matin et le soir affectueusement et dévotement.

MOIS

DE

SAINT JOSEPH.

CONSIDÉRATIONS POUR LA VEILLE DU
PREMIER JOUR.

But que l'on doit se proposer en faisant ce mois.

Voici le mois de Joseph qui va commencer. Avec quelle joie les vrais et dévots serviteurs de ce grand Saint voient-ils arriver ce beau mois, pendant lequel ils pourront satisfaire leur dévotion par les hommages et les prières qu'ils lui adresseront, et recevoir avec abondance les grâces et les faveurs qu'il ne manquera pas de leur obtenir ; car il est bien puissant auprès de Dieu. Si un saint a dit de sa vertueuse épouse, Marie, qu'elle était une *toute-puissante suppliante* (1),

(1) *Omnipotentia supplex.*

un vertueux personnage n'a pas craint d'avancer que Joseph au ciel ne demande pas, mais qu'il commande (1). Ce mois, ainsi que celui de Marie, est un mois de bénédictions, un mois d'abondantes moissons pour celui qui sait recueillir. C'est un de ces mois dont le souvenir nous sera bien doux au moment de la mort ; nous le distinguerons parmi les autres, et ses jours seront comptés parmi les jours pleins qui seront inscrits au livre de vie.

Mais quelle fin devons-nous nous proposer pendant ce mois ? Nous ferons trois choses : notre intention sera, 1. d'honorer saint Joseph ; 2. d'imiter surtout celle de ses vertus qui nous sera plus nécessaire ; 3. comme c'est dans ce mois que l'on croit que saint Joseph est mort, et que Jésus l'a établi pour être le patron des mourants, nous ferons, à partir de sa fête, une préparation à la mort, afin de régler les affaires de notre salut et

(1) *Non imperat, sed impetrat.* Gerson.

nous mettre par là en état de paraître devant Dieu.

10. Honorer saint Joseph. Un saint mérite d'autant plus d'honneurs qu'il a retracé plus fidèlement en lui la vie de Jésus, qu'il a été comblé de plus de grâces, et que ses vertus ont été plus sublimes et plus héroïques. Or, peut-on trouver, après Marie, un saint qui ait été une copie plus parfaite de la vie du Sauveur ? Pendant dix-huit ans qu'il vécut avec Jésus, il conserva avec le plus grand soin les instructions qui sortaient de sa bouche adorable, pour les retracer dans sa conduite. Tout en usant de son autorité paternelle, il imita avec la plus grande fidélité celui dont il admirait chaque jour les vertus divines. Que de grâces de toutes sortes Dieu ne répandit-il pas dans son âme, à raison de sa sublime vocation de Père-nourricier de Jésus, d'époux de la plus pure des vierges, à raison de son humilité et de sa fidélité à correspondre à tant de faveurs ? Non, jamais il ne sera donné à nos faibles

regards de contempler toute l'étendue des grâces, dont le cœur de saint Joseph fut rempli. Ses vertus enfin ont été sublimes et héroïques. Sa seule humilité, qui l'a porté à cacher sous le voile de l'obscurité et du silence tous ses privilèges et les faveurs signalées dont Jésus l'a comblées, peut nous faire juger de la grandeur de toutes les autres. En effet, l'humilité est le fondement et la base de la perfection ; que dire donc de cet édifice de vertus, lorsque ses fondations sont si solides, si profondes et si parfaites ? Honneur donc vous soit rendu, ô glorieux saint Joseph ! Plus vous vous cachez, plus vous nous faites voir la gloire dont vous êtes revêtu ; plus vous vous abaissez, et plus Dieu vous élève ! Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, qui ont opéré en vous tant de merveilles dignes de notre admiration et de nos hommages.

20. Nous devons l'imiter. Dans le monde, un enfant se déshonore et déshonore sa famille, lorsqu'il s'écar

te du chemin que lui ont tracé ses ancêtres, et que, par des actions indignes, il ternit la gloire de ses pères. Aussi les descendants ont-ils soin de soutenir l'honneur de leur famille en marchant sur les traces de leurs aïeux. Enfants de Joseph, montrons qu'il est notre père et que nous sommes ses enfants. Soutenons la gloire que nous avons de lui appartenir ; étudions pendant ce mois ses vertus, et retraçons-les dans notre conduite ; soyons, comme lui, humbles, doux, patients, obéissants, purs, pleins d'amour de Dieu, silencieux, recueillis ; mais surtout examinons quelle est la vertu qui nous manque, et faisons tous nos efforts, avec le secours de son intercession, pour la faire croître en nous. O bon Joseph ! cette qualité que mon cœur ajoute naturellement à votre nom, me fait espérer que vous m'aidez pendant ce mois, parce que, grand Saint, quoiqu'il m'en coûte, je veux, avec votre secours et celui de la grâce, qui ne me manquera pas, vous ressembler un peu.

Priez donc pour que je ne manque pas à la grâce, et que la racine amère du péché ne vienne pas, en prenant de l'accroissement dans mon cœur, arrêter ses progrès (1).

30. Enfin nous nous préparerons à la mort. Que ce mois aura produit en nous de fruits abondants de grâce, si, en le terminant, nous pouvons, avec la même tranquillité d'âme que le vieillard Siméon, dire à Dieu : Vous pouvez maintenant laisser mourir votre serviteur en paix (2) ! Le bon saint Joseph nous y disposera, et non-seulement nous mettrons ordre à nos affaires pour paraître en sûreté devant Dieu, mais encore il nous obtiendra la grâce de mourir dans le baiser du Seigneur. Saint Joseph nous vous la demandons instamment cette grâce, pour nous et pour tous ceux qui n'y pensent pas ; elle est la

(1) *Ne quis desit gratiæ, Dei neque radi-
amaritudinis sursum germinans, impediat*
Heb. 12, 15.

(2) *Nunc dimittis servum tuum.in pace*
Luc, 2, 29.

plus précieuse de toutes, puisque c'est elle qui nous ouvrira la porte du ciel, et nous mettra en possession du trône qui nous est préparé dès le commencement du monde. Priez donc pour nous maintenant et à l'heure de notre mort.

EXEMPLE.

DEUX religieux, Carmes déchaussés de Grè-ade, sortaient du monastère des Carmélites de cette ville, lorsqu'ils virent venir à leur rencontre un homme assez avancé en âge, et d'un aspect vénérable, qui se plaça entre eux et leur demanda d'où ils venaient. Le plus ancien des deux répondit qu'ils venaient du couvent des Carmélites déchaussées. " Mes pères, reprit l'inconnu, pourquoi donc ont-elles tant de dévotion à saint Joseph ?—C'est, répondit le religieux, parce que notre sainte mère, Thérèse de Jésus, en avait elle-même beaucoup pour ce grand Saint, qui la secondait puissamment dans la fondation de ses monastères, et lui obtenait mille grâces du ciel ; aussi a-t-elle, par reconnaissance, donné le nom de saint Joseph à presque tous ceux qu'elle a fondés.—Je le savais déjà, répliqua l'inconnu, regardez-moi en face, et voyez pour saint Joseph une dévotion pareille à celle de votre Mère ; tout ce que vous lui demanderez, vous l'obtiendrez." A ces mots

il disparut, et les deux religieux eurent beau regarder de tous côtés, ils ne virent plus personne. Arrivés à leur couvent, ils rendirent compte au supérieur de tout ce qui venait d'arriver. " C'était saint Joseph, leur dit-il, ce " n'est pas pour vous, mais pour moi qu'a eu " lieu cette apparition ; car je n'étais pas aussi " dévot que j'aurais dû l'être à saint Joseph, " mais désormais je le serai." Cet événement arriva en 1584, deux ans après la mort de sainte Thérèse. (*Dévotion à saint Joseph de Paltriguani, liv. II, ch. I.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour l'Eglise.

1er JOUR.

Jésus, Marie, les Anges. modèles du culte que nous devons rendre à Joseph.

10. LE SAUVEUR. Jésus en venant au monde s'est proposé de nous donner, dans sa personne, un modèle à suivre. *Je vous ai donné l'exemple, nous dit-il, afin que vous fassiez ce que j'ai fait.* La vie chrétienne consiste donc à

marcher sur les traces de Jésus-Christ. Pourrons-nous ne pas rendre à Joseph un culte tout particulier. lorsque nous voyons le Sauveur employer une bonne partie de sa vie à honorer Marie et Joseph. En effet, que nous dit saint Luc des occupations de Jésus pendant dix-huit ans qu'il demeura à Nazareth ? *Il était soumis à Joseph.* Il ne s'est donc pas contenté de l'honorer comme un fils honore son père pendant son enfance, mais jusqu'à sa mort il a reconnu son autorité paternelle. Il lui obéissait, il l'honorait, il le respectait. Quel honneur pour Joseph ! Quelle gloire pour ce saint patriarche de commander non pas au plus grand roi de l'univers, mais au roi des rois, à celui dont l'empire s'exerce au ciel, sur la terre et dans les enfers ! O saint Joseph ! faites que j'imité Jésus dans le culte qu'il vous rend, ou plutôt, afin que les hommages que je m'efforce de vous rendre vous soient plus agréables, je les unis à ceux de mon Sauveur et vous offre tous les hon-

neurs que vous a rendus cet Homme-Dieu. Puissè-je obtenir par là votre puissante protection et le salut de mon âme !

20. Marie avait reçu de Dieu Joseph pour époux ; c'était un don bien précieux à ses yeux, aussi conserva-t-elle toujours pour lui le respect, l'amour et la déférence qu'une vertueuse épouse a pour un saint époux. Mais ce qui remplit Marie de vénération pour Joseph, c'est lorsqu'elle vit qu'il était le gardien de sa virginité. Cette vertu lui fut si chère que la dignité de mère de Dieu ne put en balancer le prix. Quelle reconnaissance, quelle vénération n'eut-elle pas pour Joseph lorsque son doute non-seulement lui découvrit sa sublime vertu, mais lui fit prévoir qu'il deviendrait la preuve la plus irrécusable de son inviolable virginité ! aussi, comme épouse vierge lui donna-t-elle son cœur immaculé et comme Vierge-Mère lui remit-elle entre les mains son cher Jésus. Quelle ne devait pas être son admiration pour son chaste époux, à mesure qu'elle

découvrait les trésors de vertus que son cœur renfermait, mais surtout quel ne devait pas être son amour pour lui ! car qui ne sait combien on est porté à aimer les cœurs vertueux. O Marie ! faites que, comme vous, j'honore Joseph, et qu'en sa qualité de gardien de la pureté de mon âme, je lui donne aussi mon cœur pour que vous et lui le présentiez à Jésus, et le préserviez du souffle empoisonné de Satan.

30. Joseph fut honoré par les anges. Ces esprits bienheureux voyaient en lui un saint qui leur était égal par ses vertus et ses fonctions, mais supérieur par ses titres et sa dignité. La pureté, qui élève les anges au-dessus des hommes, était si parfaite en Joseph, que non-seulement elle le plaçait parmi les anges (1), mais qu'elle l'élevait au-dessus d'eux ; car Marie se troubla à la vue d'un ange, mais jamais à celle de Joseph. Ensuite, dit le pieux Ger-

(1) *Fuit ipse angelus potius quàm homo.*
Corn. à Lap. in Mat. 1.

son, les yeux de Marie distillaient une sorte de rosée virginale qui purifiait de plus en plus les cœurs où elle tombait, et comme cette rosée céleste tombait chaque jour en abondance sur le lis de Joseph toujours exposé et toujours ouvert à son influence, chaque jour ajoutait un nouvel éclat à la pureté de son cœur. Aussi voyons-nous que les anges le visitèrent quatre fois, et, en lui parlant, ils lui témoignèrent un plus grand respect qu'à tous les personnages de l'ancienne loi vers lesquels ils furent envoyés. Je m'unis donc aux anges, ô bon Joseph, pour vous honorer, et je prie mon ange gardien de le faire pour moi et avec moi : mais comme je me sens fortement porté à vous honorer et à vous aimer, je prends la résolution non seulement de vous honorer tous les jours de ma vie, mais encore de vous faire connaître et aimer par tous ceux que je pourrai.

.

EXEMPLE.

Pendant que le P. Louis Lallemand était recteur du collège de Bourges, il eut occasion de reconnaître dans deux jeunes régents des classes inférieures un grand fonds de piété. Aux approches de la fête de saint Joseph, il les appela et leur promit d'en obtenir pour chacun d'eux, telle grâce qu'ils désireraient, pourvu qu'ils exhortassent leurs écoliers à prendre de la dévotion pour lui, et à lui rendre quelques hommages particuliers le jour de sa fête. Les deux régents acceptèrent de grand cœur la proposition, et leurs exhortations furent si efficaces, que le jour de saint Joseph les deux classes entières firent la sainte communion en son honneur. Le même jour ils se rendirent chez le P. recteur, et chacun d'eux lui déclara en secret la grâce qu'il désirait obtenir par l'intercession de saint Joseph. Le premier (c'était le célèbre P. Nouet) demanda la grâce de savoir écrire et parler dignement de Notre-Seigneur. On ignore quelle grâce avait demandée le second ; on sut seulement qu'il l'avait obtenue. Quant au P. Nouet, on peut juger par ses ferventes prédications, par ses nombreux ouvrages, et spécialement par celui qu'il composa sur les excellences de Jésus-Christ, où l'on voit étinceler des lumières célestes et des flammes d'amour capables d'embraser tous les cœurs, que ses vœux avaient

été exaucés. (*Dévotion à saint Joseph, liv. 1, chap. 11.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour l'Eglise.

2e JOUR.

1. Joseph figuré dans l'Ancien Testament, et destiné à être l'époux de Marie et le gardien de Jésus.
 2. Connaître et suivre sa vocation.
-

10. DIEU, dans son immense charité, résolu de donner son Fils pour racheter les hommes, a voulu qu'il fût figuré et annoncé pendant 4000 ans. Mais il est aussi entré dans ses desseins que tous ceux qui devaient concourir immédiatement à l'Incarnation du Verbe, ou à l'œuvre de la Rédemption fussent figurés et annoncés comme lui. Aussi voyons-nous Marie figurée dans Eve, annoncée aussitôt après la chute de l'homme; et dans la suite des siècles, on trouve

bien d'autres figures et d'autres prophéties qui ont Marie pour objet. L'Eglise et les Apôtres ont été pareillement figurés et annoncés. Joseph aussi devait l'être. Nous trouvons, en effet, dans nos livres saints, un personnage, patriarche de l'ancienne loi, comme Joseph devait l'être de la nouvelle. L'un et l'autre portent le même nom, et quoique le fils de Jacob soit la figure de Jésus-Christ dans plusieurs de ses actions, il en est pourtant dans lesquelles on ne peut méconnaître les rapports qu'il a avec l'époux de Marie. Le premier est averti en songe comme le second des volontés de Dieu. L'un reçoit les hommages du soleil et de la lune, et l'autre ceux de Jésus, soleil de justice, et de Marie, lune mystérieuse qui communique à la terre la lumière qu'elle reçoit du soleil. Celui-là est établi chef de la maison de Pharaon, et celui-ci, chef de la sainte Famille. Mais ensuite, si Dieu a pourvu de tant de grâces, et de privilèges celle qu'il destinait à devenir la mère de son

Fils, que de faveurs semblables ne dût-il pas communiquer à Joseph, à qui il devait confier la garde de la virginité de l'immaculée Marie, et de l'enfance de celui en qui il mettait toutes ses complaisances. Aussi le voyons-nous pratiquer les vertus évangéliques inconnues jusqu'alors. Quelle humilité ! Quelle pureté ! Quel amour pour la vie cachée, pour les mépris et les souffrances ! Quelle patience dans les persécutions !

2o. Dieu nous a aussi donné des vertus et des inclinations propres à l'état auquel il nous destine. Appliquons-nous donc à connaître la volonté de Dieu, et prions pour avoir la force et le courage de l'accomplir. Il faut avant tout mériter par la ferveur de ses prières et par l'innocence de sa vie, que Dieu nous éclaire. Dans l'examen que nous ferons ensuite de notre vocation ayant en vue notre salut éternel ; c'est ce qu'il faut se proposer dans toute entreprise et dire avec St. Louis de Gonzague : *Quel rapport cette chose a-t-elle pour*

l'éternité (1) ? Le salut, voilà la fin ; l'état, la vocation, voilà le moyen. Il faut examiner dans quel état nous trouverons plus de moyen de salut, et moins d'obstacles pour y arriver. Donc il faut renoncer à tout état qui nous offrirait des obstacles dont nous ne pourrions triompher. On doit ensuite examiner, en fermant l'oreille à la voix des passions et de la nature, quelles sont les inclinations ou les répugnances que nous trouvons en nous pour tel ou tel état, exposer le tout à un directeur sage et éclairé, et lui laisser liberté entière de décider même contre nos désirs, prier enfin jusqu'à ce que le Ciel nous fasse connaître sa volonté.

O saint Joseph ! si je suis engagé dans un état, obtenez-moi la grâce d'en accomplir les obligations avec fidélité pour pouvoir me sauver. Si, au contraire, je n'ai fait encore aucun choix, veuillez être mon guide. Ainsi que l'ange qui vous faisait connaître

(1) *Quid hoc had æternitatem.*

les volontés de votre Dieu, dites-moi si je dois aller en Egypte ou rester à Nazareth. Protégez votre enfant, et ne permettez pas qu'il s'engage dans une fausse route, dans laquelle bientôt il vous oublierait et serait fort exposé à perdre le ciel pour prendre le chemin de l'enfer.

EXEMPLE.

Quelques femmes de Zumaga, dans la Biscaye, s'étaient réunies avec le désir de se consacrer à Dieu dans l'ordre des carmélites déchaussées. Elles en écrivirent à l'évêque de Pampelune, leur premier pasteur. Celui-ci n'approuvait qu'en partie leur projet. Il se rendit à Zumaga pour leur proposer une règle moins austère que celle qui avait fixé leur choix. Ces bonnes femmes renouvelèrent leurs instances, mais le prélat ne se rendit pas. Il leur enjoignit de choisir un institut quelconque parmi ceux qui ne prescrivaient pas d'aller pieds nus, et ne leur donna pour délibérer que le temps qu'il allait mettre à célébrer la messe, ajoutant que si, dans cet intervalle, elles n'avaient pas fait leur choix, il leur indiquerait lui-même l'ordre où elles devaient entrer. A ces mots, il se rendit à l'église et commença la messe. Les pieuses femmes de leur côté, au lieu de délibérer, se

mirent à supplier Notre-Seigneur de vouloir bien les admettre à prendre l'habit et la règle des Carmélites déchaussées. Notre-Seigneur les exauça par l'entremise de saint Joseph. Le saint apparut à l'évêque pendant la messe, le reprit fortement d'avoir affligé ces bonnes âmes en se refusant à leurs pieux désirs, et lui ordonna de les autoriser à embrasser la règle de sainte Thérèse. La messe finie, l'évêque alla leur raconter l'apparition de Saint Joseph et l'ordre qu'il en avait reçu. Il mit le comble à leur joie en leur donnant la permission tant désirée d'embrasser la réforme de Carmel, et en plaçant la nouvelle maison sous l'invocation du saint qui s'en était d'avance et si hautement déclaré le protecteur. (*Dévotion à saint Joseph, liv. II, chap. 1.*)

Marie, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour Notre S. Père le Pape.

3^e JOUR.

1. Joseph désire avec ardeur la venue du Messie.
 2. Désir de connaître Jésus inconnu au monde.
-

A l'époque où vivait Joseph, on

était généralement dans l'attente de la venue du Messie. Les temps approchaient et les regards de tout l'univers se tournaient vers la Judée, où devait paraître l'étoile de Jacob. Joseph, instruit des prophéties, soupirait ardemment après son arrivée. Sa foi, plus vive que celle des patriarches et des prophètes de l'ancienne loi, devait exciter dans son cœur les désirs les plus enflammés. En effet, quels devaient-ils être, lorsque nous entendons les justes de l'ancien Testament qui l'attendaient, s'écrier : *Oh ! quand les cieux s'ouvriront-ils ! Oh ! quand descendrez-vous, Seigneur ! Que les cieux fassent pleuvoir le Juste et que la terre fasse germer le Sauveur ! Le jour est proche, disent-ils, bientôt il va arriver ;* lorsque nous voyons le juste Siméon inondé de joie en voyant entre ses bras celui qu'il désirait depuis si longtemps. Or, si Dieu faisait naître de si violents désirs dans un vieillard destiné à le recevoir dans ses bras, dans des prophètes chargés seulement de l'annoncer ; quels dé-

Leurs ardens, quels soupirs enflammés devait-il exciter dans Marie qui devait le concevoir et le porter dans son sein, et dans Joseph qui devait jouir si souvent de ses caresses, et vivre si longtemps sous le même toit que lui ? Oui, tandis que Joseph de son côté rappelait de toute l'ardeur de ses vœux le Messie promis au peuple d'Israël, Marie, dans le temple, était dans la même attente ; son cœur éprouvait les mêmes ardeurs. Leurs cœurs, sans se connaître, brûlaient des mêmes flammes d'amour de Dieu. Quels regards de complaisance le Verbe éternel devait-il arrêter alors sur ces deux innocentes créatures ? Avec quel plaisir il devait recevoir la suave odeur de leur fervente prière. Oui, Vierge aimable, devait-il dire, bientôt uni à la nature humaine, je reposerai dans ton sein et comblerai tes désirs. Oui, bon Joseph, tu me désires, mais bientôt tu me verras de tes yeux, tu me toucheras de tes mains, tu me presseras contre ton cœur.

20. Nous ne pouvons pas, il est vrai,

désirer la venue de Jésus-Christ : il y a dix-huit siècles qu'il a paru parmi les hommes et qu'il a conversé avec eux ; mais nous pouvons et devons désirer de le connaître, puisque c'est en cela que consiste la vie éternelle. Toutes les sciences les plus sublimes ne sont que vanité, pur néant à côté de la connaissance de Jésus-Christ. Il renferme tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu. Il est l'assemblage de toutes les beautés, comme le soleil réunit dans son centre tous les rayons dont il embellit l'univers. Ses beautés, dit Bossuet, ce sont ses grandeurs et ses faiblesses ; il est beau dans le sein de son Père ; il est beau en sortant du sein de sa Mère ; il est beau égal à Dieu ; il est beau égal aux hommes ; il est beau dans ses miracles ; il est beau dans ses souffrances ; il est beau méprisant la mort ; il est beau promettant la vie ; il est beau descendant aux enfers ; il est beau montant aux cieux ; partout il est digne d'admiration. O Jésus-Christ ! ô mon amour ! Son cœur divin est une

ournaise d'amour; *il nous aime autant que son Père l'aime.* Quelles richesses inénarrables de charité ne trouverons nous pas en lui ? C'est ce qui faisait dire à saint Paul, émerveillé de tous ces trésors de vérité, de grâce et de gloire, qu'il *priaient instamment le Seigneur de faire connaître aux chrétiens la science suréminente de la charité de Jésus.* Toute autre science, à ses yeux, n'était que *perte, néant, orduce.* Il ne voulait savoir autre chose que *Jésus, et Jésus crucifié.* O bon Joseph ! faites que j'étudie désormais Jésus, que j'apprenne à connaître ce Sauveur que le monde ne connaît pas, et que je fasse ma principale étude de sa vie, de ses souffrances et de sa gloire.

EXEMPLE.

Deux religieuses redoutaient le saint exercice de l'oraison, à raison des difficultés qu'elles y rencontraient. Toutes deux, dans l'espoir de les surmonter s'adressèrent à saint Joseph. L'une d'elles ne fit que l'invoquer ; l'autre ne fit qu'une neuvaine : leurs prières furent exaucées, et elles ne tardèrent pas à

ressentir les effets de sa protection. Bientôt les difficultés s'aplanirent, et le champ de l'oraison qui leur avait paru si stérile et si aride, se couvrit de verdure et de fleurs, tellement que l'oraison devint le plus agréable et le plus doux de leurs exercices spirituels. (*Barri, ch* 10.)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les Evêques.

4e JOUR.

1. Doute de Joseph au sujet de l'état dans lequel il voit Marie; sa résolution à cet égard.
 2. Eviter le jugement téméraire.
-

10. SUIVANT quelques auteurs, Joseph n'était pas encore instruit des grands desseins de bonté et de miséricorde de Dieu sur lui et sa vertueuse épouse. Le Seigneur, pour éprouver davantage sa foi et la rendre plus méritoire, ne lui avait pas encore révélé que le Verbe éternel s'était incarné dans le sein de Marie par l'opération du Saint-Esprit; et Marie, pour seconder les desseins du Sei-

neur, lui avait laisser ignorer la visite qu'elle avait reçue de l'archange Gabriel. Joseph voit alors Marie en cet état; mais il connaît sa piété, il est persuadé de la pureté de son cœur et de la sainteté de sa vie. Sa conduite toute angélique lui répond de sa fidélité; mais sa situation dépose contre elle, et son silence même semble l'accuser. Il ne voit pas sur quoi s'absoudre, et il n'ose la condamner. Dans cette perplexité, il n'ose juger, il s'abstient même de soupçonner, il ne confie son doute à personne, il est si pénétré de respect pour Marie qu'il craint même de l'interroger. Que fera-t-il? Il prendra le parti le plus sage, le plus prudent, le plus digne d'un homme juste et d'une perfection consommée. Il s'éloignera de Marie, laissant à la Providence le soin de l'éclairer et de le tirer de son état d'anxiété. O conduite admirable de Joseph! O silence encore plus admirable de Marie! O Joseph! ô Marie! que vous êtes dignes l'un de l'autre! En effet, quelle patience! quelle ré-

serve ! quelle prudence ! quelle charité ! quelle résignation dans Joseph ! quel abandon à la divine providence ! Aussi, bon et vertueux Joseph, votre conduite, digne de l'admiration des anges, mérita-t-elle qu'un de ces esprits bienheureux vînt vous consoler et vous récompenser, en vous faisant connaître le mystère ineffable opéré dans Marie, et votre grandeur ainsi que votre félicité future. Mais, ô silence de Marie ! que vous êtes digne de l'admiration des siècles. Quoi ! une parole de votre bouche aurait suffi et vous ne la dites pas, parce qu'elle ferait connaître à Joseph que *Dieu avait fait de grandes choses en votre faveur*. O Marie, que vous êtes aimable dans ce silence !

20. Quelle leçon pour nous ! Nous voulons toujours juger non-seulement les actions mauvaises du prochain, mais encore celles qui sont indifférentes. Les bonnes même ne sont pas à l'abri de notre censure, et alors nous supposons une intention détournée ou hypocrite. Nous ne sa

vous pas voir les choses du bon côté ; n'est-ce pas nous condamner nous-mêmes en montrant que notre œil est mauvais, parce que notre cœur n'est pas bon ? Remarquons encore que nous prenons souvent en mauvaise part les actions des personnes que nous n'aimons pas, qui ne nous reviennent pas, qui ont froissé notre amour-propre ; tandis qu'au contraire nous savons tout excuser dans celles que nous aimons. Nous voulons donc juger tout le monde, et cependant Joseph ne veut pas juger : Notre-Seigneur lui-même nous dit qu'il ne juge personne, et nous voudrions toujours juger impitoyablement les autres, tandis que nous ne voulons pas qu'on nous juge. O Joseph ! demandez pour nous à Jésus la prudence et la charité pour ne juger personne ; et si nous sommes attaqués, ô notre bonne Mère ! obtenez-nous la grâce d'imiter votre aimable silence.

EXEMPLE.

En 1648, vivait à Naples un esclave si fortement attaché à sa religion, qu'il résista à tous les efforts qu'on fit pour lui faire abjurer le mahométisme. Il resta, malgré cela, fidèle à l'usage où il était d'allumer tous les soirs une lampe devant une image de la sainte Vierge ; et, pour fournir à cette dépense, il mettait en réserve une partie de ses gages. Son maître s'en étant aperçu lui en demanda la raison. " C'est, répondit-il, pour me mettre " sous la protection de la Vierge Marie ; c'est " aussi parce qu'elle me paraît une Vierge " bien aimable, malgré les ténèbres de la " nuit qui me cachent ses traits. " Aussitôt son maître, voulant profiter d'une circonstance qu'il croyait si favorable à sa conversion, envoya chercher un prêtre ; mais les efforts de son zèle ne lui attirèrent que des moqueries et des insultes. On ne se découragea pas, on recourut à Dieu avec ferveur. Ces prières ne furent pas inutiles ; car, la nuit de l'Assomption, le Maure entendit une voix qui l'appelant par son nom, lui disait : Abel, Abel, réveille-toi et écoute. Il s'éveilla et vit au milieu d'une lumière éclatante, une dame vêtue de blanc, accompagnée d'un vénérable vieillard qui tenait un vase plein d'eau. Elle lui adressa la parole et lui dit : Je suis Marie dont tu as révééré l'image dans le jardin, et celui que tu vois à mon côté est mon époux.

Joseph. Je veux que tu te fasses chrétien et que tu prennes le nom de Joseph. A ces mots, l'esclave refuse obstinément d'acquiescer aux volontés de Marie, et la prie de lui commander toute autre chose. Alors Marie lui frappe sur l'épaule en lui disant : Allons, Abel, fais-toi chrétien. Le Maure touché se rendit aussitôt, et lui promit d'embrasser la religion catholique. Marie prend alors le vase que portait Joseph, verse de l'eau sur la tête d'Abel, en lui disant : Abel, voilà comment sera le prêtre pour te baptiser, et elle disparut. Le lendemain Abel s'empressa de raconter à son maître tout ce qui s'était passé. A l'instant le prêtre est appelé, Abel est baptisé et reçoit le nom de Joseph conformément à l'ordre qu'il avait reçu de Marie. (*Patrignani, liv. 2, chap. 8.*)

Marie, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les Prêtres.

5e. JOUR.

1. L'Evangile dit de Joseph qu'il était juste.

2. Conserver la pureté de cœur.

10. LE saint Evangile, en disant de Joseph qu'il était juste, a fait son

panégyrique en deux mots.⁷² Il ne pouvait faire un éloge plus complet de la sainteté et de la perfection de ce grand Saint. Aussi, l'Eglise animée du même esprit qui a inspiré les évangélistes, lui donne-t-elle la qualité de très saint (1), qu'elle ne donne à aucun autre saint dans les offices qu'elle a composés en leur honneur. Notre Seigneur nous dit : *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.* Il me semble voir Joseph toujours rassasié des heureux fruits de justice et de sainteté que Jésus se plaisait à répandre dans son âme ; et d'un autre côté, je le vois toujours altéré de cette eau vive qui le faisait aller de vertus en vertus, suivant cette parole de l'Esprit-Saint : *Que celui qui est juste, devienne encore plus juste.*

Joseph était juste, et ce mot signifie l'assemblage de toutes les vertus ; mais si nous examinons la perfection

(1) *Deus qui sanctissimum Joseph, etc.*
Oraison de la fête de saint Joseph.

de celles que l'Évangile nous a fait connaître, que dirons-nous des autres qu'il a comme couvertes d'un voile ? Nous verrions qu'il n'est pas de saint qui soit arrivé à une perfection aussi sublime. Qu'elle était belle cette âme ! Qu'il était éclatant de pureté ce cœur du juste Joseph ! qu'il devait être beau ce lis qui croissait dans son cœur exposé aux rayons du Soleil de justice, et embaumé de l'odeur virginale du cœur de Marie ! Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que ce lis ne fut jamais terni par la moindre imperfection ; sa blancheur devint au contraire, de jour en jour, plus brillante et plus belle.

20. *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur.* Non, il n'est pas de trésor plus précieux que la pureté du cœur. Les fortunes les plus brillantes, les honneurs les plus distingués, les plaisirs les plus grands, non, rien au monde ne peut être comparé à un cœur pur. Dieu, dit Bossuet, se plaît à s'y voir lui-même comme dans un beau miroir ; il s'y imprime lui-même dans toute sa

beauté. Ce beau miroir devient un soleil par les rayons qui le pénètrent ; il est tout resplendissant. Dieu y fait sa demeure, la grâce l'embellit, le bonheur du Ciel y est descendu, et un jour il verra Dieu : Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Ce qui nous fait connaître le prix de ce trésor, c'est que mille voleurs nous suivent toujours pour nous le ravir. Le démon, comme un lion rugissant, rôde toujours autour de nous pour forcer les portes de nos sens ; le monde, par ses attractions tend ses filets de toutes parts pour nous y faire tomber. Il voit avec rage la robe d'innocence qui nous fut donnée au baptême, ou celle qui a été lavée dans le sang de Jésus-Christ ; nous est rendue au tribunal de la pénitence. Ah ! mon Dieu ! qu'ai-je fait de cette précieuse et aimable innocence ? que sa perte cause d'amertumes à mon cœur ! O vous, qui l'avez conservée, gardez soigneusement ce précieux trésor, ne vous laissez pas prendre votre couronne

Que je serais heureux si je l'avais conservée jusqu'à présent ! Ah ! maudit péché ! quels ravages effroyables tu as fait dans mon âme ! quelles richesses tu m'as ravies ! quel tyran cruel tu m'as donné en y faisant entrer le démon ! Je pleurerai toute ma vie la perte de cette innocence ; mais aussi je veux la recouvrer et la conserver avec soin en me couvrant de la protection de Joseph, de celle de Marie et du sang de Jésus-Christ pour ne plus la perdre. O innocence ! ô belle innocence !

EXEMPLE.

Sainte Thérèse raconte que, le jour de l'Assomption, étant en prières dans l'église des Dominicains, il lui sembla qu'on la revêtait d'un manteau d'une blancheur éblouissante. Elle ne voyait pas d'abord qui lui faisait cet honneur, mais ensuite elle aperçut, à sa droite, la très-sainte Vierge et, à sa gauche, saint Joseph qui la couvraient de ce riche vêtement, en lui donnant à entendre qu'elle était purifiée de tous ses péchés. Ainsi revêtue, et le cœur rempli d'une joie inexprimable, il lui parut qu'elle serrait les deux mains de la sainte Vierge, et que celle-ci lui témoignait

une grande satisfaction de la voir si dévote et si affectionnée à son saint époux, qu'elle lui recommandait de demander à Joseph tout ce qui lui paraîtrait utile au bien de son monastère, avec assurance de l'obtenir, et pour gage de cette promesse, elle lui faisait présent d'une pierre précieuse. Enfin, elle crut voir sur son cou un magnifique collier d'où pendait une croix d'or. Les deux saints époux reprirent le chemin du Ciel, escortés d'une foule d'esprits angéliques, et laissèrent l'âme de Thérèse inondée d'une joie toute céleste, avec un désir ardent, ainsi qu'elle le confesse elle-même, de s'user, de se consumer toute entière au service de Dieu. (*Patrignani, liv. 2, ch. 1.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les missionnaires

6e JOUR.

1. Vie intérieure de Joseph adorant Jésus dans le sein de Marie.

2. Vie intérieure, amour du silence.

10. LORSQUE l'ange révéla à Joseph le mystère de charité opéré en Marie, il lui dit ces paroles remarquables qui

lui en donnèrent une connaissance si parfaite : *Joseph, fils de David, ne craignez pas de garder Marie pour votre épouse ; ce qui est né en elle a été formé par le Saint Esprit. Elle enfantera un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus, parce que ce sera lui qui sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés. Tout cela a été fait pour accomplir ce qui a été dit par Isaïe : Voici qu'une vierge concevra dans son sein et enfantera un fils, et vous lui donnerez le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.* Tout le mystère est révélé, et Joseph, sans demander aucun signe pour la confirmation de ces paroles, croit sans hésiter. Aussitôt il se prosterne et adore dans le sein de Marie le Dieu qui s'est fait homme. Il ne le voyait pas encore, mais sa foi le lui faisait reconnaître, reposant sur le cœur de Marie, comme autrefois il reposait sur les chérubins de l'arche d'alliance. Le cœur de Marie fut dès lors pour lui, comme le buisson ardent qui brûlait sans se consumer et au milieu duquel il entendait la voix

de son Dieu (1). Voyez-le tantôt prosterné, dans l'attitude des anges adorateurs ; tantôt les yeux levés vers le Ciel, remercier le Seigneur de la grâce qu'il venait d'accorder à la terre ; tantôt les yeux baignés de larmes, s'attendrir sur l'excès de la charité d'un Dieu pour les hommes. Pendant qu'il travaille, son cœur est toujours occupé du divin *Emmanuel*, *Dieu avec nous*, et tandis que ses mains façonnent le bois, ses affections le portent là où est son trésor. Aussi le voit-on retiré dans sa maison, éloigné du commerce du monde, gardant le recueillement et le silence ; et à qui irait le bon Joseph, puisqu'il trouve là sous ce toit, quoique pauvre, les paroles de la vie éternelle que Jésus sait faire entendre aux oreilles de son cœur, et qu'il y conserve avec soin pour en faire sa nourriture.

2o. La vie intérieure consiste à conserver son cœur toujours uni à Dieu,

(1) *Invisibilem tanquam videns sustinuit.*
Héb. xi, 27.

à lui rapporter nos pensées, nos paroles et nos actions, à voir tout avec les yeux de la foi ; en un mot, à vivre en Dieu, de Dieu et pour Dieu. Notre âme, comme notre corps, a sa vie qui lui est propre. Celui-ci, matériel et grossier, se nourrit d'objets matériels et sensibles ; celle-là, au contraire, spirituelle et invincible, ne peut avoir pour aliment qu'un objet spirituel et divin. Dieu seul est donc sa nourriture ; par conséquent, si le corps a ses repas réglés pour réparer ses forces et soutenir son existence, l'âme doit aussi avoir les siens, l'oraison, la prière, la communion, pour vivre de la foi et nourrir ses affections. De même encore que l'air, à l'aide de la respiration, entretient la chaleur du corps ; de même Dieu doit être la respiration continuelle de notre âme, pour alimenter sa vie. D'où vient cependant que nous ne savons pas vivre de cette vie divine qui est un avant-goût du bonheur du Ciel ? Hélas ! c'est que notre cœur est trop attaché aux choses d'ici-bas : nous

pensons à ce que nous aimons, nous parlons de ce que nous aimons. Gardons le silence, rentrons en nous-mêmes, et nous trouverons Jésus dans notre cœur. Aimons Jésus ! qu'il soit notre trésor et alors notre cœur se portera vers lui, nous penserons à lui. La vue d'une église fera tressaillir notre cœur de joie et lui arrachera ce cri d'amour : Ah ! c'est là qu'est mon trésor ! Qu'ils seront heureux et doux les moments que nous passerons en sa présence ! Lorsque nous travaillerons, nos pensées viendront souvent au pied des autels adorer Jésus, et notre cœur les suivant de près y portera ses désirs et ses affections, et brûlera d'amour devant son Cœur adorable. Si pendant la nuit nous nous éveillons, nous penserons à lui, nous l'adorerons, nous l'aimerons, et notre foi, perçant les murs, nous inspirera de quitter un instant le lieu de notre repos pour lui rendre nos hommages. C'est ce qu'opèrera le recueillement, la retraite et le silence. O saint Joseph ! patron, maître et guide

des âmes intérieures, obtenez-moi ce repos, ce silence dans lequel une âme pieuse fait de si grands progrès.

EXEMPLE.

Un jeune homme se rencontra un jour avec un Père de la compagnie de Jésus, qui, après quelques moments d'entretien, reconnut en lui une âme d'élite, enrichie de grâces et de dons si sublimes, qu'il ne se souvenait pas d'en avoir jamais trouvé une autre, ou plus favorisée ou plus avancée dans la perfection. Son admiration redoubla quand il apprit du jeune homme que depuis dix-huit ans il était en service, et que jamais personne ne lui avait donné aucune leçon de la vie spirituelle : cependant il entendait parler de ces matières si relevées en saint et en théologien. Alors il lui demanda s'il avait de la dévotion à saint Joseph : " Il y a six ans, répondit le jeune homme, que Dieu m'a inspiré de le choisir pour patron." Puis il parla magnifiquement de la sainteté de Joseph, et termina en disant que ce Saint était le guide particulier des âmes qui aiment la vie cachée et intérieure. (*Patrignani, liv. 2, chap. 3.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour le Canada.

7^e JOUR.

1. Marie et Joseph obéissant aux ordres de l'empereur.

2. Nous ne devons pas faire attention aux qualités de celui qui commande, mais obéir sans murmurer.

10. L'EMPEREUR Auguste veut faire le dénombrement de tous ses sujets : déjà l'ordre est connu dans toute la petite ville de Nazareth. Mais il est reçu bien différemment par ses habitants, et par Marie et Joseph. Quel tumulte dans la ville ! quelle agitation ! Quoi, s'écrient les uns lorsque les ordres sont publiés, on vient encore nous ennuyer ! Ces princes ne se plaisent qu'à tourmenter leurs sujets : et, tandis qu'ils sont tranquilles dans leurs palais, il faut que nous abandonnions nos affaires pour faire des voyages. Ah ! disent les autres, pour satisfaire leur vanité, il faut que tout l'univers se remue. N'est-ce donc pas assez des impôts, s'écrie celui-ci, et voilà qu'il faut faire de nouvelles dépenses. Oh ! reprend

celui-là, pour moi, je ne suis pas si sot, je n'irai que lorsqu'on me contraindra par la force. Pour moi, disent quelques-uns, je n'irai que le plus tard que je pourrai. Pendant que tout est dans le tumulte à Nazareth, que se passe-t-il à la maison de Joseph ? La paix la plus profonde continue d'y régner. Joseph apprend cette nouvelle ; il ne dit rien ; il en fait part à Marie qui répond simplement : Dieu le veut, nous irons ; et Joseph se prépare au départ. Mais quoi, Joseph, y pensez-vous ? Songez que Marie porte dans son sein le Roi des rois : N'êtes-vous donc pas dispensé par là même d'obéir à l'empereur ? Songez du moins que Marie est à son dernier mois, et qu'elle ne peut, sans danger, faire un voyage de trente lieues au moins ; songez ensuite qu'on est au cœur de l'hiver. Toutes ces raisons sont vraies ; mais elles ne sont rien pour l'enfant d'obéissance, et Joseph et Marie n'y répondent que par ces mots qui laissent leur esprit et leur cœur dans le calme et la paix : Dieu

le veut, nous reconnaissons sa volonté dans celle du prince, il viendra à notre secours, il ne peut nous manquer. O Marie ! ô Joseph ! que votre obéissance à un empereur païen est touchante ! Dieu la récompensera ; puisque par elle seront accomplis les décrets du Très-Haut qui veut que le Messie soit né à Bethléhem.

20. L'obéissance chrétienne qui nous montre le Seigneur dans tous ceux qui commandent, quels qu'ils soient, et sa volonté dans la leur, lorsqu'elle n'est pas en opposition avec nos devoirs, est une vertu qui assure à notre cœur cette douce paix qui surpasse tout sentiment. Oh ! si nous obéissions avec le même calme et la même paix que Marie et Joseph, que nous serions heureux ! Mais lorsque nous recevons des ordres qui nous contrarient, ou qui nous sont donnés par des personnes qui ne nous plaisent pas, notre cœur n'est-il pas, comme la ville de Nazareth, le lieu du trouble et de l'inquiétude ? Que de murmures s'élèvent alors de ce pauvre cœur, le

déchirent et le désolent ! Et pourquoi m'ordonner telle chose ? dit-on. Quel droit a-t-on de me commander de la sorte ? On ne se plaît qu'à faire souffrir. Ah ! qu'il est pénible d'être asservi de la sorte aux volontés d'autrui ! O bon Joseph ! ô bonne et tendre Marie ! je penserai à vous lorsque je recevrai des ordres qui me déplairont. Je n'oublierai jamais votre obéissance calme et joyeuse ; je penserai surtout à la grâce insigne dont elle fut récompensée. J'obéirai donc, et je m'interdirai toute réflexion, tout murmure, afin de vous imiter.

EXEMPLE.

Une religieuse nommée Anne-Thérèse de l'Incarnation avait un polype dans le nez, qui, au dire des médecins, étendait ses branches jusques dans l'œil et devait aboutir à la mort. La sœur Claire, pleine de confiance en saint Joseph, lui dit dans une visite qu'elle rendit à la malade : *Ayez bon courage, ma chère sœur, saint Joseph aura soin de vous.* Puis, se tournant vers une image du Saint : *Glorieux Saint, lui dit-elle, par la joie que vous aviez de tenir l'enfant Jésus dans vos bras, et par l'amour que vous portiez à la Vierge-Marie, votre épou-*

se, je vous prie, accordez-moi cette grâce. Elle sortit ensuite, en promettant à la malade de faire le lendemain la sainte communion pour elle. Le lendemain, après la communion, elle retourna auprès de la malade ; mais elle la trouva avec un mal de tête horrible, le nez enflé et d'une couleur qui semblait annoncer la gangrène. La dévote servante de saint Joseph n'en fut ni déconcertée, ni troublée ; d'un air plus assuré et plus gai que jamais, elle dit à la sœur Anne : *Ayez confiance, ma chère sœur, vous guérirez. Saint Joseph veut vous faire cette grâce : pour l'obtenir, j'ai promis de faire dire trois messes et d'habiller un pauvre en son honneur.* Puis elle lui dit de se coucher. La malade répugnait à le faire à cause des douleurs qu'elle éprouvait. *Obéissez, ma chère sœur,* reprit la vénérable Claire, *obéissez, vous vous en trouverez bien.* Elle obéit ; mais elle sentit une douleur si violente, qu'il lui sembla que sa tête se fendait. Aussitôt après elle éternua, et en même temps le cerveau se débarrassa des éléments de cette douloureuse maladie. Le germe du polype une fois dehors, la malade se trouva bientôt guérie, au grand étonnement des médecins et des chirurgiens qui ce jour-là même vinrent la voir et vérifier par eux-mêmes la réalité du prodige. (*Patrignani, liv. 2, chap. 8.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour le diocèse.

8e JOUR.

1. Marie et Joseph à Bethléhem ; ils sont rebutés, insultés.
2. Patience dans les mépris et les injures.

10. Marie et Joseph arrivent à Bethléhem accablés de lassitude ; ils vont, sans s'arrêter, se présenter au magistrat chargé de recueillir leurs noms. Ils se font inscrire au nombre des descendants de la famille de David. La journée était déjà bien avancée, la nuit était près d'arriver ; Joseph et Marie vont chercher un lieu où ils puissent passer la nuit. Il était difficile d'en trouver ; tous les riches que les ordres de l'empereur avaient attirés à Bethléhem, s'étaient emparés des hôtelleries. On y aurait peut-être encore trouvé quelque place ; mais Marie et Joseph étaient pauvres ! Joseph frappe à une porte : il demande à être admis dans la maison. Allez, allez plus loin ; répond-on avec insolence ; nous n'avons pas de place pour

vous. Joseph et Marie se retirent. On s'adresse ailleurs.—Nous avons bien autre chose à faire : nous ne pouvons pas vous recevoir. Joseph, l'amertume dans l'âme, va plus loin ; au moins, dit-il, donnez asile à mon épouse ; voyez son état !....pour moi, je ferai comme je pourrai. Et Joseph et Marie ne reçoivent pour toute réponse que des insultes que leur attirent les vêtements pauvres qu'ils portent. Des gens oisifs rient de leur embarras : on les interroge, et sans attendre de réponse on ajoute l'insulte à la raillerie, et la plus pure des vierges, ô mon Dieu ! n'est pas à l'abri des traits de leur langue satyrique. O Marie ! O Joseph ! que dites-vous ? A quoi pensez-vous au milieu de ces cruelles insultes ? Marie est calme ; ah ! Jésus fait couler dans son âme une goutte de cette consolation promise aux persécutés. Joseph lève vers le ciel ses yeux baignés de larmes. O mon Dieu ! s'écrie-t-il, nous avez-vous donc délaissés !.... O vous qui avez fait le ciel et la terre ! une

seule parole.... parlez.... et une habitation se présentera où Marie et votre Fils, qu'elle porte dans son sein, pourront se retirer. Qu'allons-nous faire ? Mais le ciel semble sourd à sa voix. O Joseph ! ô Marie ! où irez-vous ? ... Les ténèbres de la nuit se répandent de toute part, Joseph et Marie sortent de la ville ; peut-être que quelque maison abandonnée les recevra. Ils vont, et c'est une caverne creusée dans le rocher qui reçoit le juste Joseph et la divine Marie. O Marie ! ô Joseph !

20. A la vue de tant de rebuts et d'insultes, pourrais-je bien me plaindre d'être rebuté, méprisé, insulté, calomnié ? Joseph et Marie l'ont été.... et cependant ils étaient patients et pleins de douceur au milieu de ces épreuves. Et moi je pourrais m'étonner lorsqu'on me méprise ? Et moi j'aurais assez d'orgueil pour ne pouvoir souffrir avec patience les mépris et les injures ? et surtout pour sembler accuser le Seigneur de ne pas me venger ? Eh quoi ! suis-je donc

plus que Marie, et plus saint que Joseph ? Puis-je vraiment me dire leur enfant, lorsque je me plains avec aigreur et amertume des mauvais traitements ? Ah ! malheureux pécheur ! j'ai mérité les opprobes des enfers, et j'ose dire que je ne mérite pas les légers mépris qu'on fait de moi ici-bas ? O Joseph ! O Marie ! prenez mon cœur entre vos mains, et changez-en l'esprit en me communiquant le vôtre.

EXEMPLE.

DEUX pères Franciscains naviguaient sur les côtes de Flandre, lorsqu'il s'éleva une horrible tempête qui submergea le navire avec trois cents passagers qui s'y trouvaient. Les deux Religieux eurent la présence d'esprit de s'accrocher à une des pièces du navire, et se soutinrent ainsi sur les vagues irritées ; mais qui pourrait dire avec quelles angoisses, ayant sans cesse sous les yeux la mort et le vaste tombeau qui menaçait de les engloutir ? Dans une situation si affreuse, quel que soin qu'ils eussent de se tenir serrés à leur planche, sentant leurs forces s'affaiblir, ils avaient à craindre qu'elle ne leur échappât enfin, et c'en était fait d'eux. Ils avaient toujours en une

dévotion particulière à St. Joseph ; ils se recommandèrent donc à lui, comme étant pour eux la véritable planche après le naufrage, et l'étoile du salut. Enfin, le troisième jour, le Saint vint à leur secours : il leur apparut debout sur la planche qui les soutenait, sous la forme d'un jeune homme plein de grâces et de majesté. Il les salua de l'air le plus affable et qui suffit pour remplir leur cœur d'une consolation inexprimable, et communiqua à leurs membres une vigueur miraculeuse. Après quoi, faisant l'office de pilote, il les guida à travers les ondes et les mit sur le rivage. Une fois à terre, les deux Religieux se jetèrent à genoux pour rendre grâces au Seigneur. Ils remercièrent ensuite le jeune inconnu, et le prièrent instamment de leur dire son nom : " Je suis Joseph," leur répondit-il. Alors il leur manifesta les sept douleurs et les sept allégresses qu'il avait éprouvées pendant sa vie mortelle ; puis il leur fit entendre combien il lui serait agréable qu'on les méditât, et ce que devaient attendre de sa protection ceux qui le feraient. A ces mots il disparut, les laissant comblés de la joie la plus vive et la plus pure qu'ils eussent goûtée de leur vie. (*Patrignani, liv. 2, ch. 5.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les Pasteurs des
Âmes.

9^e JOUR.

1. Joseph et Marie adorent, aiment Jésus dans la crèche.
2. Adorer, aimer Jésus comme Joseph et Marie.

10. MARIE et JOSEPH sont dans la grotte ; c'était un lieu qui servait d'asile aux troupeaux pendant l'orage. Ils ont à peine pu trouver dans les inégalités du rocher un lieu pour se reposer ; ils sont environnés d'épaisses ténèbres. Tous deux en silence adressent à Dieu de ferventes prières, et se résignent à ses adorables volontés. Tout à coup une lumière éclaire la grotte, et Jésus vient au monde. Les bras de Marie et ceux de Joseph reçoivent l'enfant-Dieu ; c'est le premier autel sur lequel il s'offre en sacrifice à son Père. On écarte les deux animaux dont l'haleine doit réchauffer les membres du pauvre petit Jésus : on leur dérobe quelque peu de la paille destinée à les nourrir, et c'est là qu'on repose ses membres

déliçats !... O Sauveur Jésus ! que vous êtes adorable ! que vous êtes aimable ! Marie et Joseph se prosternent devant lui ; et, dans l'anéantissement le plus profond, ils lui offrent leurs adorations et celles de toutes les créatures. Ils le reconnaissent pour leur Créateur et leur Dieu, caché sous les voiles de l'humanité. C'est le Fils de Dieu la splendeur de sa substance, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu. O Jésus ! qu'elles vous furent agréables ces premières adorations que vous reçûtes de ces deux créatures angéliques, prosternées à vos pieds ! Marie et Joseph se relèvent ; et, de leurs yeux attendris, ils contemplent le saint enfant Jésus ! leur cœur est embrasé d'amour, leur bouche est muette, mais leurs yeux versent des larmes de joie, de bonheur et d'admiration. Jésus jette un regard sur Marie, puis un regard sur Joseph... Un aimable sourire est sur ses lèvres... Un soupir se fait entendre..... Ses petites mains se tournent vers Marie et Joseph. O Marie ! quelles sont vos

pensées ! quelles sont vos affections ? O bon Joseph ! votre cœur est prêt de s'ouvrir par l'excès de l'amour qui le presse. Ils s'approchent, et lui baissent les mains avec respect. O douceur, ô consolation ! ô Joseph ! ô Marie ! que vous êtes bien récompensés de vos souffrances et de vos ignominies ! L'anéantissement du Verbe fait chair, enflamme davantage leur amour ; et plus il est humilié, plus ils l'aiment. O Marie ! ô Joseph ! qu'elle devient heureuse pour vous cette nuit qui dut vous paraître d'abord si pénible ! que Dieu sait bien changer en délices et en paradis les lieux même les plus affreux !

20. Entrons aussi dans l'étable de Bethléhem, mettons-nous à côté de Joseph et de Marie, puisque nous sommes leurs enfants. Que leur foi ranime la nôtre et unissons nos adorations aux leurs. Oh ! que nous aurions été heureux si nous avions pu voir de nos yeux, toucher de nos mains ce bon, cet aimable Enfant. Prions Joseph de le mettre quelques moments

entre nos bras ; et là, adorons-le, aimons-le, surtout pressons-le contre notre cœur. Mais quoi, mon Jésus ! y pensé-je ? eh ! n'ai je pas ce bonheur toutes les fois que je communie ? Ce n'est même pas dans mes bras que je vous reçois, c'est dans mon cœur que vous reposez. Oh ! comment se fait-il que je sois alors si peu recueilli ? Quoi ! la reine de Saba, en voyant la grandeur et la magnificence de Solomon, fut ravie hors d'elle-même, et comment se fait-il que je sois si peu touché ? Comment puis-je avoir en moi un *feu consumant* sans que je sois consumé ? O Joseph ! ô Marie ! prêtez moi alors vos cœurs pour aimer, pour adorer Jésus comme il mérite de l'être. De mon côté, je prends la résolution, lorsque je devrai communier, d'entrer dans un profond recueillement, pour que ma foi soit plus vive et mon amour plus ardent.

EXEMPLE.

En 1823, dans une des maisons succursales du petit séminaire de St. Archeul, connue sous

le nom de Saint-Joseph-du-Blamont, on venait de construire une chapelle, dans la vue de la dédier au saint Protecteur de la maison. Tous les élèves se préparèrent par une neuvaine à Saint-Joseph à la cérémonie de la bénédiction de cette chapelle. Le premier jour de la neuvaine, le supérieur de la maison rencontra un jardinier qui demeurait dans le voisinage. Ayant remarqué de la tristesse sur son visage, il lui en demanda la cause : “ J’ai, répondit-il, deux enfants depuis longtemps malades, et tous les remèdes sont inutiles.” Le supérieur, touché de compassion, l’engagea à recourir au souverain Médecin par l’entremise de saint Joseph, sans savoir que plusieurs membres de cette famille portassent le nom de saint Joseph. “ Je vais, dit le jardinier, commencer avec eux une neuvaine à saint Joseph : priez-le pour nous.” Là-dessus, il rentre chez lui, met de côté tous les remèdes, prie et fait prier avec lui toute sa famille. Le jour même la fièvre et l’enflure commencèrent à diminuer ; les jours suivants toutes les humeurs dont ces pauvres enfants étaient remplis se dissipent à vue d’œil : bientôt la fièvre elle-même disparaît. Enfin, le neuvième jour, qui était celui de la fête, ce brave homme se présente au Blamont, suivi de ses deux enfants complètement guéris, et demande permission d’assister avec eux aux offices de la journée pour remercier leur céleste Bienfaiteur. Au double prodige dont on vient de parler, il faut en ajouter

un troisième qui s'opéra dans l'âme d'un de ces enfants. L'un d'eux, qui jusque-là avait montré un caractère difficile et bizarre, devint un modèle de douceur, de docilité et d'application à ses devoirs. (*Patrignani, liv. 2, ch. 8.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les confesseurs et les directeurs des âmes.

10^e JOUR.

1. Jésus, Marie, Joseph pauvres.

2. Aimons la pauvreté, aimons les pauvres.

10. QUE Jésus, Marie et Joseph soient pauvres ! Tandis que les habitants de Bethléhem, tandis que des pécheurs se livrent à un doux sommeil dans de commodés habitations, Jésus n'a pour toute demeure que l'antre d'un rocher qui sert ordinairement de retraite aux animaux. Que ce lieu est obscur, humide, incommode et malsain ! l'entrée n'en est pas même fermée aux vents et à la froidure. Grand Dieu ! quel anéantissement ! Un Dieu vient naître là où peu auparavant s'étaient retirés

des animaux !... Jésus, le pauvre Jésus n'a pas même un berceau que trouverait aisément le dernier des mendiants !... Il est étendu dans une crèche en pierre où les animaux prennent leur nourriture ; un peu de paille qu'on leur dérobe, voilà le lit sur lequel reposent ses membres délicats et souffrants. Marie, pauvre comme Jésus, se dépouille en partie pour couvrir son corps transi de froid. Ah ! pour la première fois, elle regrette de n'avoir quelque chose de plus à donner à son divin Fils : elle souffre avec joie ; mais voir souffrir Jésus !... Et vous, Joseph, êtes-vous donc aussi pauvre ? Eh ! oui, il n'a que des larmes et des soupirs à lui donner ; il est pauvre... le fruit de son travail est épuisé. Ah ! si, du moins, une main charitable venait lui apporter quelque nourriture ; car il y a bien longtemps qu'il n'en a pris. Mais non, il faut qu'il souffre de sa pauvreté ; il faut que ces paroles, qui semblent écrites de toutes parts dans ce triste réduit, puissent s'adresser à Jésus comme à

Marie et à Joseph : *Bienheureux les pauvres, parce que le royaume des cieux est à eux !* Avec Jésus, il faut être pauvre ; on n'a pas Jésus pour rien ; et avec lui, n'est-on pas assez riche ?

20. Dieu donne à ceux qu'il aime ce qu'il a de plus précieux et de meilleur ; or, que donne-t-il à Jésus qui est son Fils bien-aimé, en qui il a mis toutes ses complaisances ? Que donne-t-il à Marie, à Joseph, qui sont les deux créatures qu'il chérit par-dessus toutes les autres ? Il ne leur envoie pas des richesses ; mais il les réduit à la plus extrême indigence ! donc la pauvreté réelle, ou au moins celle de cœur, est préférable à tous les biens d'ici-bas. Aussi l'Apôtre nous dit-il, *que ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation et dans les pièges du démon ; ils sont agités par mille désirs vains, inutiles et nuisibles, qui précipitent les hommes dans la perdition et la damnation* (1). O bon Jo-

(1) 1 Tim. 6, 9.

seph ! ne permettez pas que mon cœur s'attache jamais aux biens de la terre, qui font perdre de vue les impérissables biens du ciel et *qui sont la source de tant de douleurs* (1). Si je suis riche, oh ! faites que je vous imite en aimant la pauvreté, en détachant mon cœur de mes biens et en me mettant dans la disposition de m'en séparer sans peine et sans chagrin. Si je suis pauvre, oh ! j'ai du moins avec vous ce trait de ressemblance ; mais ne permettez pas que je sois de ces pauvres qui ne soupirent qu'après la fortune, et semblent ne pouvoir être heureux qu'au sein de l'abondance. Jésus pauvre, Marie pauvre, Joseph pauvre, faites que j'aime votre pauvreté.

EXEMPLE.

La sœur Jeanne-des-Anges, prieure des Ursulines, tomba malade d'une pleurésie avec une fièvre violente et des douleurs intolérables. Un jour que la force du mal l'avait privée de l'usage des sens extérieurs, sans pourtant lui

(1) *Ib.* v. 10.

ôter la connaissance intérieure et la liberté de l'âme, elle vit saint Joseph, son protecteur chéri, descendre du ciel avec un air de bonté, presage d'une grâce insigne. Sa cellule se changea pour elle en un petit paradis. Saint Joseph se présenta à elle, plus brillant que le soleil, et environné d'une majesté incomparable ; ses traits n'annonçaient pas la vieillesse, mais la maturité de l'âge. D'abord, le Saint jeta sur Jeanne-des-Anges un regard plein de douceur ; puis, lui adressant la parole, il l'exhorta à persévérer avec constance dans les pieux hommages qu'elle lui rendait, et lui accorda la santé. Aussitôt après, la vision disparut, et au même instant la religieuse se trouvant parfaitement guérie, quitta le lit et s'habilla. (*Patrignani, liv. 2, ch. 5.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les missionnaires.

11e JOUR.

1. Les bergers adorent Jésus ; Joie de Joseph.
2. Désir de voir aimer Jésus.

10. Quoique Jésus eut auprès de lui des adorateurs en esprit et en vérité, et que les hommages des cœurs brû-

lants de Marie et de Joseph lui tins-
sent lieu des adorations de tous les
hommes : néanmoins, son cœur était
altéré : il voulait voir à ses pieds ces
hommes qu'il aimait tant. Il leur
envoie un de ses anges ; mais il est
chargé de choisir ses premiers adora-
teurs parmi les pauvres. C'est à des
bergers qu'il s'adresse ; il leur annon-
ce le Sauveur qui leur est né, et qu'ils
attendent depuis longtemps. Certains
de la naissance de ce Sauveur, par la
parole d'un ange et la vue d'une
lumière éclatante qui les environne
et éclaire leur esprit en échauffant
leur cœur, ils partent aussitôt : ils
hâtent leurs pas, et bientôt ils sont près
de la grotte. Ils entrent et voient d'un
côté Marie, les yeux fixés sur son
divin Fils qui regarde sa Mère ; de
l'autre, Joseph, plongé dans une pro-
fonde méditation de ce mystère ado-
rable ; ils voient aussi Jésus au milieu
d'eux. La vue de cet aimable Enfant
les remplit d'une douce joie qu'ils
expriment par des mouvements natu-
rels et spontanés. Le Sauveur, qui

aime les âmes simples, les éclaire ; et aussitôt ils se prosternent, l'adorent, et s'empressent de lui offrir leurs petits présents. Quelle joie pour Marie et Joseph de voir qu'ils ne sont pas les seuls à adorer, à aimer Jésus ! Aussi la tendre Marie et le bon Joseph, qui voient en eux leurs enfants adoptifs, s'empressent-ils de les accueillir. Joseph les conduit auprès de Jésus, et le leur fait contempler, en leur racontant toutes les circonstances de cette nuit si pénible et si heureuse tout à la fois. Marie veut aussi leur montrer qu'elle les aime ; elle prend Jésus et le leur présente. Ces bons bergers baisent ses pieds et ses mains ; ils se retirent ensuite comblés de joie et pleins d'amour pour Jésus, Marie et Joseph.

20. Entrons aussi dans cette étable ; et nous trouverons Joseph et Marie, et ils nous conduiront à Jésus ; mais ce sera à une condition, que nous ferons tous nos efforts pour faire connaître et aimer Jésus par tous ceux que nous pourrons. Si nous avons le

bonheur de connaître et d'aimer le bon Sauveur, ne laissons pas brûler ce feu dans nos cœurs seulement ; il faut que ceux de nos frères brûlent aussi des mêmes flammes. Réjouissons-nous lorsque nous voyons que Jésus est connu, aimé, adoré : affligeons-nous, au contraire, lorsque nous voyons qu'on ne l'aime pas, qu'il est des chrétiens qui seront assez malheureux un jour pour le blasphémer pendant toute l'éternité. Ah ! prions, prions pour eux ; offrons, pour cette fin, à Jésus quelque petite mortification ; donnons de bons exemples ; c'est ainsi que nous pourrons faire connaître et aimer Jésus. Excitons, surtout par nos discours et n^{os} avis, les personnes que nous connaissons, à l'aimer, à le servir avec fidélité. Parlons toujours de Dieu dans nos conversations, nos visites ; au moins prenons la résolution, en l'honneur de saint Joseph, d'y laisser quelque parole pour Dieu.

EXEMPLE.

Dans les premières années du dix-septième siècle l'ordre des Chartreux éprouva une grande affliction : il ne se présentait plus de sujets pour y entrer, les noviciats étaient vides : il allait se dépeupler peu à peu et se fondre, comme une armée qui, faute de recevoir de temps en temps des recrues, se fond insensiblement et se réduit à rien. Sur ces entrefaites, le chapitre général de l'ordre se tint à la Grande-Chartreuse. Les principaux Pères, pour conjurer le danger qui les menaçait, proposèrent de recourir à la protection de saint Joseph ; d'après leur avis, on décréta que l'ordre entier reconnaîtrait le Saint comme son patron, et que désormais sa fête serait élevée au rang des plus solennelles. Le décret fut exécuté, et on ne tarda pas à en voir les effets. Dès ce moment, les vocations se déclarèrent, et les noviciats se remplirent de manière à ne plus laisser de crainte ou d'inquiétude pour la conservation de cet ordre vénérable. (*Patrignani, liv. 2 ch. 2.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour tous les religieux et religieuses.

12^e JOUR.

-
1. La Circoncision du Sauveur. Il reçoit le nom de Jésus.
 2. Amour et pratique de la mortification.
-

10. Ce n'est pas assez pour Jésus de naître pauvre dans une étable pour nous instruire ; ce n'est pas assez pour lui de s'offrir dans sa crèche, comme une victime, pour apaiser la colère de son Père ; il veut encore répandre son sang pour montrer combien il aime les hommes. Un amour ardent et véritable ne s'en tient pas à ces sentiments ; c'est un besoin pour un cœur qui aime de faire de grandes choses pour l'objet de ses affections ; il n'est satisfait qu'autant qu'il peut souffrir pour lui. Répandre son sang pour les hommes ; voilà ce qui peut soulager le cœur du bon Jésus. Aussi je le vois se soumettre à une cérémonie humiliante et douloureuse, puisque son sang coulait sous le couteau de la Circoncision. O hommes ! leur dit-il, voilà mon sang ! Voyez-le cou-

ler, et voyez combien je vous aime ; recueillez-en les gouttes, et faites-vous-en l'application en souffrant pour moi. Mêlez mon sang au vôtre, et vous apaiserez la colère de mon Père. Joseph me donne le nom de Jésus : ah ! voyez combien il me coûte cher ! qu'il doit donc vous être doux et aimable ! puisque toutes les fois que vous le prononcerez, il vous rappellera tout ce que j'ai fait pour vous sauver, infortunés ! qui, sans moi, étiez perdus sans ressource. Ah ! que je suis heureux de pouvoir vous sauver, et vous prouver par là combien je vous aime. Aimez-moi aussi, et donnez-moi des preuves de votre amour en souffrant pour moi.

20. La mortification volontaire, que l'on endure avec patience, est le sel de la vertu ; c'est elle qui la conserve : elle ranime la foi, excite la charité. Si donc nous nous sentons animés des sentiments de ferveur, soyons mortifiés pour nous maintenir dans cet état ; si, au contraire, nous sommes froids et languissants, mortifi-

fions-nous, et la ferveur renâtra en notre âme. Comment, du reste, être pur et chaste si l'on n'est mortifié ? Cela n'est pas possible. Comment encore réussir dans la méditation, si l'on ne sait rien souffrir, rien se refuser, ne se vaincre en rien, si l'on se satisfait en tout ? On pourra sans doute prier, faire quelques réflexions ; mais faire des progrès dans l'oraison ; mais y être éclairé des lumières extraordinaires de l'Esprit Saint ? cela n'est pas possible ; c'est sainte Thérèse qui l'assure. Prouvons donc à Jésus que nous l'aimons ; ne nous bornons pas aux preuves du sentiment ; elles sont bonnes, il est vrai, mais ce ne sont que des fleurs, et si elles ne vont pas jusqu'à produire des fruits, il faut l'avouer, ce sera peu de choses. O Jésus ! vos paroles et vos exemples m'éclairent ; mais il n'appartient qu'à votre grâce de toucher mon cœur et de me donner la force. O Joseph ! obtenez la grâce de la mortification à votre enfant qui la désire.

EXEMPLE.

Le bienheureux Gaspard Bon, de l'ordre des Minimes, avait une dévotion si tendre pour saint Joseph qu'il ne cessait de converser en esprit avec la sainte Famille dans la maison de Nazareth : aussi, avait-il constamment dans le cœur et sur les lèvres ces noms sacrés ; *Jésus, Marie, Joseph*. Ces trois noms étant pour lui trois rayons de miel, il n'est pas étonnant qu'il ne sortit de sa bouche que des paroles de la plus suave dévotion. C'était en effet quelque chose de bien doux que d'entendre ce bon religieux, soit qu'il fit une demande, soit qu'il donnât une réponse, toujours commencer et finir par les noms de *Jésus, Marie, Joseph*. Quand il fut près de ses derniers moments, il voulut que les religieux qui l'assistaient lui répétassent continuellement ces noms sacrés pour adoucir par cette mélodie toute celle des douleurs de l'agonie et les angoisses de la mort. En effet, à l'instant où sa langue finissait de prononcer *Jésus, Marie, Joseph*, il expira doucement. (*Patri-gnani, liv. 1, ch. 12.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les séminaires.

13^e JOUR.

—

1. Marie et Joseph présentent Jésus au temple.
2. Respect et piété en assistant au saint sacrifice.

— —

10. JÉSUS, quoique enfant, aurait voulu pouvoir répandre son sang jusqu'à la dernière goutte pour le salut et l'amour des hommes ; il aurait désiré que déjà les bourreaux l'attachassent à la croix, pour consommer son grand œuvre de la Rédemption ; mais, dans les desseins de son Père, le moment n'était pas encore arrivé. Il veut alors y suppléer en se soumettant lui et sa Mère qui s'unit toujours à son Fils quand il s'agit de sacrifice, à une cérémonie dans laquelle il viendra, en qualité de victime, s'offrir à son Père, et remplacer tous les sacrifices qui l'avaient figuré jusqu'alors. Par l'offrande de tout son être à son Père, déjà il préludait au sacrifice qu'il devait consommer sur la croix, et plus tard, à celui qu'il offrirait sur

les autels, où coulerait un sang précieux qui crierait miséricorde dans tous les lieux de l'univers. Marie prend donc Jésus entre ses bras, et Joseph l'accompagne. Ils sont tous les deux si profondément recueillis, que rien ne peut les distraire. Ils s'acheminent ainsi vers le temple. Mais, ici, quel spectacle ! Jésus, sur les bras de Marie, comme sur un autel virginal, s'offre au Seigneur en sacrifice pour les péchés du monde. En même temps, tous ceux qui sont témoins de cette cérémonie y sont dans un état d'immolation. Siméon, ce vénérable vieillard, y fait avec Joseph le sacrifice de sa vie ; Anne la prophétesse y paraît exténuée de veilles et de jeûnes ; et Marie, apprenant de Siméon qu'un glaive de douleur percera son âme, ne semble-t-elle pas être déjà sous le couteau du sacrificateur ? et je la vois faire à Dieu le sacrifice de toutes les joies qu'elle se promettait en la compagnie de son divin Fils. Dès ce moment, le glaive est enfoncé dans le cœur de Marie et dans celui de Joseph,

et leur vie entière sera empoisonnée d'amertume et de douleur. O Marie ! ô Joseph ! qu'éprouvèrent alors vos cœurs innocents ! que de souffrances ! que de craintes !

20. C'est le même Jésus qui s'offre en sacrifice à la messe ; y assistons-nous avec les dispositions qu'avaient Marie et Joseph en présentant le Sauveur au temple ? Et, d'abord, avec quel recueillement nous présentons-nous dans nos églises ? Est-il étonnant que nous y soyons si peu recueillis, lorsque nous y entrons l'esprit rempli d'une foule d'objets étrangers que nous ne nous efforçons pas de renvoyer ? Notre foi est-elle ensuite bien vive ? Pensons nous que c'est Jésus, roi de gloire, qui descend des cieux à la voix du prêtre ; que c'est l'agneau de Dieu qui s'immole entre ses mains ? Pensons-nous que l'autel devient un nouveau Calvaire, où son sang coule encore pour la rémission des péchés ? Que c'est alors que des légions d'anges environnent le lieu du sacrifice, et pénétrés du plus profond respect,

s'anéantissent en la présence du Roi des rois ? Ah ! si notre foi était vive, notre esprit serait bien plus recueilli, et notre attitude bien plus respectueuse. Imitons encore la piété et la ferveur de Marie et de Joseph. C'est la charité infinie de Jésus qui le fait descendre sur nos autels, pour être notre victime et devenir notre captif dans nos tabernacles. Il vient nous présenter son cœur adorable, trésor de grâces, pour nous enrichir ; il veut nous montrer toute l'étendue de son amour, et nous ne l'aimerions pas ? Laissons-nous gagner par sa tendresse, et il ouvrira ses mains pour répandre sur nous ses bénédictions. O Marie ! ô Joseph ! faites que je vous imite, et que désormais je me représente que vous êtes à mes côtés, lorsque j'assisterai au saint sacrifice de la messe.

EXEMPLE.

Le collège du *Passage*, près Saint-Sébastien, en Espagne, se distingua au mois de Mars 1831, par les hommages qu'on y rendit à saint

Joseph, patron de la maison. Durant tout le mois, six cierges, entretenus par les élèves, brûlèrent sans interruption du matin au soir devant la statue du saint Patriarche. Tous les jours, pendant la messe, les autels furent chargés de lettres et de billets où chacun lui exposait ses nécessités spirituelles et ses vœux. Une dévotion si vive et si universelle ne pouvait être stérile ; elle produisit des fruits abondants de grâce et de salut. Quelques élèves qui avaient besoin de conversion, se convertirent avant la fin du mois ; presque tous les autres prirent une nouvelle énergie pour le bien et firent des progrès sensibles dans les vertus de leur âge et de leur état ; enfin il y en eut bien peu qui, depuis ce moment, ne contentassent pas pleinement leurs maîtres. Au mois d'Avril, on fit, suivant l'usage de ce collège, la proclamation publique des notes méritées par chaque élève, sur chacun des trois points suivants : *application, progrès, conduite*. Le résultat de la proclamation fut un étonnant témoignage de ce que la dévotion à saint Joseph, et sa protection, peuvent pour former l'enfance elle-même aux sacrifices qu'exige la vertu. Parmi les cinquante élèves dont se composait la dernière division, celle des plus jeunes, il ne se trouva qu'une seule mauvaise note, et très-peu de médiocres ; toutes les autres étaient ou *bonnes* ou *très-bonnes*. On compta même seize de ces jeunes enfants, dont chacun eut ses

trois notes *très-bonnes* sans exception. (*Patri-gnani*, liv. 2.ch. 8.)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour ses père et mère.

14e. JOUR.

1. Un ange avertit Joseph pendant la nuit.

2. Suivre les inspirations de la grâce.

10. JÉSUS ne sera pas longtemps sans être persécuté, et Marie et Joseph le seront avec lui. Attachés à Jésus, ils partageront ses souffrances, aussi partageront-ils sa gloire. Hérode, le soupçonneux Hérode ordonne de faire mourir tous les enfants de deux ans et au-dessous, afin que le nouveau roi des Juifs ne puisse lui échapper. Joseph, qu'allez-vous faire pour le dérober à sa cruauté ? Rien. Plein de confiance aux soins de la Providence qui ne lui a jamais manqué, il ne sait même pas ce qui se trame contre Jésus. Dieu veille sur ceux

qui se confient en lui ; il vient au secours de Joseph au temps opportun, et lui envoie son Ange pour l'avertir, pendant la nuit, du danger dont Jésus est menacé. Mais pourquoi l'Ange ne se présente-t-il pas à Joseph pendant le jour ? C'est qu'il veut par là honorer sa foi et la faire connaître ; il veut montrer combien il jugeait ferme et vive la foi d'un homme qui, pour croire les mystères qu'on lui annonçait n'avait pas besoin de voir de ses yeux les ambassadeurs célestes tout rayonnants de lumière et de gloire. Mais quel exemple de fidélité à suivre les ordres du Ciel Joseph ne nous donne-t-il pas ? Et que serait-il arrivé, s'il eût voulu examiner, attendre, différer l'exécution des volontés du Seigneur ? Jésus ! que seriez-vous devenu ? Habitué à entendre la voix de Dieu et à la suivre, Joseph semble dire par son silence, comme Samuel :
“ Me voici, ordonnez ce qu'il vous
“ plaira, vous serez aussitôt obéi :
“ j'adore vos volontés, trop heureux
“ que vous vouliez bien me les faire

“ connaître. ” O bon Joseph ! obtenez-moi la docilité de votre cœur.

2o. Dieu fait toujours connaître sa volonté aux hommes, même à ceux qui refusent d'entendre sa voix ; mais ce n'est pas toujours de la même manière. Aux uns, c'est en se servant d'une touche secrète de sa grâce qui agit fortement sur leur cœur ; aux autres, c'est en les poursuivant continuellement par les aimables persécutions de son amour ; quelques fois, c'est en enfonçant dans leur âme un trait amère qui ne laisse point de repos jusqu'à ce qu'on se soit rendu ; d'autres fois, c'est dans une lecture, une instruction, une conversation. En effet, combien de fois n'avons-nous pas entendu une voix au fond de notre cœur qui nous criait : Je veux tout ton cœur ; je le veux sans partage. Et nous, étourdis, nous avons endurci notre cœur. Combien de fois ne nous sommes-nous pas sentis portés à pratiquer la vertu, à servir fidèlement le Seigneur ; mais nous avons été arrêtés, ici, par une

attache, là, par une chaîne que nous n'avons pas voulu rompre : et Dieu n'a pu remporter la victoire. Quoi ! mon Dieu ! j'ai été fort contre vous ; j'ai osé l'être plus que vous ! Ah ! je déteste ma conduite ; je vous demande pardon d'avoir si souvent résisté à vos aimables volontés. Daignez encore parler à mon cœur, et vous serez obéi. Oui, suivons les inspirations de la grâce, c'est à cette fidélité que tous les saints doivent leur salut : voyez saint Ignace, saint Augustin, saint Paul, saint Antoine, sainte Magdeleine, saint François de Borgia, saint François-Xavier. C'est, au contraire, en résistant à ces grâces que les damnés doivent leur perte irréparable ; ils ne sont dans les abîmes que parce qu'ils n'ont pas profité des grâces que Dieu leur a faites. Si donc aujourd'hui, ô saint Joseph ! l'Ange parle à mon cœur, attirez sur moi beaucoup de grâces, pour qu'elles puissent enfin triompher de ce cœur, hélas ! déjà blasé par mes résistances.

EXEMPLE.

Une fervente religieuse était travaillée de tentations importunes qui la faisaient tomber dans la pusillanimité, la défiance et le découragement. Elle s'adressa à la sainte Vierge pour obtenir la délivrance de ses peines, et elle ajouta que, si elle ne jugeait pas à propos de lui accorder cette faveur, elle daignât du moins lui désigner un saint auquel elle pût recourir avec confiance comme au père de son âme pour que Dieu voulût bien exaucer ses vœux. A peine cette prière fut-elle faite, qu'elle sentit couler dans son cœur un fleuve de paix et de joie intérieure. En même temps, elle vit des yeux de l'âme saint Joseph, qui lui fut représenté comme étant celui de tous les bienheureux que la sainte Vierge aimait le plus, soit en sa qualité d'époux, soit à raison de l'excellence de ses vertus qui le rendaient digne, entre tous les autres, d'être le maître et le père des âmes intérieures. Dès lors la religieuse s'abandonna toute entière à la conduite de saint Joseph, et ne le regarda plus que comme un père aussi tendre que puissant. Le Saint, de son côté, fit bientôt ressentir à la dévote fille les effets de sa protection, en la délivrant de toutes ses peines intérieures : et si, depuis, quelque tentation venait l'assaillir, elle n'avait qu'à se jeter comme un enfant entre les bras de son père ; à l'instant elle

recouvrait la paix de l'Âme et le recueillement intérieur. (*Patrignani, liv. 2, ch. 3.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour nos parents.

15e JOUR.

1. Joseph obéit ; il réveille Jésus et Marie.

2. Obéir promptement et sans murmurer.

10. L'ANGE apparaît en songe à Joseph et lui dit : *Levez-vous. prenez l'Enfant et sa Mere, fuyez en Egypte et restez-y jusqu'à ce que je vous le dise, parce qu'Hérode cherchera l'Enfant pour le faire mourir. Que ces paroles sont courtes ! que ces ordres sont précis ! Mais à quelles difficultés n'est pas sujette leur exécution ? Et que n'aurait pas eu à représenter un cœur moins obéissant que celui de Joseph ? D'abord, c'était pendant la nuit que l'ordre était donné, et il fallait partir tout de suite. Pourquoi ne pas attendre au moins que le jour paraisse ?*

Les préparatifs pour un aussi long voyage ne sont pas faits, et cependant il serait nécessaire d'avoir des provisions dans un pays désert où il n'y a ni hôtelleries, ni habitations, où on ne trouve pas même un arbre pour se mettre à l'abri des ardeurs du soleil. — Quel voyage pour un Enfant si jeune et une Mère si faible ! — Et pour quoi en Egypte ? N'est-il donc pas de pays plus rapproché où l'on puisse se retirer ? — Pourquoi aller dans un pays rempli d'idolâtres ? A quels périls ne sera-t-on pas exposé au milieu d'eux ? N'est-ce pas éviter un danger pour tomber dans un autre ? — Dieu ne pourrait-il pas frapper le prince cruel qui donne de semblables ordres, ou du moins entourer de sa protection et rendre invisible celui qui est l'objet de ses poursuites ? Enfin, combien de temps faudra-t-il rester dans ce pays ? C'est ainsi que nous aurions raisonné ; c'est ainsi que nous raisonnons tous les jours : mais il n'en est pas ainsi de Joseph : il se lève ;... il s'approche de Jésus et

de Marie ;... il les voit tous les deux dormir d'un sommeil paisible et doux. O Marie ! ô Jésus ! votre sommeil fait l'admiration des anges et des hommes. Quel miroir de la pureté et de la tranquillité de votre âme !—Joseph les réveille et fait part à Marie des ordres du Ciel. L'innocente Marie, obéissante comme son époux, se lève, prend son Jésus entre ses bras, presse son trésor contre son cœur, et se met en route avec Joseph. O prompte et aveugle obéissance, que tu es belle ! que tu renfermes de douceurs et de charmes !

2o. Obéissons-nous de la même manière ? et n'avons-nous pas toujours des représentations à faire à ceux qui nous commandent, lorsque leurs ordres ne nous reviennent pas ? Nous savons alors faire ressortir les difficultés qui existent, et que nous ne manquons pas d'exagérer ; souvent nous en faisons naître là où il n'y en a pas. Gens de peu de foi ! Nous avons toujours peur d'obéir, comme s'il n'était pas écrit que l'homme

obéissant remportera la victoire (1). Quoi ! l'exemple de Joseph et de Marie n'est-il pas assez puissant, et celui de Jésus qui fut obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix, ne condamne-t-il pas notre conduite (2) ! Pensons donc à celui qui a souffert de la part des pécheurs tant de contradictions, afin de relever notre courage (3). Nous n'avons pas encore eu du sang à répandre pour obéir : nous n'avons pas encore été mis à cette épreuve, et nous avons oublié la consolation dont cette obéissance devait être suivie. O Joseph ! faites donc que j'obéisse promptement à ceux qui sont au-dessus de moi, comme tenant la place de Dieu. Re-

(1) *Vir obediens loquetur victoriam.* Prov., 21, 29.

(2) *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* Phil., 2, 8.

(3) *Recogitate eum qui talem sustinuit à peccatoribus adversum semetipsum contradictionem, ut ne fatigemini, animis vestris deficientes.* Hébr., 12, 3.

nonçons à notre volonté propre ; c'est elle qui peuple l'enfer : " Otez-la, dit un Saint, et il n'y aura plus d'enfer." C'est au contraire l'obéissance qui peuple le ciel. O Joseph ! faites que vos enfants soient obéissants comme vous.

EXEMPLE.

Un avocat au parlement du Dauphiné se trouvait à Lyon pendant la peste qui affligea cette ville dans l'année 1638. Il vit un de ses enfants attaqué du mal pestilentiel, avec tous les signes qui présageaient une mort prochaine et inévitable. Ce père chrétien ne perdit pas courage ; il s'adressa à saint Joseph, et lui promit, s'il lui rendait son fils, d'aller pendant neuf jours entendre la messe dans son église, d'y faire brûler des cierges en son honneur, enfin d'y placer un *ex voto* dont l'inscription rappellerait le bienfait dû à son intercession. Cependant les médecins vinrent visiter le jeune pestiféré : ils le trouvèrent dans un état si déplorable, qu'ils ordonnèrent de le porter sur le champ au Lazaret, ne lui donnant plus que deux heures de vie. L'ordre s'exécuta : mais à peine arrivé au Lazaret, l'enfant se trouva subitement guéri ; et le père, plein de reconnaissance pour son glorieux bienfaiteur,

se hâta d'accomplir le vœu qu'il avait fait.
(*Patrignani, liv. 2, ch. 5.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour tous nos bien-
faiteurs.

16e JOUR.

1. Joseph en route avec Marie ; de temps en
temps il porte Jésus.

2. Actions de grâces après la communion

10. A Jérusalem, Hérode est dans une agitation continuelle, rien ne peut le calmer, les remords que lui causent ses ordres cruels ajoutent à ses angoisses ; les habitants sont dans la consternation, le sang des innocents coule de tous côtés, mais leur âme s'envole au ciel qu'ils gagnent sans le connaître. Leurs pères sont dans une profonde douleur. et leurs mères versent d'abondantes larmes. Dans la maison de Nazareth, Jésus dort tranquillement à côté de sa mère, Joseph part avec Marie et son divin Enfant.

Après être sortis de la Judée, ils prennent la route de l'Égypte en silence et dans un bien pauvre équipage. Tout devrait les inquiéter ; mais les cœurs de Joseph et de Marie sont tranquilles, parce qu'ils ont Jésus avec eux : c'est lui qui adoucit les amertumes et les change en vraies délices. Le moment du repas arrive... ils ont bien peu de choses... mais ils n'y songent même pas... Ah ! c'est que Jésus est leur nourriture. Le soir arrive... où s'arrêter ? on ne rencontre pas même un arbre... Joseph s'écarte un peu du chemin, Marie le suit... elle prend Jésus et le fait reposer sur son sein... Jésus ferme les yeux... Marie dort... Joseph les couvre de son manteau et veille à côté d'eux. Ses yeux s'arrêtent sur Jésus... et, au moment où ils allaient verser des larmes, son cœur est inondé de consolations, il surabonde de joie. O anges saints ! soyez témoins de ce beau spectacle ; éloignez-vous de Jérusalem, venez ici et admirez, aimez Jésus, Marie et Joseph. On se lève, et Joseph se

charge à son tour du précieux dépôt, il le presse contre son cœur et oublie les fatigues du voyage. Heureux moments ! vous dédommagent de bien des souffrances passées. Il ne pense plus à rien : Jésus seul l'occupe, avec lui les jours sont sereins ; c'est un soleil qui dissipe tous les nuages de tristesse. O heureux Joseph ! ô heureuse Marie ! Jésus seul fait tout votre bonheur.

20. Nous sommes aussi voyageurs ; quelquefois notre chemin est rempli d'écueils qui nous blessent, de traverses qui nous accablent. Mais Dieu a su nous y préparer des secours et des soulagements. Quelquefois nous faisons la sainte communion, et alors, comme Joseph et même plus que lui, nous sommes avec Jésus. Dans notre cœur où il repose, il nous fortifie, il nous encourage, il fait couler la vie dans nos veines, il fait germer et croître les vertus, il nous console et dissipe les ténèbres qui environnent notre âme, il essuie nos larmes et nous comble de joie. Alors nous nous

écrivons : *Je ne crains rien, Jésus est avec moi. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi.* Profitons du temps que nous consacrons à l'action de grâces après la communion, ce sont les moments les plus précieux de la vie. Parlons à Jésus comme un pauvre à un riche, comme un malade à son médecin, comme un enfant à son père, comme un frère à son frère, comme un ami à son ami. Ouvrons lui notre cœur et il le remplira de ses richesses. Si donc nous souffrons, si nous sentons les rigueurs de la pauvreté, allons à Jésus, qu'il soit notre nourriture et notre consolation. Si quelquefois notre lit est trop dur, pensons au sommeil que Jésus et Marie prirent sur la terre nue ; mettons aussi Jésus sur notre cœur qui veillera avec Joseph pendant que nos yeux seront fermés par le sommeil. Mon Dieu, que vous êtes bon de vous être ainsi donné en nourriture à vos enfants dans cette terre d'exil, dans ce pèlerinage ! Dans le chemin de la vie, nous vous trouvons partout, *ô pain*

des anges, devenu pain du voyageur, il ne tient qu'à nous de vous prendre, pourquoi ne le faisons-nous pas plus souvent et avec plus de ferveur ?

EXEMPLE.

Dans un voyage que sainte Thérèse faisait avec plusieurs de ses religieuses, pour aller fonder un monastère qui devait porter le nom de saint Joseph, le Saint les sauva toutes d'une mort certaine et inévitable. Le voiturier s'étant égaré dans des lieux difficiles, les chevaux emportèrent la voiture vers des précipices. Thérèse, sur le bord de l'abîme qui allait tout engloutir, vit ses compagnes saisies d'effroi : " Mes chères filles, leur dit-elle, mes " chères sœurs, le seul moyen d'échapper à la " mort, c'est de recourir à notre bon père saint " Joseph, et d'implorer son assistance." Elles le firent, et tout à coup on entendit sortir du fonds de l'abîme où elles allaient être précipitées, une voix qui leur dit : " Arrêtez, arrêtez, " si vous faites un pas de plus, vous périssez " toutes." A cet ordre, les chevaux s'arrêtèrent, et les religieuses demandèrent de quel côté il fallait tourner. La voix leur indiqua un endroit qui ne paraissait pas moins dangereux que celui où elles étaient. Elles obéirent néanmoins, et à l'instant elles se virent hors de péril. Alors le voiturier et les guides se mirent en devoir de chercher jusque dans le

précipice, celui qui leur avait parlé, afin de lui rendre grâce ; mais ils ne trouvèrent ni homme ni aucun vestige humain. De son côté, sainte Thérèse, qui avait reconnu la voix à laquelle on devait un avis si charitable et si important, ne put en garder le secret : “ Mes
 “ chères Filles, dit-elle avec émotion, c’est
 “ bien en vain que nos guides cherchent celui
 “ qui nous a sauvées de la mort ; notre libé-
 “ rateur, c’est notre bon père saint Joseph.”
 (*Patrignani, liv. 2, ch. 1.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour nos amis.

17e JOUR.

1. Joseph en Egypte au milieu des païens, se conserve pur avec Jésus et Marie.

2. Fuite des mauvaises compagnies.

10. LA sainte famille est arrivée en Egypte ; mais où loger ? .. où se retirer ? ... ils sont pauvres ... Ah ! mon Dieu ! que firent-ils alors jusqu’à ce que Joseph, par le produit de son travail, pût venir à leur secours ? ... que peuvent faire des pauvres ? ...

Mais Jésus est en Egypte...il est sauvé et il sanctifie ce pays qui devait plus tard produire tant de saints ; il donne la fertilité au désert qui devait, dans la suite, faire germer tant de solitaires et d'anachorètes. Joseph, lui, va travailler pour faire subsister Jésus et Marie. Mais qu'il souffre en voyant l'idolâtrie, le règne du démon établi de toutes parts, et les infortunés habitants de ces contrées livrés aux vices les plus honteux ! Cependant, son cœur toujours uni à ceux de Jésus et de Marie, est préservé du souffle empoisonné du démon ; il travaille loin de Jésus, mais son cœur reste à ses côtés ; et le soir, lorsqu'il revient, il presse contre sa poitrine le bon Jésus qui le console de ses peines, et lui révèle les pensées de miséricorde qu'il a sur ce pays. C'est ainsi que les scandales dont il est témoin, loin d'affaiblir sa foi, contribuent au contraire à la soutenir et à l'augmenter. Ils lui apprirent même à compatir aux misères de ses frères, et à prier, afin que le règne de Jésus

s'établisse sur les ruines de l'empire du démon. Aussi remarque-t-on que le nom de Joseph a été connu dans toutes les missions dont Dieu l'a établi le protecteur. Son culte a passé en Asie, en Afrique et en Amérique. En Turquie, les Latins et les Grecs l'honorent ; le premier des Tonquinois qui furent baptisés, reçut le nom de Joseph ; les sauvages du Nouveau Monde l'invoquent, et parmi les nombreuses missions du Paraguay, celle de saint Joseph, à peine établie, dut à son puissant protecteur la gloire d'avoir attiré au christianisme six peuplades sauvages qui l'environnent.

20. Nous vivons aussi en Egypte ; ce ne sont pas, il est vrai, des idoles comme celles des Egyptiens qui font chanceler la vertu la mieux affermie, mais ce sont les mauvais exemples des chrétiens. O bon Joseph ! qui est ce qui nous sauvera des dangers multipliés que nous courons sur cette mer si fertile en naufrages ? qui nous arrachera à la rage du lion qui rugit autour de nous ? Nous avons vu les

colonnes du ciel ébranlées, nous avons vu des cèdres tomber ; que deviendrons-nous ? Ah ! protégez-nous, faites que nous ne nous séparions jamais de Jésus, de Marie et de vous ; dans une si sainte compagnie, nous ne pouvons nous perdre. Obtenez-nous la grâce de fuir toute notre vie les mauvaises compagnies. C'est presque toujours un ami perfide qui est la cause de notre perte ; c'est de lui dont le démon se sert pour nous faire tomber dans ses filets, et nous précipiter ensuite dans l'abîme. Presque tous les infortunés jeunes gens, qui se perdent, doivent leur éloignement de l'aimable Jésus, de la tendre Marie et du bon Joseph, à un ami pervers. O Joseph ! préservez-nous de leur société si funeste à notre âme, afin que nous ne leur devenions pas semblables, et que nous vous restions toujours fidèles.

EXEMPLE.

L'an 1631, il s'ouvrit au mont Vésuve, un vaste cratère, d'où sortit un tel déluge de feu

et de cendres, que semblable à un fleuve débordé, la lave brûlante couvrit les contrées voisines et en particulier le lieu appelé la *Tour du Grec*. Dans ce lieu demeurait une femme nommée Camille, très-dévote à saint Joseph ; elle avait chez elle un jeune enfant de cinq ans, son neveu, qui s'appelait Joseph. Pour échapper à ce fleuve de feu, elle prit l'enfant entre ses bras et se mit à fuir. Mais suivie de près par la lave, et trouvant le passage fermé par un grand rocher qui s'avavançait dans la mer, elle se vit exposée au double danger, ou d'être atteinte et consumée si elle s'arrêtait, ou de se noyer si elle sautait dans la mer. En ce moment critique, la pauvre femme se souvient de son Protecteur : " Saint Joseph, s'écria t-elle, je vous recommande votre petit Joseph, c'est à vous de le sauver. " A ces mots, n'ayant plus de temps à perdre, elle dépose l'enfant sur le rocher et saute hardiment du haut en bas, du côté qui regardait la mer. Le saut fut des plus heureux ; au lieu de tomber dans les flots comme elle devait faire, bon gré, mal gré, elle tomba sur le gravier et ne se fit point de mal. Elle était sauvée, mais sa peine fut grande au souvenir de l'enfant qu'elle avait laissé à la merci des flammes. Elle se mit à courir ça et là, toute hors d'elle-même, et déplorant son malheur. Tout à coup elle s'entendit appeler par son nom : c'était la voix du petit neveu qui venait à sa rencontre, plein de vie et tout joyeux.

“ O Dieu ! s’écria Camille, en le serrant entre
“ ses bras, qui donc, cher enfant, a pu te
“ faire échapper aux cendres qui devaient te
“ consumer ? C’est saint Joseph, répondit
“ l’enfant en riant ; c’est saint Joseph à qui
“ vous m’aviez laissé en garde ; il m’a pris
“ par la main et m’a conduit jusqu’à l’endroit
“ où vous m’avez vu. ” Aussitôt la pieuse
Camille, pleurant de joie, se jeta à genoux
pour rendre grâces à son aimable protecteur,
des deux miracles qu’il venait d’opérer à la
fois, en préservant son neveu des flammes qui
allaient l’atteindre, et elle-même des flots où
elle devait naturellement tomber et périr.
(*Patrignani, liv. 2, ch. 5.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour tous nos ennemis.

18^e JOUR.

1. Joseph et Marie cherchent Jésus ; ils le trouvent dans le temple de Jérusalem.
 2. Empressement à chercher Jésus après l’avoir perdu.
-

10. Jésus allait toutes les années à Jérusalem pour y célébrer la Pâque.

Or, il arriva qu'à l'âge de douze ans, il resta dans le temple. Comme c'était la coutume que les hommes se réunissaient pour retourner chez eux, et que les femmes se réunissaient aussi de leur côté pour faire ensemble le voyage, Marie crut que Jésus était avec Joseph, et Joseph pensa qu'il était avec sa mère. Après avoir marché tout le jour, on se rejoignit, et alors Marie et Joseph virent qu'il ne les avait pas suivis. Qu'on juge ici de la douleur de Marie et de Joseph ! Jésus, leur amour, leur consolation, leur vie, n'était pas avec eux !... où est il donc !... "Ah ! serait-il arrivé, dit Joseph, le moment où l'âme de Marie doit être percée d'un glaive de douleur ? Le successeur d'Hérode l'aurait-il fait saisir ?... l'aurait-on mis à mort ?..." Que ne fait pas imaginer la crainte dans un cœur qui aime ? Ils reviennent le lendemain sur leurs pas ; après l'avoir inutilement cherché chez les personnes de leur connaissance. ils ne le trouvent que le troisième jour, à Jé-

rusalem, dans le temple, au milieu des docteurs. Que ne firent pas Marie et Joseph pour trouver leur cher Jésus? que de courses!... que d'informations!... que de soupirs!... que de larmes! que de prières! Mais si la douleur était profonde, elle était calme et résignée. Ah! bon Joseph, avec quelle ardeur vous secondiez les désirs de Marie! Mais enfin le Sauveur qui n'avait permis cette séparation que pour vous éprouver, vous ménagea un plaisir bien doux et une surprise bien agréable, lorsque vous le vîtes au milieu des docteurs, et qu'ensuite il vous fut permis de le presser contre votre cœur.

20. On peut perdre Jésus de deux manières. D'abord, on peut n'éprouver plus ses faveurs, sans perdre pour cela sa grâce. Alors, si nous n'avons pas de reproches à nous faire, souffrons cette épreuve, elle nous sera utile; c'est ainsi que la vertu jette de profondes racines dans nos cœurs, et que nous apprenons à ne travailler que pour Dieu seul, sans nous cher-

cher nous-mêmes. Si, au contraire, Jésus veut nous punir de quelque infidélité, conservons le calme de notre âme, rentrons dans le recueillement intérieur, pratiquons la mortification, et attendons avec patience le retour de la consolation. Mais si nous avons perdu Jésus par le péché, si le démon est venu prendre sa place ; ah ! ne cherchons ni paix, ni repos, que nous n'ayons chassé le tyran cruel que nous nous sommes donnés, pour remettre en possession de notre âme notre bon Maître qui attendait à la porte de notre cœur que nous en ouvrissons l'entrée : Cherchons-le, comme Joseph et Marie, et la nuit et le jour ; cherchons-le surtout dans nos églises ; allons prier un prêtre de nous introduire auprès de lui, en lui confessant notre faute. Mais ne nous décourageons jamais, sous quelque prétexte que ce soit, il n'en peut y avoir aucun. Fortifions notre volonté par la prière ; adressons-nous à Marie, à Joseph, et ils nous conduiront avec eux au temple, où ils nous le montre-

ront plein d'amour, de grâce et de beauté.

EXEMPLE.

Un élève était, depuis longtemps. réduit par sa mauvaise santé, à ne pouvoir suivre que de loin sa classe. L'un de ses maîtres, lui ayant suggéré l'idée d'entreprendre une neuvaine en l'honneur de saint Joseph, il s'y résolut avec une ferme espérance de guérir. Mais à peine était-elle commencée, qu'il se sentit bien plus de mal qu'auparavant, et fut obligé de garder le lit. *Tant mieux, dit-il, on n'en verra que plus manifestement quel est le pouvoir de saint Joseph.* Il dit vrai ; car à la fin de la neuvaine, il se trouva complètement guéri et assez fort pour reprendre ses études, et se mettre au niveau de sa classe. Peu après, sa sœur lui ayant mandé qu'elle était malade, il lui répondit qu'il connaissait un spécifique souverain, qu'elle n'avait qu'à invoquer saint Joseph, et que celui qui avait guéri le frère, saurait bien aussi guérir la sœur. (*Patrignani, liv. 2, ch. 8.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les serviteurs de Marie.

19^e JOUR.

FETE DE ST. JOSEPH.

1. Joseph établi gardien de l'enfance de Jésus
2. Joseph époux toujours vierge de Marie
toujours vierge.

10. *Celui qui est le gardien de son Seigneur sera glorifié* (1). Dieu dispose tout pour ses fins ; il donne à ses créatures les qualités propres à remplir le but qu'il s'est proposé en les créant. C'est ainsi qu'il a rempli le soleil de lumière et de chaleur, et qu'il l'a couronné de splendeur et de gloire, parce qu'il devait être l'œil de la nature, l'image de la majesté de Dieu, que par ses rayons il devait donner à la terre sa parure et, par sa chaleur, sa vie et sa fécondité. Joseph, destiné à être le gardien de l'enfance de Jésus, dut être orné, à cause de cette glorieuse prérogative, de toutes les

(1) *Qui custos est Domini sui glorificatur.*
Prov. 27, 18.

vertus pour habiter pendant trente ans avec le Dieu des vertus. Quelle pureté pour le toucher de ses mains et le porter dans ses bras ! Quelle humilité pour ne pas s'enorgueillir d'une fonction si glorieuse ! il exerce son autorité sur le *Roi des rois, le Dominateur des dominateurs* ; c'est lui qui le conduit, qui le nourrit ; et Jésus semble n'avoir de volonté que pour la soumettre à celle de Joseph. Quelle ne doit donc pas être sa gloire dans le ciel, où Jésus se plaît à lui rendre en élévation ce qu'a mérité son humilité profonde et toutes les autres vertus sublimes qu'il a pratiquées. Mais quelle ne doit pas être sa puissance ? Joseph avait été le père nourricier de Jésus et l'époux virginal de Marie. Or, tous ces glorieux titres qui, sur la terre, lui donnaient une si grande autorité, ne sont pas anéantis dans le ciel ; ils y brillent, au contraire, d'un éclat incomparable et rendent son crédit très-puissant auprès du *Roi des rois* et de la *Reine des anges* : de sorte qu'il n'est aucune faveur qu'il ne

puisse obtenir. D'ailleurs, suivant
 sainte Thérèse, n'est-il pas établi le
 plénipotentiaire de Dieu, son trésor-
 rier général, l'économe de toutes ses
 grâces ? Aussi, saint Bernard contem-
 plant les prérogatives et la gloire de
 S. Joseph, s'écrie (1) : “ C'est là ce ser-
 “ viteur fidèle et prudent que Notre-
 “ Seigneur a établi sur sa famille,
 “ pour être le soutien et la consola-
 “ tion de sa Mère, son père nourricier
 “ et son digne coopérateur dans l'exé-
 “ cution de ses desseins miséricor-
 “ dieux sur la terre... Quel bonheur
 “ pour lui de voir non-seulement
 “ Jésus-Christ, mais encore de l'en-
 “ tendre, de le tenir dans ses bras, de
 “ le porter d'un lieu à un autre, de
 “ le caresser, de l'embrasser, de le
 “ nourrir, d'être admis dans la parti-
 “ cipation de ses ineffables secrets
 “ qui ont été cachés aux yeux du
 “ monde ! O prodige d'élévation ! ô
 “ dignité incomparable, s'écrie le
 “ pieux Gerson en s'adressant à saint

(1) *Serm. 2 super Missus est no. 16.*

“ Joseph : La Mère de Dieu, la Reine
“ du Ciel vous appelle son seigneur ;
“ le Verbe fait chair vous appelle son
“ père et vous obéit. O Jésus, ô Marie,
“ ô Joseph ! qui formez sur la terre
“ une glorieuse Trinité, en qui l’au-
“ guste Trinité du Ciel met toutes ses
“ complaisances ! Que peut-on imagi-
“ ner ici bas d’aussi grand, d’aussi
“ bon, d’aussi excellent ! ”

20. Joseph époux de Marie. *Depos-
tum custodi, Gardez le dépôt* (1). Dieu
avait dans le monde un précieux
dépôt sur lequel il avait toujours les
yeux ouverts. Ce dépôt, c’était la pure
et immaculée Vierge Marie. Il s’était
chargé lui-même de veiller à sa garde
tout le temps qu’elle resta dans le
temple ; mais au sortir de ce saint
lieu, qui osera prendre soin d’un tel
dépôt ? qui pourra succéder en quel-
que sorte à Dieu lui-même ? Ce sera
Joseph, amateur ardent et constant
de la sainte virginité ; c’est lui qui,
sous le voile d’un mariage tout vir-

(1) 1 *Tim.* 6, 20.

ginal, sera chargé de conserver toute son éclatante blancheur à ce beau lis sur lequel le Dieu, *qui se plaît parmi les lis*, repose avec complaisance. O Joseph ! quel glorieux emploi le Tout-Puissant vous confie ! Comme autrefois le Chérubin placé à l'entrée du paradis terrestre, vous êtes chargé de défendre ce *jardin fermé*, ce propitiatoire sur lequel Dieu repose. Ce n'est pas assez, vous êtes encore l'époux visible qui tenez la place du saint Esprit, époux invisible de Marie.

O bienheureux Joseph ! je vous établis aujourd'hui pour être le gardien de la pureté de mon âme et de mon corps ; je vous confie ce précieux dépôt que je préfère à tous les biens et à tous les trésors. *Gardez le dépôt*, ô bon saint Joseph ! prenez garde que je ne fasse un jour de ne l'avoir pas bien gardé. Mais pourquoi sembler me défier de votre bonté ? Oui, pourvu que je sois sûr que vous serez fidèle à conserver le dépôt que je mets entre vos mains. “ Je viens donc, en ce jour, “ quoique je sois la plus indigne des

“ créatures, mettre à vos pieds les
“ sentiments affectueux de mon
“ cœur, et vous répéter avec les anges
“ et les saints : Vive le digne époux
“ de Marie ! vive le lis de la virginité
“ inséparablement uni à la *Rose mys-*
“ *tique*, à la rose incorruptible ! Vive
“ le Chérubin, gardien fidèle du para-
“ dis où le Verbe incarné trouva ses
“ délices ! Ah ! très-chaste et très-heu-
“ reux époux, obtenez-moi, je vous
“ en prie, la grâce d’imiter votre
“ amour pour la pureté ; obtenez-moi
“ la force de vaincre toutes les tenta-
“ tions dont vous avez été préservé,
“ soit par le privilège de votre élec-
“ tion, soit par la sublimité de vos
“ vertus (1). Ainsi soit-il.”

EXEMPLE.

Il y avait au couvent de Perpignan un religieux d’une grande vertu. Une nuit, le prince des ténèbres vint l’assaillir avec toute la fureur dont est capable cet esprit immonde, dont la sainte Eglise prie le Seigneur de délivrer ses

(1) Patrignani, liv. 3, ch. 3.

enfants. Le combat se prolongea toute la nuit, et donna des inquiétudes mortelles à ce chaste religieux qui repoussait l'ennemi de toutes ses forces, sans pouvoir l'empêcher de revenir toujours à la charge. Ce ne fut qu'au point du jour, qu'avec l'aide de la grâce, il parvint à mettre le tentateur en fuite. Dans la journée, ayant eu occasion d'aller à la ville avec le prieur du couvent, il vit venir à sa rencontre un homme d'un aspect vénérable, qui lui dit :
“ Mon père, pourquoi donc ces combats et ces
“ assauts multipliés que vous aviez à soutenir
“ la nuit dernière ? Ne vous êtes-vous pas sou-
“ venu de saint Joseph ? Pourquoi ne l'avez-
“ vous pas appelé à votre secours ? ” Le reli-
gieux, étonné que l'on connût si bien ce qui s'était passé dans le secret de son âme, se troubla d'abord, puis il voulut répondre ; mais celui qui l'avait interrogé disparut. Pour lui, il demeura persuadé que ce personnage ne pouvait être que le glorieux saint Joseph, qui aime qu'on l'invoque, qu'on mette sa confiance en lui, surtout dans les occasions dangereuses pour la vertu qui lui fut singulièrement chère.
(*Patrignani. liv. 2. ch. 4.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les serviteurs de saint Joseph.

20e JOUR.



OBSERVATION.

Comme saint Joseph est le patron de la bonne mort, et qu'il protège d'une manière particulière, à leur dernière heure, les chrétiens qui ont eu recours à lui pendant la vie, consacrons neuf jours à méditer sur l'heureuse mort de ce bon Saint, 1. afin d'obtenir la grâce de faire une bonne mort : c'est la plus grande de toutes les grâces, puisque, sans elle, nous ne pouvons pas mourir en prédestinés, et qu'ensuite il ne nous servirait de rien d'avoir reçu d'insignes faveurs pendant la vie, si nous n'avions pas cette dernière grâce ; 2. afin qu'il veuille bien nous assister à ce dernier passage. Ajoutons à nos pratiques de piété, de penser, tous les soirs en nous couchant, qu'un jour nous serons étendus de la même manière sur un lit de mort, et de faire chacune de nos actions comme si elle devait être la dernière.

1er. JOUR DE LA NEUVAINES.

1. Joseph est soumis à la mort.

2. Nous devons tous mourir.

—

10. *Il est arrêté que tous les hommes doivent mourir* (1). Cet arrêt inévitable de mort a été porté par le Seigneur après la chute du premier homme ; et depuis, il ne cesse de recevoir tous les jours sa pleine et entière exécution. Si quelqu'un devait être en dehors de cette loi générale, c'était sans doute le juste Joseph. Ne semble-t-il pas qu'il aurait dû en être exempt, lui qui avait été favorisé de tant de grâces et de privilèges qui l'ont si fort distingué parmi les hommes, lui dont la vie avait été si innocente et si pure, lui qui avait eu le bonheur d'avoir si souvent entre ses mains et de porter dans ses bras le Fruit de vie, le Maître de l'immor-

(1) *Statutum est hominibus semel mori.*
Heb. 9. 27.

talité ? Le gardien de Jésus ne méritait-il pas cette récompense, pour tous les soins donnés à son enfance ? Cependant, comment n'aurait-il pas été sujet à la mort, lorsque Jésus lui-même *l'a goûtée*, suivant l'expression de l'Apôtre ; *mais afin*, ajoute-t-il, *de détruire par sa mort celui qui avait l'empire de la mort*. C'est ainsi que la mort a perdu son aiguillon ; non, elle n'est plus une peine ; elle est un remède, elle ouvre les portes de l'immortalité. Mourez donc, ô Joseph ! car, bien que vous ayez joui de l'ineffable faveur de voir Jésus et de l'aimer, vous n'avez vu sa divinité que comme enveloppée d'un nuage, que comme dans *un miroir et en énigme*. Oui, mourez, pour que la mort déchire le voile et plonge votre âme dans cet Océan de lumière, où vous verrez face à face la beauté éternelle et où vous entrerez dans la joie de votre Maître.

20. *Nous mourons tous*, dit cette femme dont il est parlé au livre des Rois, *nous nous écoulons comme l'eau*

dans le sein des mers (1). Nous mourons, et cependant quel est notre aveuglement!..... nous n'y pensons pas, nous vivons comme si nous ne devions jamais mourir. Tout nous rappelle la pensée de notre fin dernière : et nos parents qui se séparent de nous pour toujours ; et nos amis que la mort moissonne à la fleur de leur âge ; et les convois qui, tous les jours, passent devant nos yeux ; et les cloches qui, sans cesse, frappent nos oreilles et semblent nous dire : Vous mouriez ! vous mourrez ! et les chants funèbres dont la voûte de nos temples retentit si souvent ; et nos cimetières dans lesquels la mort nous prépare une place ; et nos vêtements, triste dépouille des morts, qui semblent imprégnés de l'odeur du trépas ; et notre sommeil qui est la figure et l'image de la mort, ou plutôt qui est une mort passagère. Cepen-

(1) *Omnes morimur, et quasi aquæ delabimur in terram uæ non revertuntur.* 2 Reg. 14, 14.

nant, malgré ces nombreux avis que Dieu nous donne, nous n'y pensons pas ; notre âme se blase sur toutes ces représentations. Pensons-y donc, et vivons comme si nous devions bientôt mourir ; car la mort est à notre porte, et nous ne savons pas le moment où elle frappera et demandera à entrer malgré nous. Oh ! vivons dans la pensée que nous devons mourir ; alors quand le moment sera venu, lorsque la mort tranchera le dernier fil qui nous retient dans l'exil, loin de nous effrayer, elle nous réjouira, parce que c'est elle qui nous ouvrira la porte de l'éternité bienheureuse. O bon Joseph ! puissé-je vivre dans une préparation continuelle à la mort. Obtenez-moi cette grâce de Jésus, *le premier né entre les morts.*

EXEMPLE.

Un vieillard, habitant d'un village proche de Lyon, ayant été atteint de la peste qui désolait cette ville en 1638, demanda au vicaire du lieu, si, indépendamment des remèdes humains, il n'y aurait pas quelque autre moyen de lui sauver la vie ? “ Vous n'avez, lui dit le

“ vicaire, qu'à faire vœu de célébrer, tous les
 “ ans, la fête de St. Joseph par la confession
 “ et la communion, et de vous y préparer dè-
 “ sormais par une neuvaine où vous reciterez
 “ sept *Pater* et sept *Ave* et invoquerez autant
 “ de fois les noms sacrés de Jésus. Marie,
 “ Joseph.” Le bon vieillard fit le vœu qu'on
 lui proposait, et aussitôt la peste disparut avec
 tous ses symptômes. (*Patrignani, liv. 3, ch.2.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour la persévérance
 des justes.

21e JOUR.

2e. JOUR DE LA NEUVAINES.

1. Joseph est toujours disposé à mourir.
2. Nous devons être toujours prêts.

1o. CE que l'Evangile nous dit de l'obéissance de Joseph et de sa promptitude à exécuter les ordres du Ciel, nous fait assez connaître les dispositions de son cœur au moment où Jésus lui annonça sa mort prochaine, dont il a plu à Dieu de nous cacher

les détails. *Levez-vous*, avait dit l'ange, *prenez l'Enfant et sa Mère. et fuyez en Egypte... Levez-vous*, dit-il ensuite, *prenez l'Enfant et sa Mère, et revenez dans la terre d'Israël. Voilà les ordres. Et Joseph, toujours prêt, toujours disposé à obéir avec joie et amour, les exécute sans tarder. Il se lève*, dit l'Evangile, *et se retire en Egypte... Il se lève, et revient dans la terre d'Israël.* Maintenant le moment est venu où Jésus voulant épargner à son bon père Joseph la douleur de le voir en butte aux contradictions des hommes, et d'être témoin des souffrances et des ignominies de sa passion, lui dit :
“ Joseph, vous mourrez bientôt ; je
“ vous suivrai de près, et dans trois
“ ans vous monterez au ciel avec moi.
“ Allez aux limbes annoncer aux Pa-
“ triarches dont vous êtes le roi, et
“ aux saints de l'ancienne alliance
“ dont vous êtes le chef, que vous
“ avez vu celui qu'ils ont attendu et
“ annoncé aux hommes. Allez les
“ consoler, et dites-leur de ma part
“ que bientôt ils recevront ma visite.

“ Allez, passez de ce monde à l'autre,
“ bientôt je vous en ouvrirai la porte,
“ et vous y serez mon précurseur
“ comme Jean l'a été dans celui-ci.”

Et Joseph, tout prêt à partir, ne songe même pas à faire les préparatifs du voyage. Il n'a aucun retour à faire sur lui-même ; seulement il profite du peu de temps qui lui reste pour vivre de l'amour de Jésus et de sa vertueuse épouse ; il jouit de leurs entretiens, et découvre toujours, de plus en plus, les trésors de grâce et de charité que renferment ces deux cœurs.

20. Serais-je aussi prêt que Joseph à passer de ce monde au ciel?... mon cœur est-il tranquille?... n'y a-t-il rien sur ma conscience qui m'empêchât de paraître avec confiance devant le tribunal de Dieu?... suis-je rassuré sur mes confessions?... la dernière que j'ai faite, il y a quelques jours, quelque temps, l'ai-je faite comme si elle devait être la dernière?... n'ai-je rien à me reprocher sur ma sincérité et mon regret?... En un mot, si la mort venait à me frapper au moment

où je parle, serais-je prêt?... pourrais-je l'assurer comme sainte Thérèse? Elle demandait un jour à plusieurs de ses sœurs qui faisaient la récréation avec elle : " Si un ange venait, " de la part de Dieu, nous diront que " nous allons bientôt mourir, que " feriez-vous ? Moi, dit l'une, je courrais vite me confesser pour la dernière fois. Je voudrais, dit un autre, mourir après avoir fait la sainte communion. Pour moi, dit une troisième, je voudrais mourir aux pieds du saint Sacrement." On demanda ensuite à Ste. Thérèse ce qu'elle pensait. " Je continuerais, dit-elle, à rester en récréation, parce qu'ici je fais la volonté de Dieu, et que je suis dans l'état où il voudrait que je fusse." Qu'elles sont heureuses les âmes qui sont toujours prêtes à mourir ! leur éternité est comme assurée et leur vie est tranquille. Qu'elles sont, au contraire, malheureuses, celle dont le cœur n'est pas prêt ! elles exposent leur éternité, leur bonheur éternel dont la perte

est irréparable, et leur vie est pleine d'inquiétudes. Soyons donc toujours disposés à mourir, afin de ne pas être surpris. Écoutons le Sauveur qui nous y engage : *Soyez prêts, parce que le fils de l'Homme viendra au moment que vous n'y penserez pas (1). Veillez et priez (2). Heureux le serviteur qu'il trouvera dans la vigilance (3) et prêt à faire le grand voyage de l'éternité. Ce jour viendra comme un voleur, dit saint Paul (4). O bon Joseph ! faites que pour vous ressembler, je me prépare aujourd'hui à mourir, si j'ai lieu de croire que je ne sois pas prêt.*

EXEMPLE.

Une personne ayant commis une faute énorme contre un vœu qu'elle avait fait, ne sut

(1) Luc, 12, 40.

(2) Marc, 13, 33.

(3) Math., 24, 46.

(4) 1 Thess., 5, 2.

pas vaincre la mauvaise honte qui lui fermait la bouche au tribunal de la pénitence. Elle demeura quelque temps dans la disgrâce de Dieu, toujours bourrelée par les remords de sa conscience, suite inévitable du péché. Cette infortunée voyait bien qu'elle ne pourrait ni cesser de souffrir sans arracher l'épine qui la perçait, ni guérir sans découvrir sa plaie au médecin spirituel. Il lui vint en pensée d'appeler saint Joseph au secours de sa faiblesse, et de l'invoquer contre les répugnances dont elle ne pouvait triompher. Dans cette vue, elle récita pendant neuf jours de suite, l'hymne et l'oraison du Saint. La neuvaine terminée, elle se sentit tant de force et de courage, que surmontant toutes ses répugnances, elle alla se jeter aux pieds d'un confesseur et lui avoua tout sans difficulté. Depuis cet heureux moment, elle lui confia le soin de son âme, et se fit un devoir d'en porter constamment l'image sur soi-même pendant la nuit, afin qu'elle lui servit de bouclier contre les mauvais songes. Saint Joseph, de son côté, on l'a su d'elle-même, se plut à récompenser sa dévotion et sa fidélité par des grâces extraordinaires. (*Patrignani, liv. 2, chap. 4.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les pécheurs.

22e JOUR.

3e. JOUR DE LA NEUVAINES.

10. Joseph meurt comme il a vécu avec Marie et Jésus.

20. Telle vie, telle mort : la mort est l'écho de la vie.

10. LA vie de Joseph fut la plus belle des vies : sa mort fut par conséquent la plus belle des morts. *Il faut toujours marcher dans l'innocence de son cœur au milieu de sa demeure* (1) ; et cette innocence lui fit sentir, à ces derniers moments, toute la douceur de ses charmes. Le lis éclatant de sa pureté qu'il avait conservé avec tant de soins, et que les regards de Jésus et de Marie avaient embelli d'un éclat virginal et angélique, parut alors dans toute sa splendeur. Toutes les éminentes vertus qu'il avait cultivées à l'ombre d'une profonde humi-

(1). *Ambulabam in innocentia cordis mei in medio domus mee.* Ps. 100, 2.

lité et dans le silence, formaient alors sur son front une couronne brillante de mérites. Son cœur, toujours uni à Dieu et s'entretenant avec Jésus, parlait encore à ses derniers moments au cœur du bon Sauveur. Les peines et les chagrins qu'il avait endurés avec tant de résignation ; les persécutions, les moqueries et les insultes qu'il avait supportées avec tant de patience ; toutes ses douleurs, enfin, se changeaient en une joie douce et pure, suivant cette parole de Jésus : *Votre tristesse se changera en joie, et personne ne pourra vous la ravir* (1). Jésus lui montre le ciel ouvert et la récompense abondante qui lui est réservée, ou plutôt il lui montre la gloire qu'il a procurée à Dieu par ses vertus cachées. Enfin, il a vécu avec Jésus et Marie, il les a aimés, et, à ce moment, il meurt avec Jésus et Marie ; il les aime, et son cœur ouvert à l'infinie charité de Jésus, en reçoit les ardeurs. Oh ! la belle vie ! oh !

(1) Jean, 16, 20 et 23.

l'heureuse mort ! L'une est la suite de l'autre : *Que mon âme meure de la mort des justes !*

20. Telle vie, telle mort : cette maxime est généralement vraie. Ce n'est pas qu'après une vie criminelle on ne doive s'attendre qu'à une mort malheureuse et funeste ; car qui peut connaître les miséricordes infinies de notre Dieu ? qui peut dire les grâces qu'il fait aux mourants, pour les gagner au moins à cette heure fatale ? Voyez le bon larron, écoutez la parole que lui adresse Jésus : *Aujourd'hui vous serez avec moi dans le Paradis* (1). Mais peut-on compter avec trop d'assurance sur une semblable faveur ? et une mort subite et imprévue ne peut-elle pas arrêter le cours des grâces du Seigneur ou les rendre inutiles ? N'est-il pas prudent de vivre en saint, afin de mourir en saint ? Aussi l'Ecriture nous dit *que le jeune homme ne s'écartera pas dans sa vieillesse du sentier qu'il a suivi*

(1) Luc, 23, 43.

dans ses jeunes ans. Il est donc vrai de dire que la mort est l'écho de la vie. De sorte que si la vie a fait entendre ces paroles : Péché, mauvaises confessions, sacrilèges, oubli de Dieu, amour du monde et de ses plaisirs, voluptés criminelles, froideur, indifférence, que répondra l'écho, que répondra la mort ? Réprobation ! perte éternelle ! damnation ! Si, au contraire, notre vie ressemble à celle de Joseph ; si, du moins, après des écarts, nous avons repris la bonne route, notre mort sera semblable à la sienne, et après avoir vécu dans l'amour de Jésus, de Marie et de Joseph, nous aurons le bonheur de mourir dans les bras et l'amour de Jésus, de Marie et de Joseph.

EXEMPLE.

Le vénérable serviteur de Dieu, Alexis de Vigenano, religieux capucin, couronna une vie pleine de merites, par une mort pleine de douceur. Un peu avant d'expirer, il pria l'un de ses frères qui l'assistaient, d'allumer plusieurs bougies. Ceux-ci, étonnés de cette

demande, voulurent en savoir la raison :
“ C’est, répondit il, que Notre-Dame, avec
“ son époux saint Joseph, devant venir me
“ visiter dans quelques moments, il est de
“ toute convenance qu’ils soient accueillis
“ l’un et l’autre avec tout le respect possible.”
Un instant après, on put reconnaître que
déjà cette glorieuse visite avait lieu, car le
moribond s’écria plein de joie : “ Voilà la
“ Reine du Ciel, voilà saint Joseph ! mettez-
“ vous à genoux, mes pères, pour les recevoir
“ dignement. ” Mais ce fut lui qui recueillit
les premiers fruits de la présence de Marie et
de Joseph ; car, à l’instant, il rendit son âme
entre leurs mains. C’était le 19 mars, jour
consacré au triomphe de Saint Joseph, qui,
pour récompenser ce bon religieux de la dé-
votion qu’il avait eu pour lui sur la terre vint,
le jour même de sa fête, le tirer d’exil et le
faire jouir avec lui d’un triomphe éternel.
(*Patrignani, liv. 2, chap. 7.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les confesseurs et
les directeurs des âmes.

23^e JOUR.

—

4^e JOUR DE LA NEUVAINES.1^o Foi de Joseph au lit de la mort.2^o Ranimons à ce moment notre foi sur la réalité des biens futurs.

—

1^o. QUOIQUE Joseph eût le bonheur de voir Jésus, de toucher de ses mains le Verbe de vie; quoique le Sauveur, de son côté, eût découvert à son bon père-nourricier le secret des adorables mystères qu'il allait faire connaître aux hommes, cependant le bon Joseph n'avait pas vu de ses yeux sa divine essence; les biens futurs étaient encore assez cachés à ses yeux pour qu'ils demeuraient dans le domaine de sa foi. La foi de Joseph dut donc avoir son mérite; mais qu'elle fut vive! C'était bien celle dont parle St. Paul: *La foi, dit-il, est le fondement des choses que l'on doit espérer, et une pleine conviction de*

celles qu'on ne voit point (1). Cette foi resplendit aux derniers moments de Joseph, d'un vif et brillant éclat. Elle lui montra dans Jésus les perfections infinies de la divinité, elle lui fit adorer en lui le Verbe éternel, sorti du sein de son Père dans l'éternité, la splendeur de sa gloire, le miroir de sa majesté, la figure de sa substance et l'image de sa bonté ! l'œil de sa foi voyait s'accomplir tous les événements que son Fils lui avait prédits sur l'établissement de l'Eglise et son règne dans tout l'univers ; il voyait comme à découvert cette Eglise triomphante composée des *premiers-nés inscrits au livre de vie* et dont tous les vêtements ont été lavés dans le sang de l'Agneau ; et comme la foi du patriarche Joseph lui fit croire à la résurrection de ses ossements qu'il fit transporter en Judée, pour y être comme arrosés du sang de celui qui devait être la résurrection et la vie ; de même le bon Père de Jésus

(1) Héb. xi, 1.

croyait surtout à ce moment que son corps sortirait un jour glorieux du tombeau pour être revêtu de l'immortalité.

20. Au moment de notre mort nous devons ranimer notre foi ; c'est alors qu'il faut la raviver. Entrons dans cette disposition comme si nous allions mourir, nous unissant aux sentiments de Joseph. Oui, mon Dieu, je crois d'une foi plus ferme que si je le voyais de mes yeux, toutes les vérités que votre Fils, Jésus-Christ, nous a enseignées et qu'il a mises en dépôt dans le sein de sa chaste épouse et ma mère, la sainte Eglise ; vous l'avez chargée de m'en donner l'intelligence, je crois tout ce qu'elle m'enseigne. Nous avons fait un pacte avec la mort : mais il a été brisé, mais mon Sauveur l'a attaché à sa croix où son sang l'a effacé. Jésus est entré au tombeau ; mais il en est sorti glorieux et triomphant. Il en est ainsi, je le crois. Et ce n'est pas seulement pour lui qu'il est ressuscité, mais encore pour nous, afin que nous ressuscitions.

comme lui; car mon corps sera mis en terre comme un germe qui se produira lui-même. *Il est mis en terre dans la corruption; il sera reproduit incorruptible: il est mis en terre difforme et défiguré; il sera reproduit et ressuscitera glorieux; il est mis en terre sans force et sans mouvement; il en sortira plein de vie et de vigueur; il est mis en terre comme on y mettrait le corps d'un animal, mais il ressuscitera comme un corps spirituel, ne laissera à la terre que la mort, la corruption, l'infirmité et la vieillesse (1).* Il est ainsi, je le crois. Je sais que mon Rédempteur est vivant, et au dernier jour je ressusciterai de la poussière et je serai de nouveau environné de ma peau, et je verrai mon Dieu dans ma chair. Je le verrai moi-même de mes yeux; ce sera moi et non pas un autre. Je conserverai cette espérance dans mon sein (2); je la porterai jusqu'au milieu

(1) 1. Cor. xv, 42. Traduction de Bossuet dans la préparation à la mort.

(2) Job xix, 25 et suivantes.

des ombres de la mort. Il est ainsi, je le crois. O mon Dieu ! *soutenez la faiblesse de ma foi.* Oui, je crois. O foi ! tu es l'âme de ma vie. *Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants.*

EXEMPLE.

Un seigneur fort dévôt à S. Joseph était dans l'usage d'en célébrer tous les ans la fête de son mieux. Il avait trois enfants : l'un d'eux mourut le jour même de la solennité ; l'année suivante, à pareil jour, le second mourut. Cette double perte affligea ce bon père, au point de lui faire prendre le parti de renoncer à célébrer une troisième fois la fête du Saint, dans la crainte où il était d'y perdre son troisième et dernier fils. Ainsi, soit pour obéir à sa peur, soit pour dissiper ou tromper son chagrin et ses inquiétudes, il entreprit un voyage. Tandis qu'il marchait tout pensif, il leva les yeux et aperçut deux jeunes gens pendus à un arbre. En même temps un Ange lui apparut et lui dit : “ Vois-tu ces deux jeunes gens ? sache donc que tes deux fils auraient fini comme eux, s'ils avaient vécu. Mais parce que tu étais dévôt à St. Joseph, il a obtenu de Dieu qu'ils mourussent dans leur enfance, afin d'épargner à ta maison le déshonneur qu'ils lui auraient fait, et surtout afin de leur assu-

rer à eux-mêmes, par cette mort prématurée, la vie éternelle. Va célébrer la fête du Saint et ne crains rien pour l'enfant qui te reste ; il sera évêque et aura une longue vie." Les choses arrivèrent comme l'Ange les avait prédites. (*Patrignani, liv. 2, chapitre 8.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les infidèles.

24e JOUR.

5e JOUR DE LA NEUVAINE.

1. Espérance de Joseph.
 2. Espérance du pardon, confiance en la miséricorde de Dieu, aux mérites de Jésus-Christ.
-

10. L'ESPERANCE a son fondement dans la foi. Quelle devait donc être celle du bon Joseph, puisque sa foi était si vive et si ferme ? Les sentiments que lui inspirait cette vertu divine se confondant avec ceux que la foi et la charité excitaient dans son cœur, donnaient à son âme une activité

nouvelle et faisaient briller dans ses yeux l'amour et la confiance. La confiance ? Mais quoi, Joseph ! je conçois que les pécheurs aient besoin de soutien pour leur faiblesse, et de ce remède à leur misère ; mais vous, ô juste Joseph ! vous, innocent et saint vieillard ! Ah ! cette confiance qu'il ne peut établir sur ses fautes passées, il l'a fait naître de son humilité. Il se croyait indigne de garder l'enfance de Jésus et la virginité de Marie ; et maintenant ses yeux accoutumés à trouver en son cœur, à l'exemple de Marie, de la bassesse et de la misère, s'élèvent vers Jésus et semblent lui dire : “ Indigne d'être en votre aimable et douce compagnie, ne le suis je pas encore davantage de partager votre gloire sans partager les ignominies et les travaux que vous aurez à supporter ? Cependant, malgré mon indignité, vous regarderez d'un œil de miséricorde ma misère profonde, et j'espère, par votre bonté et vos mérites infinis, que vous ne séparerez pas de vous dans l'éternité

“ celui à qui vous avez voulu être si
“ étroitement uni sur la terre. Oui,
“ j’ai la confiance que *dans cette espé-*
“ *rance je ne serai pas confondu.*”

20. Au moment de paraître devant vous, ô mon Dieu ! la vue de mes infidélités me fait frémir ; à qui aurais-je recours dans ce moment ? aux créatures ? mais elles m’échappent et semblent vouloir m’abandonner. Que pourraient-elles faire pour moi, elles qui ne peuvent rendre blanc ou noir un seul de mes cheveux, elles qui sont dans l’impossibilité de prolonger ma vie seulement d’une minute ! Ah ! impuissantes créatures, vous n’êtes que vanité. Me tournerai-je vers vous, ô Dieu que j’ai si souvent outragé, dont j’ai méprisé les bienfaits ? Votre justice m’effraye, mais votre infinie miséricorde me rassure. Je me précipite dans les bras de votre tendresse ; mes péchés ne m’effrayent plus lorsque je contemple votre miséricorde, et je m’écrierai avec le Roi-prophète : *Vous aurez pitié de moi, vous me pardonnerez, parce que je vous ai beaucoup*

outragé (1). O miséricorde ! ô abîme de miséricorde, je vous chanterai éternellement ! “ Je me couvre du sang de votre Fils, dont la voix est si puissante, et je m’abandonne à la confiance. Je n’ai à craindre que de craindre trop ; je n’ai à craindre que de ne me pas assez abandonner à Dieu par Jésus-Christ ! O mon Dieu, faites-moi miséricorde ! ô mon Dieu ! je m’abandonne à vous ; je mets la croix de votre Fils entre mes péchés et votre justice (2). ” Je la presse contre mon cœur, j’y colle mes lèvres mourantes. “ J’espère donc ; cependant, je n’ai rien à espérer de moi-même ; mais vous m’avez commandé d’aller en espérance contre l’espérance. Ainsi, en espérance contre l’espérance, je crois avec Abraham. Tout tombe ; cet édifice mortel s’en va par pièce. Mais si cette maison de terre se renverse et tombe sur ses propres ruines,

(1) Ps. 24 II.

(2) Bossuet. Préparation à la mort, troisième prière.

j'ai une maison céleste où vous me promettez de me recevoir. O Seigneur ! j'y cours, j'y suis déjà transporté par la meilleure partie de moi-même. Je me réjouis d'entendre dire que j'irai dans la maison du Seigneur. Je suis à la porte, ô Jérusalem ; me voilà debout ; mes pieds sont en mouvement, et tout mon corps s'élance pour y entrer (1). O Jésus ! ô Marie ! ô Joseph ! vous êtes mon espérance ; c'est cette espérance qui me fait pénétrer dès à présent jusqu'à l'intérieur du sanctuaire de l'immortalité. Non, avec elle je ne serai pas confondu

EXEMPLE.

Un jeune homme de Lyon avait d'abord mené une vie fort édifiante, et même pris la résolution de dire adieu au monde pour mieux assurer le salut de son âme. Mais ensuite ses parents ayant mis obstacle à sa vocation, il eut la faiblesse d'y renoncer. Bientôt le commerce du monde affaiblit sa piété, il en négligea les pratiques ; la liberté dont il jouissait,

(1) Bossuet. Préparation à la mort, quatrième prière.

l'attrait des plaisirs, les exemples qu'il avait sous les yeux, achevèrent de lui faire oublier ses devoirs, et on le vit s'abandonner à tous les excès de la vie la plus licencieuse. Ce n'est pas tout : nouvel enfant prodigue, il quitta la maison paternelle, ceignit l'épée et se fit soldat. Mais dans sa nouvelle profession, il ne sut acquérir d'autre gloire que celle d'être cité comme le plus effronté libertin de la troupe. Ainsi le permit la justice divine, pour châtier à la fois les parents et leur fils : celui-ci, pour avoir, par une complaisance mal entendue, fermé l'oreille à la voix de Dieu ; ceux-là, pour s'être opposés, dans leur aveugle tendresse, aux vues du ciel sur lui. Les parents cependant étaient inconsolables, de voir dans la main du démon le fils qu'ils avaient refusé à Dieu ; ils ne se lassaient pas de lui écrire des lettres baignées de leurs larmes, de l'exhorter à changer de vie et à revenir dans la maison paternelle où il serait reçu à bras ouverts. Enfin ces parents désolés, voyant que leurs invitations et leurs instances ne pouvaient rien sur ce cœur endurci, eurent recours à un moyen plus efficace : ce fut d'invoquer S. Joseph, de réclamer son assistance, de le supplier de prendre ce malheureux enfant sous sa protection pour l'empêcher de périr. Le Saint eut pitié d'eux ; il inspira au jeune homme de si vifs sentiments de regret et de piété que, changé en un autre homme, il quitta le service, retourna chez ses parents, leur demanda

pardon des peines qu'il leur avait faites et commença à mener une vie digne de son ancienne ferveur : de sorte qu'on put lui appliquer ce que l'Evangile dit de l'enfant prodigue : " Il était mort et il est ressuscité, il était perdu et le voilà retrouvé ! "

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les voyageurs,

25^e JOUR.

6^e JOUR DE LA NEUVAINES.

1. Charité de Joseph à son lit de mort. •
2. Charité du chrétien à ses derniers moments.

10. Qui pourra dire ici toute l'ardeur de la charité de Joseph avant de mourir ? qui pourra pénétrer dans le brûlant sanctuaire de son cœur ? Ah ! il faudrait des yeux plus purs que les nôtres pour le contempler, et un cœur plus brûlant que le nôtre pour comprendre l'étendue et la perfection de son amour. Les anges, les séraphins qui considéraient du haut du ciel ce beau spectacle, pouvaient

seuls s'en faire une idée. Joseph avait beaucoup aimé Jésus pendant sa vie ; mais à ce dernier moment, le Sauveur répand, avec plus d'abondance, la charité de son cœur dans celui de son bon père-nourricier ; son regard a rencontré celui de Joseph qui sent aussitôt, dans son âme, le feu consumant de la divinité. Ses flammes sont si actives, que, ni celles qui embrasaient sainte Thérèse, ni celles qui brûlaient le cœur de saint François-Xavier, obligé de tempérer avec des linges mouillés l'ardeur qui le consumait, ne purent approcher de l'amour de Joseph. Ce ne furent ni l'aiguillon de la douleur, ni les défaillances de la maladie, mais les ardeurs de sa charité qui brisèrent les liens qui retenaient son âme captive dans la prison de son corps. *Cet édifice*, comme dit saint Paul, *tombait par pièce pendant que son âme se renouvelait*, et déjà, libre de ses chaînes, entrait dans la joie surabondante de son bon Maître, et savourait l'avant goût du bonheur des anges. " O le Dieu de mon cœur,

“ s’écriait-il, ô mon amour et ma vie,
“ arrêtez le torrent de vos grâces dont
“ je suis inondé. Ah ! que n’ai-je votre
“ cœur pour vous aimer autant que
“ vous le méritez ! ”

20. Qu’il est heureux le chrétien qui, à ce dernier moment, détaché de toutes les créatures qui s’enfuient, a réservé toutes les forces de son cœur et les élans de son amour, pour aimer son Dieu, pour aimer Jésus Christ. Qu’il prenne alors la croix ; qu’il invoque Marie et Joseph ; qu’il contemple son Dieu mourant pour son amour, et cette vue rallumera le sien ; qu’il presse son cher Sauveur sur sa poitrine, et le souvenir de ses nombreux bienfaits mettra l’incendie dans son âme. “ Alors, mon Dieu, je m’écrierai : Quand vous verrai-je, ô le bien unique, quand vous verrai-je ? quand jouirai-je de votre face désirable, ô vérité, ô vraie lumière, ô bien, ô source du bien, ô tout le bien, ô le tout parfait, ô le seul parfait, ô vous qui êtes seul, qui êtes tout, en qui je serai, qui serez en moi, qui serez tout à tous, avec

qui je vais être un seul esprit ? Mon Dieu, je vous aime : mon Dieu, ma vie et ma force, je vous aime, je vous aimerai ; je verrai vos merveilles. Enivré de votre beauté et de vos délices, je chanterai vos louanges. Tout le reste est passé, tout s'en va autour de moi comme une fumée ; mais je m'en vais où tout est. Dieu puissant, Dieu éternel, Dieu heureux, je me réjouis de votre puissance, de votre éternité, de votre bonheur (1)." Bientôt je vous verrai sans crainte de jamais vous perdre. O ciel, cité bien fortifiée, une fois dans votre sein, je ne craindrai plus rien de mes ennemis, je les laisse tous ici-bas dans la tombe. Oui, mon Dieu, là-haut je vous aimerai toujours, je serai délivré de cette crainte, où je suis dans cette terre de mort, de perdre votre amour. O Jésus, ô Marie, ô Joseph ! prêtez-moi vos cœurs pour aimer mon Dieu.

(1) Bossuet, Prép. à la mort.

EXEMPLE.

La vénérable Marguerite, carmélite, eut une si vive, si tendre et si constante dévotion envers saint Joseph, qu'elle mérita, par les prières ferventes qu'elle ne cessait de lui adresser, qu'il obtint, pour elle auprès de Dieu, la grâce d'être purifiée de toutes les souillures du péché. Depuis, par reconnaissance, elle mit tout en œuvre pour inspirer la confiance et la tendre dévotion qu'elle avait en lui, à tous ceux sur qui elle avait quelque crédit; aussi, en récompense de son zèle, eut-elle le bonheur, tout près de ses derniers moments, de voir venir à elle ce grand Saint, accompagné de Jésus et de Marie, et mourut ainsi de la mort la plus consolante et la plus douce. Les auteurs de sa vie racontent, qu'ayant extrait son cœur après sa mort, on y trouva gravés les saints noms de Jésus, Marie, Joseph. (P. Barri.)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les âmes aigées par des peines intérieures.

26e JOUR.

7e JOUR DE LA NEUVAINES.

1. Résignation, paix et calme de Joseph.
2. Résignation du chrétien.

10. Joseph va mourir : mais sa mort ne sera pas sans sacrifice. Hé quoi ! bon Joseph... qu'avez-vous donc à sacrifier ? Sera-ce vos richesses ? mais vous êtes pauvre ; vous avez pendant longtemps gagné, à la sueur de votre front, votre pain de chaque jour. Sera-ce les créatures ? vous ne les connaissez même pas, comment les aimeriez-vous ? Sera-ce votre vie ? mais vous n'y tenez pas. Si quelque chose attache votre cœur à la terre, c'est Jésus, c'est Marie. Oui, voilà le sacrifice que Dieu demande de vous, sacrifice bien plus grand, bien plus pénible que celui que Dieu exigeait d'Abraham ; car quelle distance d'Isaac à Jésus et à Marie ! Non, il est impossible de concevoir tout ce que dut avoir de pénible pour Joseph sa séparation

d'avec ces cœurs qu'il aimait tant. Mais la volonté de Dieu le trouve soumis, comme Abraham, à toutes les épreuves ; il est disposé à faire tous les sacrifices. Son cœur, voilà l'autel ; l'amour de Jésus et de Marie, voilà la victime ; l'adorable volonté de Dieu, voilà le couteau qui l'immole. La pensée de rester trois ans séparé du bon Jésus, et bien plus longtemps encore de sa tendre Marie, ne peut troubler la paix de son cœur ; il ne bat pas plus vite qu'à l'ordinaire. Quelle résignation, quel calme paraît sur sa figure ! Oh ! c'est l'image de la paix du Ciel. Anges saints, venez, penchez-vous sur le lit de mort du bon Joseph, contemplez votre image dans ce miroir fidèle. La paix est descendue des cieux, et rien ne peut altérer le calme profond dont son âme jouit. Pourrait-il en être autrement ? il est avec Jésus, le Dieu de la paix, et avec Marie, l'arc-en-ciel qui dissipe les orages.

20. Quand nous sommes malades, mettons, comme Joseph, la volonté

de Dieu dans notre cœur ; c'est un baume sacré qui adoucit tous les maux. Mettons ensuite autour de notre lit l'image de Jésus, de Marie et de Joseph. Et pourquoi les chrétiens ne recourent-ils pas à ces moyens qui leur seraient d'un secours si puissant pour sanctifier leurs maladies et leur aider à supporter leurs douleurs avec patience ? Mais, hélas ! bien souvent ils n'ont pas même autour d'eux un signe consolateur. Plaçons donc Marie à notre droite, Joseph à notre gauche, et Jésus au pied de notre lit. Et lorsque nos souffrances se font plus vivement sentir, jetons un regard sur l'innocente Marie, dont le cœur percé de mille traits, au pied de la croix, fut calme et résigné ; ensuite, un regard sur Joseph, toujours soumis à la volonté de Dieu au milieu des plus rudes épreuves ; enfin, arrêtons nos yeux sur Jésus crucifié, touchons ses clous, ses épines ; goûtons le fiel dont on l'abreuve, et le fiel bien plus amer de nos péchés dont son âme est inondée toute entière, et

disons avec saint Paul : *Je suis attaché avec Jésus-Christ à sa croix, et je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi ; et si je vis maintenant dans ce corps mortel, je vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré à la mort pour moi.* Si la pensée de nos péchés, si le souvenir de nos infidélités passées nous trouble et nous ouvre le gouffre affreux du désespoir, encore un regard sur Marie qui dissipe tous les nuages, puis un sur Joseph dont le visage si doux nous invite à la confiance ; enfin, arrêtons-nous à Jésus, et voyons le bain de son sang adorable dans lequel nous sommes lavés ; cachons-nous dans ses plaies sacrées, restons-y, laissons-les prier. La voix qui en sort est plus éloquente que celle d'Abel : celle-ci demandait vengeance, et celle-là crie : miséricorde ! pardon ! amour ! Mais à la douleur des séparations, quel remède ? Nous le trouverons dans la vue de Jésus, de Marie, de Joseph. C'est ainsi que notre âme et notre cœur seront sans

cesse retenus dans le calme, la paix et la résignation.

EXEMPLE.

Un pieux marchand de Valence, en Espagne, faisait, chaque année, le jour de Noël, une pratique de dévotion particulière en l'honneur de Jésus, Marie et Joseph. Cette pratique consistait à recevoir ce jour-là, à sa table, trois pauvres, un vieillard, une femme et un petit enfant. La foi lui représentait comme infailliblement vraie cette parole du Sauveur, que tout ce qu'on fait à un pauvre, c'est à lui-même qu'on le fait. C'est pourquoi, en traitant ces trois pauvres, il croyait traiter Jésus, Marie et Joseph en personne. Le charitable marchand apparut, après sa mort, à quelques personnes pieuses qui priaient pour lui, et leur dit, qu'au moment de son dernier passage, Jésus, Marie et Joseph étaient venus le visiter et lui avaient adressé cette invitation : "Puisque pendant ta vie tu nous as reçus tous trois dans ta maison, nous venons aujourd'hui tous trois te recevoir dans la nôtre." Il ajouta qu'aussitôt ils avaient pris son âme et l'avaient conduit à l'éternel festin du Paradis. Heureux marchand d'avoir su faire un trafic si avantageux, et placer ainsi ses fonds entre les mains de Jésus, Marie et Joseph ! (*Patrignani, liv. 2, ch. 7.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les malades.

27^e JOUR.

—

8^e. JOUR DE LA NEUVAINES.

1. Jésus et Marie consolent Joseph.
2. A la mort recourons à Jésus, Marie et Joseph ; ils nous consoleront. L'Extrême-Onction.

—

10. LA résignation admirable de Joseph n'était pas incompatible avec la peine qu'il éprouvait de Jésus et de se séparer de sa sainte Epouse. Jésus était résigné au jardin des Oliviers : *Que votre volonté soit faile*, disait-il à son Père, *et non la mienne* ; néanmoins, on entendait sortir de sa bouche ces paroles : *Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi*. Le même esprit d'amour et de résignation animait le cœur du bon Joseph. " Oui, mon Dieu, disait-il, votre volonté et votre volonté toute entière, je m'y soumets, ou plutôt votre volonté c'est la mienne. Mais, ô mon Fils, s'il est possible, laissez moi vivre avec

vous, pour mourir ensuite avec vous, ou bien pour mourir avec Marie et la consoler dans son exil. Cependant, encore une fois, que votre volonté soit faite. ” Et Jésus, comme l’Ange qui, plus tard, devait le consoler en lui mettant devant les yeux la volonté de son Père et le salut de tous les hommes, oui, Jésus, ange consolateur de Joseph, lui montrait les décrets du Ciel, la peine qu’éprouvait son cœur de le rendre témoin de tant de persécutions et de souffrances, et la consolation qu’il allait procurer en visitant les justes qui étaient morts avant lui et qui soupiraient dans les limbes après leur délivrance. “ Consolez-vous, ô Joseph, ajoute Jésus, je vous établis, en ce jour, protecteur des mourants et patron de la bonne mort. Vous assisterez mes fidèles à ce dernier moment. ” Joseph, plein de joie, accepte ce patronage qui l’appelle à protéger, contre les attaques du démon, tant d’âmes si violemment tentées à leur dernière heure, et à empêcher que le sang de Jésus-Christ

ne soit inutilement répandu pour un si grand nombre de pécheurs.

20. Rappelons-nous, au moment de la mort, que toute consolation vient d'en haut ; portons alors nos regards sur les montagnes saintes d'où peut venir tout secours ; disons souvent avec foi et confiance à notre Mère : *Priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* Adressons aussi à saint Joseph les mêmes paroles et avec les mêmes sentiments, en récitant cette prière que notre piété a tirée de la Salutation angélique : *Saint Joseph, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort.* Mais ce n'est pas assez que le Ciel vienne au secours des chrétiens, l'Eglise, ah ! cette bonne Mère, n'oublie pas alors ses enfants ; elle leur envoie ses ministres qui viennent mettre dans leurs mains des armes défensives. " Venez, prêtres du Seigneur, venez soutenir mon infirmité de votre huile adoucissante, purifiante et confortative. Hélas ! j'ai désiré d'un grand désir de rece-

voir ce soutien de vos saintes mains. Je me souviens des prières avec lesquelles on a consacré cette huile le Jeudi saint, avec un si grand concours de saints ministres, et une si grande attention de tout le peuple. Voici le temps de la lutte : Eglise sainte, joignez vos athlètes, afin que le démon soit vaincu. O saints prêtres, j'entends votre sainte voix qui m'annonce la promesse du St. Esprit écrite par l'apôtre saint Jacques : *Le Seigneur soulagera le malade, s'il est en péché, il lui sera remis.* Voix de consolation et d'espérance : Effacez, Seigneur, tous mes péchés ; effacez, déracinez, purifiez tous mes sens, afin que je vous sois présenté comme une *oblation sainte* et digne de vous. ”

Lisons aujourd'hui les prières que le prêtre récite dans l'administration du sacrement de l'Extrême-Onction, ou au moins les prières de la recommandation de l'âme. Pensons aux onctions que l'on fait sur tous les sens, et demandons pardon pour tous

les péchés qui sont entrés dans notre âme par toutes ces portes.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon corps, mon âme, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, faites qu'après ma mort, mon âme se trouve en paix en votre sainte compagnie (1).

EXEMPLE.

La vénérable sœur Pudentienne Zaguoni, célèbre dans l'ordre de Saint-François par l'éminence de ses vertus, avait eu toute sa vie une grande dévotion à sainte Joseph : elle en fut récompensée à l'heure de sa mort par la plus belle et la plus douce des faveurs. Le Saint lui apparut et lui aida, lui-même à mourir. Pour surcroît de consolation, il tenait alors dans ses bras celui qui fait la joie des anges, la beauté du Paradis, la vie des âmes innocentes, l'Enfant Jésus. On ne peut exprimer la tendresse et la douceur des affections dont fut inondé le cœur de la malade : il suffira de dire que les religieuses qui l'assistaient en furent elles-mêmes pénétrées, lors-

(1) On gagne 300 jours d'indulgence en récitant cette prière.

qu'elles l'entendirent adresser la parole, tantôt à saint Joseph tantôt au divin Enfant ; remercier l'un d'être venu lui faire une visite qui lui donnait un avant-goût des joies du Paradis ; remercier l'autre d'être venu, sous une forme si aimable, la convier au festin des noces qu'il a préparé dans le ciel aux vierges, ses épouses. Les gestes et les regards de la malade indiquaient que saint Joseph avait fait quelque chose de plus, qu'il lui avait mis entre les bras l'Enfant Jésus, comme pour retracer, en sa dévote servante, la bienheureuse mort que lui-même avait faite à Nazareth, entre les bras de ce divin Sauveur. (*Patri-gnani, liv. 2, ch. 7.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

28e JOUR.

9e JOUR DE LA NEUVAINES.

1. Mort de Joseph entre les bras de Jésus et de Marie.
2. Puissions-nous mourir ainsi. Le Viatique.

10. Joseph va mourir... Le ciel et les Anges sont attentifs à ce qui se

passé sur la terre. Jésus est à sa droite, et tient entre ses mains divines celles de Joseph qui commence à ressentir le froid de la mort : Marie est à sa gauche, sa main appuyée sur celle de son époux, les Anges environnent son lit. Alors il se tourne du côté de Jésus, arrêtant sur ses aimables traits un dernier regard : “O Jésus, dit-il, ô mon fils, permettez que pour la dernière fois, sur la terre, je vous donne ce nom ; ô mon fils, prenez mon âme entre vos mains, je l’y remets toute entière ; fermez ma paupière ; recevez mes ardentes actions de grâces pour la faveur que vous avez faite à un homme misérable comme moi, de l’avoir chargé de vous conduire, et de l’avoir uni à une Vierge si grande, si innocente et si pure. Oh ! si mes soins vous avaient manqué un seul jour, dites à Joseph que son Dieu lui pardonne. J’aurais voulu, vous le savez, vous suivre dans cette voie de souffrances dont vous nous avez si souvent entretenu, et recueillir votre dernier soupir ; mais

que votre volonté s'accomplisse. O mon Fils ! ô mon Dieu ! levez maintenant votre main et bénissez votre Père." Puis se tournant vers Marie : "O Vierge innocente et pure, lui dit-il, ô ma douce compagne ! je vous laisse à l'entrée d'une voie de douleurs ! que j'aurais voulu les partager avec vous ! mais je vous laisse Jésus... Oh ! que vos vertus m'ont touché ! que j'en ai souvent respiré le céleste parfum ! J'emporte dans mon cœur votre amour et votre doux nom de Marie. Répétez quelquefois le nom de Joseph, et dites aux disciples de Jésus que je les aime et que je serai leur père." Alors Jésus lui dit : "O mon Père ! O mon Fils, recevez ma bénédiction ; que mes mains s'ouvrent pour vous remplir de grâces et d'amour. Allez, ô Joseph, me précéder aux limbes ; je vous récompenserai ensuite, au ciel, de tous les soins que vous avez donnés à mon enfance ; vous y serez toujours mon Père, et je vous donnerai tout pouvoir pour obtenir en faveur de vos clients toutes

les faveurs que vous me demanderez pour eux. Adieu, Joseph...." Cependant Marie versait des larmes, et ses paroles expirèrent sur ses lèvres.... Jésus et Marie donnèrent à Joseph un dernier baiser, et Joseph leur donna un dernier regard, pendant que Jésus et Marie tenaient Joseph dans leurs bras, sa bouche murmura doucement, en poussant un soupir d'amour : Jésus, Marie. Et Joseph expire... et son âme, accompagnée des Anges, s'enfuit loin de la terre. O mort de Joseph, que vous êtes précieuse !

20. Mourrons-nous de la mort des Saints, ou de celle des réprouvés ? Mourrons-nous dans les bras de Jésus, Marie et Joseph, ou dans celles de Satan et de ses suppôts ? Tout cela dépend de nous. Demandons à Dieu, par Jésus, Marie et Joseph, cette faveur insigne, et travaillons, faisons tous nos efforts pour mourir de la mort des justes. C'est la plus grande de toutes les grâces ; et quand une vie toute entière de souffrance ne devrait produire que ce seul fruit, ce ne

serait pas avoir travaillé en vain. Mourir dans la paix de son Dieu, quel bonheur ! Faire une mort qui nous mette en possession de l'éternelle félicité, quel nom donner à une si grande grâce ? Ah ! que nous serions heureux de mourir dans les bras de Jésus et de Marie ! Mais qu'ai-je dit ? hé quoi ! le chrétien n'a-t-il pas un bonheur, oserais-je le dire, plus grand encore ? Un Prêtre, à ses derniers moments, vient lui apporter son Dieu, caché sous les voiles de l'Eucharistie, il le voit des yeux de la foi ; ce n'est pas assez, il le reçoit et son cœur devient le lieu de son repos. Ah ! mon Sauveur, quel amour pour les hommes. Ils vous reçoivent comme Sauveur avant de comparaître devant vous comme Juge. Pourrez-vous alors condamner celui envers lequel vous exercez une aussi grande miséricorde ? Que direz-vous lorsque vous verrez cette âme couverte, empourprée de votre sang adorable dont la voix miséricordieuse viendra retentir à vos oreilles ? O chrétien ! heureux chré-

tien ! goûte alors ton bonheur ; écoute alors Jésus parler à ton cœur, et te dire : *Je suis la voie, la vérité et la vie : La voie, par moi tu iras au ciel ; la vérité, je suis le flambeau qui éclairera tes pas ; la vie, je serai ta force et ton soutien. Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, il vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi, ne mourra point à jamais, et je le ressusciterai au dernier jour. Viens, je te conduirai dans le sein d'Abraham. Pars donc, âme chrétienne, au nom de celui qui t'a créée, au nom de celui qui t'a rachetée, au nom de celui qui t'a sanctifiée. Anges, Patriarches, Prophètes, Apôtres, Vierges, accourez pour faire son cortège. Ah, cœur du chrétien, dis, ne sens-tu rien en entendant ces paroles ? Dis avec Jésus : Tout est consommé, je remets mon âme entre vos mains. Amen. Mon âme, commençons l'Amen éternel, l'Alleluia éternel. O moment heureux, où nous sortirons des ombres et des énigmes pour voir la vérité manifestée ! cou-*

rons-y avec ardeur. Hâtons-nous de purifier notre cœur afin de voir Dieu selon la promesse de l'Evangile. C'a été le temps du voyage. *Là finissent les gémissements* ; là s'achèvent les travaux de la foi, quand elle va, pour ainsi dire, enfanter le claire vue, Heureux moment, encore une fois ! Qui ne le désire pas, n'est pas chrétien (1).

EXEMPLE.

Une des plus illustres filles de la réforme du Carmel, la vénérable sœur Anne de S. Augustin, eut le bonheur d'être visitée, au moment de sa mort, par S. Joseph accompagné de plusieurs bienheureux. Quelques religieuses qui l'assistaient eurent part à cette faveur, puisqu'elles virent de leurs yeux le céleste cortège que le Seigneur envoyait à sa fidèle épouse pour la conduire en triomphe aux tabernacles éternels. Parmi ces bienheureux on distinguait S. Joseph et Ste Thérèse. La mourante, à la vue de sa cellule convertie en ciel, donna des marques d'une allégresse extraordinaire ; elle semblait, et par ses regards et par ses gestes, faire accueil aux célestes hôtes qui entraient pour la visiter. Ne

(1) Bossuet. Préparation à la mort.

pouvant plus contenir l'excès de sa joie, elle s'écria trois fois : Mes pères, mes pères, mes pères ! ” invitant par ces paroles, les dernières qu'elle prononça, les religieux qui étaient présents à considérer ce beau spectacle, et à vénérer S. Joseph qui venait, avec sa fille bien-aimée, sainte Thérèse, prendre son âme pour la conduire au ciel. (*Patrignani, liv. 2, ch. 7.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les âmes du purgatoire.

29e JOUR.

1. Joseph, patron des familles.
2. Les chefs de famille doivent imiter Joseph ; et les enfants, Jésus et Marie.

10. Pharaon avait établi Joseph pour gouverner sa famille et tout son royaume (1) ; et son administration fut remarquable par la fidélité, la pru-

(1) *Constituit eum Dominum domus suæ.*
Ps. 104, 21.

dence et la sagesse qui y présida. Le Seigneur aussi a voulu établir S. Joseph pour être le chef et le conducteur de la sainte Famille sur la terre, et lui a donné en même temps les vertus nécessaires pour remplir ses adorables desseins. Jésus communiquait à Joseph la sagesse et la prudence, lui laissant le soin de tout régler, de tout disposer, comme il le jugerait à propos ; et Joseph, fidèle à obéir aux impulsions qui lui étaient données, s'acquittait de ses devoirs avec une sagesse bien plus remarquable que celle qui valut à l'ancien Joseph le titre glorieux de Sauveur du monde. Il exerçait sur Jésus et Marie son autorité de chef ; et Jésus la lui cédait toute entière, se contentant de lui être soumis en tout et de l'honorer par une exacte et prompte obéissance. Quel honneur pour Joseph de commander à Jésus, à qui tout l'univers obéit ! Mais ce qui lui était bien plus glorieux, c'était l'obéissance de Jésus. Etre servi en tout par un Dieu, quelle gloire ! Mais quel

sujet de confusion et d'admiration tout ensemble pour Joseph de voir un Dieu descendre à un si bas degré d'humiliation ! Joseph, établi chef de la sainte Famille, est devenu par là le patron et le protecteur des familles qui le connaissent, l'invoquent et l'honorent. C'est donc à lui que doivent recourir un père et une mère pour établir dans leur maison l'ordre, la paix et la charité qui régnaient dans la maison de Nazareth ; mais surtout pour pratiquer les vertus dont il leur a donné de si puissants exemples.

20. Que les chefs de famille imitent la conduite de Joseph pour avoir cette prudence qui fait que tout est réglé chez eux avec sagesse et prévoyance ; qu'on prévient les fautes pour n'avoir pas à les punir ; qu'on détourne d'une fausse route l'imprévoyante jeunesse prête de s'y engager ; qu'on sait l'en retirer avec force, mais avec patience et amour, en lui montrant le précipice entr'ouvert sous ses pas ; qu'on use de son autorité sans la faire sentir,

pour établir, par l'amour plutôt que par la crainte, les principes de religion qui, seuls, peuvent assurer la durée, la tranquillité et la prospérité des familles. Oh ! heureuse la maison dont Joseph est le premier chef ! Jésus y est connu, Marie y est aimée, Dieu y est servi avec respect, crainte et amour. Elle est établie sur la pierre ; que le vent souffle, que la pluie tombe, que les fleuves se débordent, elle ne sera pas renversée, car elle est assise sur un bon fondement. Elle pourra essuyer les orages des tribulations, mais la religion y apportera toujours le calme et la résignation, jusqu'à ce que le ciel devienne plus serein.

Que les enfants et les inférieurs apprennent aussi de Jésus leurs devoirs : *Il était soumis* à Marie et à Joseph. Qu'ils soient donc aussi soumis à leurs parents toutes les fois que leurs volontés ne seront pas en opposition avec celle de Dieu. Qu'ils aient soin, pour cela, de voir Joseph dans leur père, et Marie dans leur mère. Oh ! que cette pensée adoucira ce que

l'obéissance a quelquefois de pénible. *Jésus était soumis* : qu'ils obéissent donc toujours avec joie et surtout sans murmure ; qu'ils y prennent garde, ces murmures, Dieu les entend, quoiqu'ils n'arrivent pas toujours jusqu'aux oreilles de leurs parents, et il s'en offense ; il regarde comme fait à lui-même ce que l'on fait à ceux qu'il a établis pour le représenter. O Joseph ! soyez le protecteur de ma famille, je vous en établis aujourd'hui le patron, et votre image honorablement placée dans sa maison, attestera que vous en êtes le premier chef.

EXEMPLE.

La sœur Marie-Thérèse Nicoli, religieuse de Sainte-Marie-de-la-Prière, à Malamocco, en Italie, fut assaillie d'une complication de diverses maladies qui ne cessèrent de la tourmenter pendant dix années entières. Elle commença par une violente attaque d'apoplexie dont on la fit revenir à force de remèdes. Bientôt après, elle éprouva des accidents d'épilepsie, auxquels se joignirent des maux de nerfs qui faisaient courber et raidir ses membres, et qui lui ôtaient tout mouvement, tout

sentiment, durant plusieurs heures chaque fois. Survint ensuite une paralysie universelle, puis des douleurs aiguës en différentes parties du corps, puis des palpitations de cœur, puis des fièvres pernicieuses qui la mirent plus d'une fois à l'agonie, et enfin une contraction de muscles qui lui raccourcit la jambe droite de plus d'un demi-pied. Après plusieurs années de souffrances, le Seigneur jugeant qu'il était temps de mettre un terme à ses épreuves, fit arriver jusqu'à ses oreilles le bruit d'une guérison miraculeuse que saint Joseph venait d'opérer à Venise. Elle résolut de recourir à ce grand Saint, et de faire en son honneur le pieux exercice des sept mercredis avec quelques-unes de ses compagnes. Le premier des sept, qui tombait le 26 mars 1710, après la sainte communion, elle eut une de ces terribles crises dont nous avons parlé plus haut, qui lui ôta tout à la fois la parole, le mouvement, le sentiment, et la laissa comme morte l'espace d'un quart d'heure. Quand elle revint à elle, ses sœurs l'encouragèrent à réclamer avec une foi vive les secours du Saint. Elle le fit, et demanda trois files du vêtement de la statue que l'on voit dans l'église qui lui est dédiée à Venise. Après les avoir avalés, il lui sembla qu'une main invisible tirait sa jambe droite et lui rendait sa longueur naturelle. Sentant alors ses forces revenir, elle se leva d'elle-même du siège où elle était assise, et commença à marcher en remerciant Dieu et

saint Joseph. Toutes ses infirmités, tous ses maux avaient en même temps disparu. (*Patri-gnani, liv. 2, ch. 8.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les pauvres.

30^e JOUR.

1. Joseph modèle de tous ceux qui travaillent.
 2. Imitons les vertus qu'il pratiqua dans son travail.
-

10. Quoique Joseph ait été choisi par les ouvriers en bois pour être leur patron, parce que, selon l'opinion la plus commune des SS. Pères, il exerçait le métier de charpentier, il est néanmoins le protecteur et le modèle de tous les ouvriers, et de tous ceux qui se livrent au travail quel qu'il soit. Jésus aurait pu, sans doute, l'affranchir de la peine de travailler; mais il a voulu l'y soumettre, afin de nous donner dans sa personne un

modèle à suivre. Que d'exemples de vertus ne nous donne-t-il pas en effet dans la retraite de Nazareth ? Il travaille, mais sans cupidité : il lui suffit de gagner autant qu'il est besoin pour soutenir la sainte Famille. Il fixe un prix à son ouvrage ; mais avec quelle intégrité, avec quelle bonne foi ! Il travaille sans relâche : mais pendant que ses mains manient les outils de son art, son cœur ne perd pas de vue l'Enfant Jésus qui, de son côté, partageait les travaux de Joseph ; semblable à nos Anges gardiens qui, tout en veillant sur nous, contemplent toujours la Divinité et ne cessent de trouver leur béatitude dans cette vue ineffable. Il unissait son travail à celui de Jésus ; et c'est ainsi que ses actions les plus ordinaires et les plus communes lui devenaient une source abondante de mérites et de richesses pour le Ciel. Quelle merveille de voir Joseph, toujours retiré dans son humble chaumière, façonner le Bois de ces mêmes mains qui, pour se délasser, soutenaient, le soir, le bon

Enfant Jésus ! Mais peut-on assez admirer Jésus, en le voyant manier, de ces mêmes doigts qui supportent le monde, les outils d'un art mécanique, et passer une partie de son temps dans la boutique d'un artisan ! O mon Dieu, que d'humilité et d'anéantissement !

20. Depuis le péché de notre premier père, toute sa race a été condamnée au travail, et ses enfants sont obligés, comme lui, de manger leur pain à la sueur de leur front. Regardons, par conséquent, le travail comme une pénitence qui nous servira à expier nos péchés. Hélas ! nous nous plaignons souvent de ne rien faire pour Dieu, de ne rien souffrir pour son amour ; c'est que notre amour-propre voudrait trouver sa satisfaction dans la pensée que nous nous sommes imposé un sacrifice, un travail ; tandis qu'il serait si facile de prouver à Dieu que nous l'aimons en supportant avec patience et résignation les peines et les maux qu'il nous envoie, et en lui offrant tous les jours

nos occupations et nos travaux. Insensés ! il faut toujours que notre orgueil trouve partout sa pâture, il ne peut se contenter de la vie commune, il faut qu'il s'élève et se distingue. Soyons plus humbles et voyons ce que nous pouvons faire pour devenir riches en bonnes œuvres, pour amasser de l'or à chaque minute et nous faire un trésor dans le Ciel. Soyons d'abord en état de grâce comme saint Joseph ; offrons ensuite à Dieu notre travail comme la pénitence de nos fautes passées, et même comme une prière pour lui demander des grâces ; unissons enfin notre travail à celui de Jésus-Christ. C'est ainsi que nos occupations seront aux yeux de Dieu des occupations divines, et alors que de grâces ne pouvons-nous pas acquérir ? L'avons-nous toujours fait ? Que d'années n'avons-nous pas perdus à un travail qui, faute de ces intentions qu'il eût été si facile de diriger, est devenu inutile et perdu pour le Ciel ? Soyons plus avisés à l'avenir, et tout en travaillant pour la terre, travaillons

aussi pour le Ciel. Imitons encore saint Joseph pendant que nous travaillons, élevons souvent notre cœur vers Dieu ; cette pensée adoucira nos peines et mettra dans notre cœur la paix, le calme et la patience.

EXEMPLE.

Une religieuse qui avait reçu de grandes lumières sur les mystères de la divine enfance, la vénérable sœur Marguerite du Saint-Sacrement, fut un jour interrogée par sa supérieure, sur ce qu'elle savait de la personne de saint Joseph. Elle dit, entre autres choses, qu'il allait de temps en temps travailler à la journée, Dieu lui faisant trouver des ouvrages conformes à son attrait pour le silence et la prière, et que souvent les Anges qui l'accompagnaient partout se mettaient en devoir de l'aider ; mais que lui ne s'arrêtait point à les considérer, parce que ses yeux, tant ceux du corps que ceux de l'âme, depuis qu'ils avaient vu l'Enfant Jésus, ne savaient plus que s'occuper de lui et de sa Mère.

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les ouvriers.

31^e JOUR.

—

- 1 Joseph protecteur de tous les chrétiens, surtout des pêcheurs.
- 2 Consacrons-nous à lui, soyons toujours ses dévoués serviteurs.

—

10. L'ancien Joseph fut établi par Pharaon pour être le protecteur de tous les sujets de son royaume, aussi ne voulait-il recevoir de leur part aucune requête, il les renvoyait toujours à son ministre. *Allez à Joseph, leur disait-il, et faites tout ce qu'il vous dira.* Dieu, en établissant le bon saint Joseph pour être le conducteur et le chef de la sainte Famille, l'a par-là même, donné pour protecteur à tous les hommes ; car saint Joseph était le gardien du corps naturel de Jésus Christ, et aujourd'hui il est le protecteur de son corps mystique, dont nous sommes tous les membres. Aussi, sainte Thérèse dit-elle “ que Dieu l'a “ fait en quelque sorte son ministre “ plénipotentiaire, son trésorier gé-

“ néral, pour aider et soulager tou-
“ tes les âmes, quels que soient leurs
“ besoins. ” Et la vénérable mère
Saint-Joseph, première carmélite de
France, dit en parlant de son amour
paternel, “ que Jésus lui a commu-
“ niqué une grâce toute spéciale d’a-
“ mour, de tendresse et de sollicitude,
“ qui concentre sur les hommes tou-
“ tes ses pensées, toutes ses affections,
“ et le porte à leur faire autant de
“ bien que le père le plus passionné
“ en peut désirer pour ses propres
“ enfants. ” Mais c’est surtout aux
pêcheurs qu’il montre toute sa ten-
dresse. De même que l’ancien Joseph
reçut ses frères qui l’avaient si cru-
ellement outragé, avec tant de bonté
et de charité, qu’il alla jusqu’à les
embrasser et même à les exaucer en
disant : *Eh ! ne vous affligez point de
m’avoir vendu ; ce n’a pas été tant par
votre malice, que par un secret conseil
de Dieu qui voulait vous préparer ici
un libérateur et un père ; ne craignez
rien, Joseph vous aime encore. Oh !
que c’est avec un cœur bien plus*

rempli de bonté et de charité que saint Joseph accueille les pauvres pécheurs, et leur fait sentir qu'il n'est, pour ainsi dire, élevé à un si haut degré de gloire, que pour les arracher à cette cruelle famine qu'on éprouve dans l'enfer où l'on est séparé de son Dieu, et leur donner accès auprès du Père par les mérites du Fils.

20. Pour nous assurer la protection puissante du bon Joseph pendant la vie, et surtout pour nous le rendre favorable à notre mort, consacrons-nous à lui en ce jour. Mettons nos cœurs entre ses mains ; prions-le de les remettre entre celles de Marie, qui les placera elle-même dans le cœur adorable de Jésus. Prions-le de nous les y conserver toujours. Mais afin que notre consécration ne s'efface pas de notre mémoire, mettons son image dans un lieu apparent de notre maison ; en le voyant, nous nous souviendrons que nous lui sommes dévoués. Portons-la aussi avec nous, afin de nous affectionner

davantage à notre bien-aimé patron. Enfin, invoquons souvent les doux noms de Jésus, Marie et Joseph, afin qu'ayant honoré cette Trinité que Dieu a établie sur la terre, nous puissions, par sa médiation, jouir de la vue de cette incompréhensible Trinité qui fait le bonheur des saints dans le Ciel.

Terminons ce mois par ces paroles de Saint François de Sales pour exciter dans nos cœurs l'amour de saint Joseph, et apprendre du dévôt serviteur de ce grand Saint, combien il l'aimait. “ O que je voudrais, disait-il en écrivant à Madame de Chantal, “ vous entretenir quelque temps des “ grandeurs du Saint que notre cœur “ aime, parce qu'il est le nourricier “ de l'Amour de notre cœur et du “ Cœur de notre amour ; je me servais de ces paroles ; *Seigneur, faites du bien aux bons et à ceux qui ont le cœur droit.* O grand Dieu ! “ que ce Saint avait un bon cœur ! “ qu'il était droit, puisque Notre-Seigneur l'a tellement comblé de ses

“ bienfaits, qu’il lui a donné la Mère
“ et le Fils et en a fait par-là un objet
“ d’envie pour le Ciel et pour les an-
“ ges ; car que peut-on trouver par-
“ mi les anges qui soit comparable à
“ la Reine des anges, et dans Dieu
“ qui soit plus que Dieu. Prions ce
“ grand Saint qui a si souvent ca-
“ ressé et servi notre Sauveur, qu’il
“ nous fasse part de ses caresses qui
“ sont si propres à faire croître l’a-
“ mour que nous avons pour ce Sau-
“ veur, et qu’il nous obtienne, par
“ son intercession, mille bénédictions
“ qui nous fassent jouir d’une pro-
“ fonde paix intérieure. Vive Jésus !
“ vive Marie ! vive Joseph qui a été
“ si longtemps le Père-nourricier de
“ notre Vie. ”

EXEMPLE.

Un gentilhomme vénitien avait pris la pieu-
se habitude de prier chaque jour devant une
image de saint Joseph, peinte sur un mur ;
mais, du reste, il paraissait s’occuper fort peu
des pratiques de piété les plus indispensables
et de l’observation de la loi de Dieu. Il tomba
grièvement malade, et le danger devint grand,

tant pour l'âme que pour le corps. Heureusement pour lui, dans le temps où son état paraissait désespéré, un médecin céleste, saint Joseph, vint à son secours. Le malade vit de ses yeux entrer dans sa chambre un personnage parfaitement ressemblant à l'image qu'il était dans l'usage de saluer tous les jours. Cet aspect inattendu, semblable à un rayon du soleil qui pénètre un lieu obscur, bannit en un instant les ténèbres de son aveuglement ; il vit clairement et distinctement tous ses péchés au milieu desquels il avait vécu si longtemps insensible, et il en conçut une profonde horreur accompagnée de la plus vive contrition. Ce n'était pas assez, il se hâta de les confesser tous et avec larmes. Mais la grâce la plus singulière que lui fit son généreux protecteur, fut que, au moment précieux où le prêtre terminait la formule de l'absolution, l'heureux pénitent rendit l'âme à son Créateur ; et l'on peut bien croire que saint Joseph aura lui-même accompagné cette âme si comblée de ses faveurs, jusqu'aux pieds du souverain Juge, pour la défendre encore s'il en eût été besoin. (*Patrignani, liv. 2 ch. 4.*)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les enfants et les jeunes gens.

ACTE DE CONSÉCRATION

A

SAINT JOSEPH

Pour terminer les exercices de son mois.

O grand Saint, digne entre tous les saints d'être vénéré, aimé et invoqué, tant pour l'excellence de vos vertus, que pour l'éminence de votre gloire et la puissance de votre intercession ; en présence de Jésus qui vous a choisi pour père, et de Marie qui vous a accepté pour époux, je vous prends aujourd'hui pour mon avocat auprès de l'un et de l'autre, pour mon protecteur et mon père ; je me propose fermement de ne vous abandonner jamais, et de vous honorer tous les jours de ma vie. Je vous établis le gardien de la pureté de mon âme, ne permettez pas qu'elle soit jamais souillée par le péché, surtout le péché mortel. Je remets entre vos mains

mon cœur, mon corps, mon âme, ma vie, mes travaux, mes peines, mes souffrances, vous priant, ô mon bien-aimé Patron, de les présenter vous-même, avec Marie, votre glorieuse épouse, au divin Jésus que je veux aimer et servir, et à qui je veux être entièrement consacré. Daignez donc, je vous en conjure, daignez m'accorder votre protection spéciale, et m'admettre au nombre de vos dévoués serviteurs. Assistez-moi dans toutes mes actions, soyez-moi favorable auprès de Jésus et de Marie, et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

LE PETIT OFFICE
DE
SAINT JOSEPH.

A MATINES.

Jésus, Marie, Joseph.

SEIGNEUR, vous ouvrirez mes lèvres,
Et ma bouche annoncera vos louanges.

Mon Dieu, venez à mon aide ;
Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire soit au Père, au Fils et au St.-Esprit ;
Comme il était dans le commencement,
comme il est maintenant et qu'il sera toujours,
et dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

HYMNE.

Joseph enfant croissait orné de tous les charmes de la beauté et des grâces de l'enfance. Le testament de la promesse l'avait annoncé par ses figures. Parmi tous les enfants d'Israël, il fut béni et aimé de son Dieu ; il fut choisi pour être le pasteur des collines éternelles.

A LAUDES.

Jésus, Marie, Joseph.

Mon Dieu, etc.

Seigneur, hâtez-vous, etc.

Gloire, etc.

HYMNE.

Issu du sang royal de David, Joseph est appelé le père de Jésus-Christ, son maître. Il devient par le plus saint des mariages, l'époux de l'auguste Marie, mère de Dieu ; il est envoyé par le Ciel pour être le gardien de Jésus et de Marie.

Antienne. Je vous salue, Joseph, l'honneur des patriarches. Le Dieu tout-puissant a répandu sur vous la plus abondante rosée de ses grâces et de ses bénédictions.

v. Vous avez été environné de toute la gloire des saints.

r. Vous avez été glorifié dans l'assemblée des rois.

ORAISON.

Nous vous prions, Dieu tout-puissant, de permettre que nous soyons aidés des mérites de l'époux de votre très-sainte Mère ; faites aussi que ce que nous ne pouvons avoir par nos propres forces, nous l'obtenions par sa puissante intercession, vous qui, étant Dieu,

vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité,
dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A PRIME.

Jésus, Marie, Joseph.

Mon Dieu, etc.

Seigneur, hâtez-vous, etc.

Gloire, etc.

HYMNE.

Joseph est saisi d'étonnement. lorsqu'il découvre la grossesse miraculeuse de Marie, et dans l'inquiétude qui agite son cœur. il hésite à conserver ce dépôt confié à sa fidélité ; mais un envoyé céleste se montre à lui pendant son sommeil, le rassure et lui dit de conserver, sans crainte, l'épouse qui lui a été donnée.

Ant. Je vous salue, homme plein de sagesse ; vous avez été le gardien fidèle du Pain de vie et de la vigne fleurie qui donne le vin qui fait germer les vierges.

v. Dieu vous a établi le maître de sa demeure.

R. Il vous a fait prince pour commander dans toute sa domination.

ORAISON.

Nous vous prions, Dieu tout-puissant, etc.,
comme ci-dessus.

A TIERCE.

Jésus, Marie, Joseph.

Mon Dieu, etc.

Seigneur, hâtez-vous, etc.

Gloire, etc.

HYMNE.

Le terme de la grossesse de Marie était arrivé. Cependant, Joseph, soumis aux puissances de la terre, se hâta de se rendre, avec elle, à Bethléhem, pour obéir à la loi du recensement. Bientôt il couvrira de baisers et tiendra dans ses bras l'Enfant immortel qu'il adorera et priera comme son Dieu.

Ant. Je vous salue, Joseph, le chef de la maison d'Israël et l'aide du grand conseil ; vous avez mérité de devenir la consolation de la Mère de Dieu et le nourricier de Jésus-Christ.

v. Vous avez nourri le Christ du plus pur froment.

r. Il vous a rassasié du miel pris dans le rocher du désert.

ORAISON.

Nous vous prions, etc.

A SEXTE.

Jésus, Marie, Joseph.

Mon Dieu, etc.

Seigneur, hâtez-vous, etc.

Gloire, etc.

HYMNE.

Quel n'est pas le bonheur de Joseph lorsqu'il contemple de ses yeux la splendeur admirable de l'astre qui annonce la naissance de Jésus, lorsqu'il entend la mélodie des esprits célestes. Heureux mille fois de recevoir les humbles offrandes et les dons des pasteurs, et d'accepter, au nom de Jésus, les dons et les présents des rois mages.

Ant. Je vous salue, Joseph, qui avez été admis au secret des mystères célestes. Je vous salue, vous qui avez été réjoui des concerts des anges, et qui avez tressailli d'allégresse à la vue de la foi des hommes.

V. Vous nous instruirez comme vous-même,

R. Et vous apprendrez la sagesse à nos vieillards.

ORAISON.

Nous vous prions, etc.

A NONE.

Jésus, Marie, Joseph.

Mon Dieu, etc.

Seigneur, hâtez-vous, etc.

Gloire, etc.

HYMNE.

Pendant que l'impie Hérode s'abreuve du sang des petits enfants de Bethléhem, le Seigneur, au milieu de la nuit, députe Gabriel vers Joseph, pour lui ordonner de se lever sur le champ et de conduire Jésus et Marie dans l'Egypte.

Ant. Je vous salue, Joseph, le plus prudent des voyageurs. En vous exilant en Egypte, vous avez soustrait l'auteur de la vie à la croix prématurée que lui préparait Hérode.

v. Joseph a conduit l'agneau de Dieu dans le désert.

R. Il conduisait lui-même Jésus, comme sa brebis la plus chère.

ORAISON.

Nous vous prions, etc.

A VEPRES.

Jésus, Marie, Joseph.

Mon Dieu, etc.

Seigneur, hâtez-vous, etc.

Gloire, etc.

HYMNE.

Le prince cruel qui voulait la mort de Jésus n'était plus : L'Archange est député vers Joseph, pour lui ordonner de quitter l'Egypte, la terre de son long exil, et de retourner aussitôt dans la Judée. A l'âge de douze ans, l'Enfant divin se déroba aux regards de Marie et de Joseph, et son absence les plongea dans la douleur. Que de larmes ils ont répandues, et que de fatigues ils ont endurées jusqu'à ce qu'ils aient trouvé Jésus instruisant dans le temple les docteurs eux-mêmes.

Ant. Je vous salue, ô Joseph, le plus vigilant des pères, qui avez cherché avec tant de soin le fils de l'auguste Marie, échappé à vos regards et enseignant dans le temple.

v. Vous avez entendu le Christ dans Ephrata.

R. Vous l'avez trouvé au milieu des forts.

ORAISON.

Nous vous prions, etc.

A COMPLIES.

Jésus, Marie, Joseph.

Dieu de notre salut, convertissez nos cœurs à vous,

Et éloignez de nous votre colère.

Mon Dieu, etc.

Seigneur, hâtez-vous, etc.

Gloire, etc.

HYMNE.

Joseph, enfin, termine sa carrière, et Jésus recommande à son Père éternel l'âme de cet heureux patriarche qu'il lui a donné pour père ; il confie à la terre ce dépôt sacré, jusqu'au moment où, mourant lui-même, il lui rendra la vie et l'emmènera avec lui dans les cieux.

Ant. Je vous salue, ô Joseph, le plus fortuné des hommes : Jésus a reçu votre âme au moment de votre mort et l'a placée dans le séjour du bonheur.

v. Jésus vous a comblé de gloire par les travaux qu'il vous a confiés.

R. Il a heureusement couronné ces travaux dans les cieux.

ORAISON.

Nous vous prions, etc.

RECOMMANDATION.

Grand saint Joseph, qui voulez bien être le patron de toutes les âmes pieuses, nous osons nous dire vos enfants, et prosterner

à vos pieds, nous vous offrons les prières que nous venons de vous adresser ; protégez, illustre Saint, cette famille qui vous est dévouée, et conduisez-nous tous, avec vous, dans l'éternelle demeure des bienheureux.

Ainsi soit-il.

PRIÈRES DIVERSES.

LES SEPT DOULEURS ET LES SEPT ALLEGRESSES DE SAINT JOSEPH (1).

10. O Epoux très-chaste de Marie ! glorieux saint Joseph, si la douleur et l'angoisse de votre cœur furent vives, dans la perplexité où vous vous trouvâtes de quitter votre Epouse sans tache, combien plus inexplicable fut votre allégresse, lorsque l'Ange du Seigneur vint vous révéler le sublime mystère de l'Incarnation !

Par cette douleur que vous éprouvâtes et cette allégresse dont vous fûtes transporté, nous vous prions de consoler notre âme,

(1) Cette dévotion se pratique particulièrement tous les mercredis de l'année, et chaque jour des deux Neuvaines que l'on fait avant sa fête propre du 19 Mars, et celle de son Patronage, le 3e. dimanche après Pâques. Il y a une indulgence plénière attachée à ces prières pour quiconque les récite à l'une des deux fêtes ci-dessus désignées. Une indulgence plénière un jour du mois, au choix de quiconque les aura récitées pendant un mois tout entier. Enfin, une indulgence de cent jours une fois chacun des autres jours du mois ou de l'année. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire. Trois cents jours d'indulgences tous les mercredis de l'année et chaque jour de la Neuvaine préparatoire des deux fêtes.

(Recueil d'indulgence imprimé à Rome.)

maintenant et à notre heure dernière, par la joie d'une bonne vie et d'une sainte mort, semblable à la vôtre, entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

Pater, etc., Ave, etc., Gloria, etc.

2o. O très-heureux Patriarche ! glorieux saint Joseph, qui, élevé à la noble fonction de Père putatif du Verbe incarné, avez ressenti une si sensible douleur en voyant naître l'Enfant Jésus au sein d'une extrême pauvreté, mais dont la peine se changea tout à coup en une joie céleste, quand vous entendîtes l'harmonie des Anges, et que vous vîtes la gloire de cette brillante nuit.

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et par cette allégresse dont vous fûtes transporté, nous vous supplions de nous obtenir, qu'après le pèlerinage de cette vie, nous ayions le bonheur d'être admis à entendre le cantique immortel des Anges, et à jouir des splendeurs de la gloire céleste. Ainsi soit-il.

Pater, etc., Ave, etc., Gloria, etc.

3o. O très-obéissant observateur des lois divines, glorieux saint Joseph, la vue du sang précieux que l'Enfant Sauveur répandit au jour de la Circoncision, vous perça profondément le cœur ; mais le nom de Jésus, qui lui fut donné soudain, vous réjouit l'âme et le remplit d'ineffables consolations.

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et

par cette allégresse dont vous fûtes transporté, obtenez-nous qu'exempts de tout vice pendant la vie, nous expirions pleins de joie, avec le saint nom de Jésus dans le cœur et sur les lèvres. Ainsi soit-il.

Pater, etc., Ave, etc., Gloria, etc.

40. O juste très-fidèle, qui avez participé au mystère de notre Rédemption, glorieux saint Joseph, si la prophétie du vieillard Siméon, au sujet des souffrances dont devait être traversée la vie de Jésus et de Marie, vous occasionna un saisissement mortel, vous fûtes bientôt rempli d'une joie délicieuse par le salut de tant d'âmes et par la résurrection glorieuse, qui vous furent annoncés devoir en être le résultat heureux.

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et par cette allégresse dont vous fûtes transporté, obtenez-nous d'être du nombre de ceux qui, par les mérites de Jésus, et grâce à la puissante intercession de la Vierge sa Mère, ressusciteront un jour triomphants. Ainsi soit-il.

Pater, etc., Ave, etc., Gloria, etc.

50. O Gardien très-vigilant et ami intime du Dieu fait homme ! glorieux saint Joseph, combien vous fûtes peiné de voir le Fils du Très-Haut nourri à la sueur de votre front, borné aux services d'un simple artisan, et, ce qui était plus fâcheux encore, obligé de fuir en Egypte ! Mais aussi quelle fut votre joie de posséder toujours votre Dieu, de le voir hors

de toute atteinte des coups que voulait lui porter la jalousie d'Hérode, en renversant les idoles d'Egypte.

Par la douleur que vous éprouvâtes, et l'allégresse dont vous fûtes transporté, daignez nous obtenir, qu'éloignés de toutes les suggestions tyranniques du démon, par la fuite des occasions dangereuses, nos cœurs soient dégagés de l'idolâtrie des affections terrestres, et qu'employés uniquement au service de Jésus et de Marie, il n'ait plus désormais de vie ou de mouvement que pour leur plaire. Ainsi soit-il.

Pater, etc., Ave., etc., Gloria, etc.

60. Ange de la terre ! glorieux saint Joseph qui admiriez comment le Roi du ciel voulait bien se soumettre à votre volonté. Ah ! si cette douce consolation fut troublée, en le ramenant de l'Egypte, par la crainte d'Arche-laüs, quelle joie succéda soudain à votre inquiétude, lorsque, rassuré par l'Ange, vous pûtes demeurer en paix à Nazareth avec Jésus et Marie !

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et par cette allégresse dont vous fûtes transporté, obtenez-nous que, le cœur dégagé de toute crainte nuisible à notre salut, nous jouissions de la paix au fond de nos consciences, et nous vivions et mourrions avec sécurité en compagnie de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

Pater, etc., Ave, etc., Gloria, etc.

70. O modèle de toute sainteté ! glorieux saint Joseph, qui fûtes pendant trois jours dans une si mortelle inquiétude en cherchant l'Enfant Jésus, que vous perdiez sans qu'il y eut de votre faute, et qui fûtes ravi de joie de retrouver dans le temple, au milieu des docteurs, celui qui faisait tout le charme de votre vie.

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et par cette allégresse dont vous fûtes transporté, nous vous supplions, du fond de notre cœur et de toute la force de nos paroles, d'interposer votre médiation auprès de Jésus, afin que nous ne le perdions jamais par le péché mortel, ou que, si nous avons le malheur de le perdre, nous le recherchions aussitôt avec une douleur si vive, que nous le retrouvions de nouveau toujours favorable pour nous, surtout au moment de notre mort, pour parvenir au bonheur du ciel, et y chanter éternellement avec vous ses divines miséricordes. Ainsi soit-il.

Pater, etc., Ave, etc., Gloria, etc.

Ant. Jésus était âgé d'environ trente ans, et passait pour le fils de Joseph.

v. Saint Joseph, priez pour nous ;

R. Afin que nous devenions dignes des biens que Jésus Christ nous a promis.

PRIONS.

O Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph

pour Epoux de votre très-sainte Mère ; faites que nous méritions d'avoir au ciel, pour intercesseur, celui que nous vénérons sur la terre comme notre Protecteur ; nous vous en supplions, Seigneur, qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

RÉPONS : QUICUMQUE (1).

Pour obtenir une bonne mort

QUELQU'UN désire-t-il vivre dans l'innocence et terminer en paix sa carrière, qu'il implore la protection de St. Joseph.	QUICUMQUE sanus vivere, Cursumque vitæ claudere In fine laetus expectit, Opem Josephi postulet.
--	---

Epoux de la plus pure des Vierges,-- Père putatif de Jésus, juste, fidèle, irréprochable, Joseph obtient tout ce qu'il demande.	Hic Sponsus almæ Virgini, [nis, Paterque Jesu creditus, Justus, fidelis, integer, Quod poseit, orans impetrat. [trat.
---	---

Quelqu'un, etc.	Quicumque, etc.
Il adore le nouveau né couché sur la paille	Feno jacentem Parvulum Adorat, et post exsulem

(1) Une année d'indulgence a été accordée par Sa Sainteté Pie VII, le 6 Septembre 1804, à tous les fidèles qui réciteront dévotement ce répons.—*Recueil d'indulgences de Prinzivalli.*

Solatur ; inde perditum
Quærit dolens et invenit.

Quicumque, etc.

Mundi supremus Artifex
Ejus labore pascitur,
Summi Parentis Filius
Obedit illi subditus.

Quicumque, etc.

Adesse morti proximus
Cum Matre Jesum cons-
[picit,
Et inter ipsos jubilans
Dulci sopore solvitur.

Quicumque, etc.

Gloria Patri, et Filio, et
Spiritui Sancto.

Quicumque, etc.

Ant. Ecce fidelis servus
et prudens, quem cons-
tituit Dominus super
familiam suam.

v. Ora pro nobis, beate
Joseph,

r. Ut digni efficiamur

le, l'assiste plus tard
dans son exil, et
l'ayant perdu, le cher-
che avec douleur et
le retrouve avec joie.

Quelqu'un, etc.

Il nourrit de son
travail le souverain
Architecte du monde,
le Fils du Père éter-
nel lui obéit avec
soumission.

Quelqu'un, etc.

Il est assisté à son
lit de mort par Jésus
et Marie, et c'est en-
tre leurs bras qu'il
s'endort avec joie du
doux sommeil des
justes.

Quelqu'un, etc.

Gloire au Père, au
Fils et au Saint Es-
prit.

Quelqu'un, etc.

Ant. Voici le fidèle
et prudent serviteur
que le Maître a établi
sur sa famille.

v. Priez pour nous
bienheureux Joseph,

r. Afin que nous

devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

promissionibus Christi.

PRIONS.

OREMUS.

O Dieu, qui par une Providence admirable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'Epoux de votre très-sainte Mère, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux. Vous qui vivez et régnez, etc.

Deus, qui ineffabili providenciæ beatum Joseph sanctissimæ Genitricis tuæ Sponsum eligere dignatus es : præsta, quæsumus, ut quem Protectorem veneramur in terris, Intercessorem habere mereamur in cœlis. Qui vivis et regnas, etc.

POUR DEMANDER LE SUCCES D'UNE
ENTREPRISE (1).

Glorieux St. Joseph, époux de Marie, pensez à nous, et priez pour nous. Aimable Chéru-

(1) Ces prières sont prises en partie dans les ouvrages du P. Coret sur St. Joseph et dans la Dévotion au glorieux St. Joseph approuvé par Mgr. l'Evêque de Luçon.

bin, qui gardez le paradis du nouvel Adam, travaillez à notre sanctification. Cher nourricier de la Sacrée Victime, pourvoyez à tous nos besoins présents. O fidèle dépositaire du plus précieux de tous les trésors, prenez sous votre charitable conduite *l'affaire que nous vous recommandons*. Que son issue soit pour la gloire de Dieu et le bien de nos âmes. Ainsi soit il.

3 *Pater* et 3 *Ave* avec 3 *Gloria patri* et 3 fois *Saint Joseph, priez pour nous*.

A ST. JOSEPH, PREMIER PATRON DU CANADA

Glorieux Joseph, vous dont le cœur virginal et paternel est ouvert à tous ceux qui implorent votre secours, du haut des cieux jetez sur nous un regard favorable, et obtenez-nous la grâce de vivre toujours selon la volonté divine, d'imiter vos vertus, surtout votre humilité, votre chasteté, votre douceur. O bon Joseph, priez votre Jésus pour le triomphe de la sainte Eglise, pour le Souverain-Pontife, pour les Evêques, les prêtres et tous les ordres religieux, pour la persévérance des justes, pour la conversion des pécheurs, pour le retour des hérétiques et des schismatiques à l'unité, pour les mourants, pour les âmes du purgatoire, pour les pauvres, les affligés, pour tous ceux qui souffrent, et en particulier pour toutes les familles chrétiennes. Veillez sur notre patrie ; que la religion, l'ordre et la paix, les vertus et

les bonnes mœurs y fleurissent, que nos cœurs soient embrasés de l'amour de Jésus et de Marie, et, à notre heure dernière, venez avec eux nous défendre, nous assister et recevoir notre âme entre vos bras benis, afin que nous vous aimions et bénissions éternellement avec la Très-Sainte Trinité qui vous a couronné de tant de gloire. Ainsi soit-il.

POUR OBTENIR LA PROTECTION DE ST. JOSEPH SUR
LES FAMILLES.

Grand saint Joseph, qui fûtes choisi par Dieu pour être le chef de la famille la plus sainte et la plus auguste qui fut jamais, daignez jeter les yeux sur nous, et nous prendre aujourd'hui sous votre protection spéciale. Saint Patriarche, modèle de la foi la plus vive et des vertus les plus parfaites, obtenez à tous les membres de cette famille la grâce de résister aux scandales et aux séductions du monde, pour demeurer inviolablement attachés au Seigneur. Faites que, toujours unis entre nous par les liens de la charité la plus tendre et nous excitant mutuellement à la pratique du bien, nous goûtions, sous vos auspices, les douceurs de la paix que Jésus a promise à ses véritables disciples. Mais surtout, quand notre dernière heure sera venue, faites-nous trouver grâce devant le Souverain Juge, afin que, réunis tous dans le ciel au

pied de votre trône, nous puissions célébrer éternellement la gloire de Dieu et la vôtre. Ainsi soit-il.

POUR OBTENIR LA GRACE D'UNE BONNE MORT.

O glorieux Joseph, il est dans notre vie un moment suprême, moment qui ne se présente qu'une fois, moment qui décide de tout pour l'éternité ; c'est le moment de la mort. Nous nous sentons cependant portés à l'envisager avec moins d'inquiétude, lorsque nous nous souvenons que la divine bonté en a fait l'un des principaux objets de votre souverain pouvoir. Vous avez été investi du soin miséricordieux de faciliter au chrétien qui recourt à vous le passage du temps à l'éternité. C'est à vous, ô Joseph, que nous devons nous adresser pour obtenir une bonne mort. Cette prérogative vous était due, à vous dont l'heureuse mort, entre les bras de Jesus et de Marie, a fait l'admiration du ciel, et l'un des plus sublimes spectacles qu'ait offert la terre. Soyez donc notre secours, ô Joseph, à ce solennel et dernier instant de notre vie terrestre. Nous espérons en Marie que nous supplions chaque jour de nous être propice à l'heure de notre trépas ; mais nous savons que Marie se réjouit de la confiance que nous avons en vous, et que là où vous êtes, elle daigne être aussi. Fortifiés par l'espérance en votre paternelle bonté, ô Joseph, nous attendrons avec calme

cette heure décisive ; car nous savons que si nous sommes fidèles à vous la recommander, votre secours nous est assuré. Ainsi soit-il.

**POUR DEMANDER A SAINT JOSEPH DE NOUS
OBTENIR L'AMOUR DU PROCHAIN.**

BIENHEUREUX saint Joseph, nous vous en supplions humblement par cette admirable charité, cette tendre union et ce respect mutuel qui régna toujours entre vous et Marie, dans toutes vos actions et dans toutes vos paroles, obtenez-nous une charité sincère pour notre prochain, cette belle et divine vertu qui est le caractère distinctif des disciples de Jésus-Christ ; bannissez de nos cœurs tout levain de discorde, tout ce qui pourrait troubler parmi nous l'union et la paix ; faites que n'ayant tous qu'un cœur et qu'une âme, nous nous supportions mutuellement, et nous nous prévenions charitablement les uns et les autres, afin que cette aimable vertu, après avoir fait notre bonheur et notre consolation sur la terre, devienne encore plus douce et plus parfaite dans le Ciel.

POUR L'EGLISE ET SON CHEF.

Bienheureux saint Joseph, auguste chef de la Ste. Famille, protecteur dévoué de l'Eglise naissante que vous avez sauvée des fureurs

du cruel Hérode, du haut du ciel où vous jouissez d'un crédit tout puissant auprès de Jésus, votre Fils, et de Marie, votre Epouse Immaculée, secourez l'Eglise désolée et son chef éprouvé. Dissipez les orages et les tempêtes qui agitent la barque de Pierre ; triomphiez de la malice et de la rage des impies ; convertissez les pécheurs ; ramenez les hérétiques, afin que Pasteur et troupeau soient réunis dans un même bercail, et qu'après avoir édifié le monde par l'exemple de leurs vertus, ils arrivent en paix au port de la véritable patrie. Ainsi-soit-il.

ACTE D'ABANDON A ST. JOSEPH.

O mon bien-aimé Père et Protecteur, Glorieux Saint Joseph, aujourd'hui, chaque jour et à l'heure de ma mort, je remets mon corps et mon âme sous votre bénite protection et votre paternelle sollicitude. Je me jette dans votre sein tutelaire et je place en vous toute mon espérance et toute ma consolation. Je dépose entre vos mains mes peines et mes misères, ma vie et mes derniers instants ; afin que par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes mes actions soient faites et dirigées selon votre volonté et celle de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

(40 jours d'indulgences, par Mgr. de Montréal, le 7 Mai 1864.)

POUR LES AGONISANTS.

O vous qui avez eu le bonheur de mourir dans l'exercice du plus parfait amour de Dieu et d'avoir présents à votre mort Jésus et Marie, bon saint Joseph, ayez pitié des personnes qui sont présentement à l'agonie. Obtenez-leur la victoire dans ce moment suprême et la grâce d'expirer en paix dans l'amitié de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

POUR UNE PERSONNE DÉCÉDÉE

Grand Saint, qui aimâtes si tendrement Jésus et qui ressentites si vivement la peine de son absence pendant le temps que vous passâtes dans les limbes, venez au secours de l'âme de..... Soyez son consolateur et son intercesseur auprès de Jésus et de Marie. Appliquez-lui les suffrages des pieux fidèles et les mérites du Sauveur. afin que, délivrée des liens qui la retiennent, elle s'envole dans le sein de Dieu et soit mise en possession du bonheur éternel. Ainsi soit-il.

Un "DE PROFUNDIS"
pour les Ames du Purgatoire.

DEVOUEMENT FILIAL A ST. JOSEPH.

On a trouvé Jésus, quand on trouve Joseph.
J'irai donc à Jésus, en allant à Joseph.
Mon guide, mon tuteur, mon gardien, c'est Joseph,
En tout temps, en tout lieu, voulant plaire à Joseph.
Ma langue au point du jour invoquera Joseph.
Mes plus chers entretiens rouleront sur Joseph,
Et souvent j'écrirai le doux nom de Joseph.
Toujours, en travaillant, j'imiterai Joseph.
Je prendrai mes repas sous les yeux de Joseph :
La nuit, mon cœur battra de l'amour de Joseph.
Dans mes jours de bonheur, je bénirai Joseph.
Dans les pleurs, j'offrirai mes soupirs à Joseph.
Au milieu des dangers, je fuirai vers Joseph ;
J'aurai pour bouclier le saint cœur de Joseph,
Et mon refrain d'amour sera, Vive Joseph !
Pour mon consolateur, je ne veux que Joseph.
Et pour guérir mes maux, que la main de Joseph.
Pour mon cri de douleurs, je redirai *Joseph*.
La mort m'endormira sur le sein de Joseph.
Sur ma tombe on lira : " Vis, espère en Joseph."
" Passant, qui lis ces mots, souviens-toi de Joseph."
" Qu'il est doux de mourir dans les bras de Joseph !"

" Un enfant de Joseph ne peut jamais périr ;"
" J'irai donc à Joseph jusqu'au dernier soupir."

METHODE

POUR ASSISTER AVEC FRUIT.

AU

SAINT SACRIFICE DE LA MESSE (*)

LA méthode qui me paraît la plus propre et la plus conforme à l'esprit de la sainte Eglise, pour assister au Saint Sacrifice de l'autel, est de s'unir aux sentiments du Prêtre. Il doit offrir ce Sacrifice pour satisfaire aux quatre dettes que nous avons contractées envers Dieu : la première, c'est de louer et adorer l'infinie majesté de Dieu ; la seconde, de satisfaire pour tous nos péchés ; la troisième, de le remercier de tous les bienfaits que nous avons reçus ; la quatrième, de le supplier comme l'auteur et le principe de toutes les grâces. C'est pourquoi, remplissant en quelque manière la fonction de prêtre, lorsque vous assistez à la Messe, vous devez, autant

(*) Cette méthode a pour auteur le bienheureux Léonard de Port-Maurice, religieux de Saint François, connu dans toute l'Italie par son zèle et ses travaux apostoliques. Il mourut en 1751, et fut béatifié par Pie VI, en 1796. On a fixé sa fête au 27 novembre. Cette méthode étant l'ouvrage d'un Saint, il y a tout lieu de croire que des grâces particulières y sont attachées. Elle a été traduite de l'Italien par le cardinal Galeffi.—(*Extrait du Recueil de Prières de Primavalle.*)

que possible, vous appliquer à la considération des quatre fins susdites ; ce qui vous réussira aisément, si vous faites usage, durant le saint Sacrifice, des quatre offrandes que nous allons vous indiquer.

Prière avant la Messe

PERE très-clément, Dieu de Miséricorde et de toute consolation, qui nous aimez jusqu'à nous donner votre Fils unique, et qui voulez que le sacrifice de son corps et de son sang qu'il a offert sur la croix, soit renouvelé chaque jour et à chaque moment sur nos autels, faites-moi la grâce d'apporter à ce grand mystère le respect, l'attention et la dévotion que je lui dois.

Père très-saint, vous savez que j'ai de grands devoirs à remplir envers vous : je dois vous honorer autant que le mérite votre Majesté infinie ; je dois acquitter les dettes que j'ai contractées en vous offensant ; je dois vous remercier de toutes les faveurs que vous m'avez faites ; je dois vous demander de nouvelles grâces, sans lesquelles je ne pourrais pas me sauver ; je reconnais que je suis tout à fait incapable de remplir ces devoirs, mais je trouve tout dans le Sacrifice adorable auquel je vais avoir le bonheur d'assister. Je vous l'offre, ô mon Dieu ! pour louer et adorer votre souveraine Majesté, pour satisfaire pour mes péchés, pour vous remercier de tous les bienfaits que j'ai reçus de vous, pour vous de-

mander toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires, tant pour l'âme que pour le corps ; pour vous recommander mes parents, mes amis, et ceux pour qui je suis obligé de prier.

O mon Dieu ! accordez-moi votre grâce pour bien remplir tous ces devoirs ; et vous, Marie, refuge des pécheurs, recevez un pécheur qui se recommande à vous, obtenez-lui les grâces dont il a besoin pour assister avec piété à l'auguste Sacrifice de la Messe.

Depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'Evangile.

LORSQUE la Messe commence, et que le Prêtre, s'humiliant au pied de l'autel, récite le *Confiteor*, faites aussi un petit examen, vous excitant à former dans votre cœur un acte de vraie contrition, demandant humblement pardon à Dieu de vos péchés, et implorant l'assistance du Saint-Esprit et de la sainte Vierge, pour entendre la messe avec toute la dévotion et le respect dont vous serez capable ; ensuite partagez la Messe en quatre parties pour mieux vous acquitter des quatre grandes dettes dont nous avons parlé, et qui sont en même temps les quatre fins pour lesquelles Jésus-Christ a institué cet auguste Sacrifice.

Dans la première partie, depuis le commencement jusqu'à l'Evangile, vous vous acquitterez de la première qui consiste à adorer et louer la majesté de Dieu, digne d'honneur et

de louanges infinies ; pour cela, humiliez-vous avec J.-C. ; abîmez-vous dans votre néant, confessez-le sincèrement devant cette immense Majesté, et dites-lui, aussi humilié d'esprit que de corps, (car il faut toujours assister à la Messe dans la posture la plus respectueuse et la plus modeste) :

Ah ! mon Dieu, je vous adore et vous reconnais pour mon Seigneur et le Maître de mon âme ; je proteste que tout ce que je suis et tout ce que j'ai, c'est de vous que je le tiens ; mais parce que votre souveraine Majesté mérite un honneur, et exige un hommage infini, et que je suis un pauvre tout à fait impuissant pour payer cette grande dette, je vous offre les humiliations et les hommages que Jésus vous rend sur cet autel.

Ce que Jésus fait, je veux le faire moi-même ; je m'humilie et m'abaisse avec lui devant votre suprême Majesté ; je vous adore avec les mêmes sentiments d'humiliation avec lesquels vous adore mon Jésus ; je goûte un sentiment de joie de la soumission infinie que mon divin Jésus vous rend pour moi.

Ici, fermez le livre, et continuez à faire plusieurs actes intérieurs, vous félicitant de ce que Dieu est infiniment honoré, et répétez à diverses reprises :

Oui, mon Dieu, j'ai une extrême satisfaction de l'honneur infini qui revient à votre divine Majesté dans ce saint Sacrifice ; j'en ai une joie et un contentement que je ne puis exprimer.

Ne vous mettez pas en peine de répéter mot à mot ces prières ; mais servez-vous librement des paroles que vous suggèrera votre dévotion ; soyez surtout bien recueilli et uni à Dieu. Oh ! que de cette manière vous vous acquitterez bien de la première dette !

Depuis l'Evangile jusqu'à l'Elévation.

Vous satisferez, pour la seconde dette, depuis l'Evangile jusqu'à l'Elévation ; jetez un coup-d'œil sur vos péchés, et voyant la dette immense que vous avez contractée envers la justice divine, dites d'un cœur profondément humilié :

Voici, mon Dieu, ce traître qui tant de fois s'est révolté contre vous. Hélas ! pénétré de douleur, j'ai en abomination et je déteste de tout mon cœur mes innombrables péchés ; je vous offre en expiation les satisfactions que vous donne Jésus sur l'autel. Je vous offre tous les mérites de Jésus, le sang de Jésus, ce même Jésus tout entier. Dieu et homme tout ensemble, qui, en qualité de victime, daigne encore renouveler son sacrifice en ma faveur ; et puisque Jésus se fait sur cet autel mon médiateur et mon avocat, et que, par son sang très-précieux, il vous demande miséricorde pour moi, j'unis ma voix à celle de ce sang adorable, et je vous demande miséricorde pour tant de péchés énormes que j'ai commis. Le sang de Jésus réclame votre miséricorde, et mon cœur, pénétré de douleur, vous la deman-

de aussi. Dieu de mon cœur, si vous n'êtes pas touché de mes larmes, soyez-le des gémissements de mon Jésus ; et si, sur la croix, il a obtenu miséricorde pour tout le genre humain, pourquoi ne l'obtiendra-t-il pas pour moi sur cet autel ! Oui, je l'espère, par la vertu de ce sang précieux, vous me pardonnerez toutes mes iniquités que je continuerai de pleurer jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Puis, ayant fermé le livre, répétez ces Actes d'une vraie et profonde contrition : donnez un libre cours aux affections de votre cœur ; dites à Jésus, du fond de votre âme :

Mon bien-aimé Jésus, donnez-moi les larmes de Pierre, la contrition de Magdeleine, et la douleur de tous les Saints, qui, de pécheurs, sont devenus de véritables pénitents ; afin que j'obtienne, par le mérite de cet auguste Sacrifice, le pardon absolu de mes péchés.

Réitérez ces Actes tout recueilli en Dieu, et soyez sûr que de cette manière vous payerez complètement toutes les dettes que vos péchés vous avaient fait contracter envers Dieu.

Depuis l'Élévation jusqu'à la Communion :

Pendant l'Élévation, inclinez-vous profondément pour adorer, avec le plus grand respect dont vous serez capable, J.-C. Dieu et homme, que son amour pour vous a fait descendre sur l'autel ; puis, dans cette troisième partie, arrêtez-vous un instant à considérer

les bienfaits immenses dont vous avez été comblé par la bonté divine ; et pour payer la dette de reconnaissance que vous avez contractée, faites à Dieu une offrande d'un prix infini ; offrez-lui le corps et le sang précieux de J.-C. présent sur l'autel, et invitez tous les Anges et tous les Saints du ciel à remercier Dieu pour vous, à peu près de la manière suivante :

Me voici, Dieu de mon cœur, chargé des bienfaits généraux et particuliers que vous avez daigné me prodiguer, et que vous êtes disposé à m'accorder dans le temps et dans l'éternité. J'avoue que vos miséricordes à mon égard ont été et sont infinies. Je veux vous payer tout cela jusqu'à la dernière obole. C'est pourquoi, en actions de grâces et en paiement de tout ce que je vous dois, je vous présente, par les mains du Prêtre, ce sang divin, ce corps très précieux, cette innocente Victime. Cette offrande, j'en suis sûr, suffit pour récompenser tous les dons que vous m'avez faits ; ce don, qui est d'un prix infini, vaut lui seul, certainement, tous ceux que j'ai reçus jusqu'ici, et que je recevrai encore de vous dans la suite. O vous tous, Anges du Seigneur ! vous tous, bienheureux habitants des cieux, aidez-moi à remercier mon Dieu, et offrez-lui en actions de grâces de tant de bienfaits, non-seulement cette Messe, mais aussi toutes celles qui se célèbrent maintenant dans tout le monde ; afin que, par là, je compense parfaitement son

amoureuse bienfaisance, pour toutes les grâces dont il m'a comblé, pour celles qu'il me fait maintenant, et pour toutes celles qu'il daignera me faire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Oh ! avec quelle douce et bénigne complaisance ce Dieu ce bonté ne recevra-t-il pas le témoignage d'une reconnaissance si affectueuse ! Oh ! combien sera-t-il satisfait de cette offrande qui est d'un prix infini ! Pour vous exciter davantage à faire valoir ces pieux et tendres sentiments, invitez tout le Paradis à remercier Dieu pour vous ; invoquez tous les Saints auxquels vous avez une dévotion particulière, et dans l'effusion de votre cœur adressez-leur la prière suivante :

O vous ! mes saints Patrons, rendez grâces à la bonté de mon Dieu pour moi, afin que je ne vive et ne meure pas dans l'ingratitude ; suppliez-le d'agréer ma bonne volonté, et d'avoir égard aux remerciements pleins d'amour que mon Jésus lui fait pour moi dans ce saint Sacrifice.

Entretenez-vous dans ces pieux sentiments, en répétant cette prière le plus qu'il vous sera possible, et assurez-vous que de cette manière vous acquitterez pleinement cette grande dette.

Depuis la Communion jusqu'à la fin.

DANS la quatrième partie, depuis la Communion jusqu'à la fin, pendant que le Prêtre

communie sacramentellement, vous ferez la communion spirituelle. Pour cela, lorsque le Prêtre sera sur le point de communier, vous ferez de tout votre cœur un acte de vraie contrition : vous frappant humblement la poitrine vous vous avouerez indigne de recevoir J.-C. au-dedans de vous ; puis vous exciterez dans votre cœur un ardent désir de vous nourrir de ce pain céleste et de participer à toutes les grâces de la communion sacramentelle ; vous pourrez pour cela réciter cette prière :

Adorable Jésus, je crois fermement que vous êtes ici réellement présent dans le saint Sacrement ; je vous y adore et vous aime par-dessus toutes choses, je vous désire de toute l'ardeur de mon âme ; mais puisque je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement, venez au moins spirituellement dans mon cœur. Je m'unis à vous, comme si vous y étiez déjà venu en effet, et je me consacre tout à vous. Ne vous séparez jamais de moi ; ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Après avoir ainsi fait la communion spirituelle, fixez vos regards sur Dieu qui est au-dedans de vous, demandez-lui, avec une vive ardeur, toutes les grâces dont vous avez besoin ; car c'est dans ce moment que Jésus s'unit à vous, c'est lui qui prie et qui demande pour vous. Elargissez donc votre cœur, ne vous bornez pas à de petites choses, mais demandez de grandes grâces, puisque l'offrande

de son divin Fils que vous venez de lui faire, est d'un prix infini. Dites-lui donc avec une profonde humilité :

O Dieu de mon âme ! je me reconnais indigne de vos faveurs ; je confesse sincèrement mon extrême indignité, et que je ne mérite en aucune manière que vous m'e auciez, vu la multitude et l'énormité de mes fautes ; mais pourriez-vous rejeter la prière que votre adorable Fils vous adresse sur cet autel, où il vous offre son sang et sa vie pour moi ? Oh ! Dieu de mon cœur, agréez la prière de celui qui plaide en ma faveur auprès de votre Majesté ; et en sa considération, accordez-moi toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires pour réussir dans la grande affaire du salut. C'est maintenant plus que jamais que j'ose vous demander le pardon général de tous mes péchés, et la grâce de la persévérance finale dans le bien. De plus, appuyant toujours ma confiance sur les prières que vous adresse mon Jesus, je vous demande pour moi, ô mon Dieu ! toutes les vertus dans le plus haut degré, tous les secours efficaces pour devenir un véritable saint ; je vous demande encore la conversion de tous les infidèles, celle de tous les pécheurs, et particulièrement de ceux qui me sont unis par les liens du sang ou par affinité spirituelle. Je vous conjure aussi de m'accorder la délivrance, non d'une seule âme, mais de toutes celles qui sont actuellement détenues en purgatoire ;

élargissez-les toutes, et par l'efficace de ce saint Sacrifice, que ce lieu de tourment et d'expiation reste tout à fait vide. Convertissez aussi toutes les âmes des vivants, afin que ce misérable monde se change en paradis de délices pour votre Majesté, où après vous avoir aimé, loué, béni et adoré, nous puissions vous louer et vous glorifier dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Demandez avec assurance, demandez pour vous, pour vos amis, pour vos proches, pour toutes vos connaissances, tout ce que vous voudrez ; demandez le soulagement de vos besoins spirituels et temporels.

Priez pour la sainte Eglise, afin que le Seigneur daigne la délivrer des maux qui l'affligent, et lui accorder la plénitude de tous les biens ; surtout, ne demandez pas avec tiédeur, mais avec la plus grande confiance ; ayez l'assurance que vos prières, unies à celles de Jesus seront exaucées.

Lorsque la Messe sera finie, ne vous retirez pas avant d'avoir remercié Dieu de la grâce qu'il vous a accordée en vous permettant d'assister au redoutable Sacrifice, et en vous donnant la facilité d'acquitter toutes les dettes que vous aviez contractées envers la Majesté divine ; vous pourrez, pour cela, réciter la prière suivante :

Prière après la Messe.

SEIGNEUR, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite en me permettant aujourd'hui d'assister au Sacrifice de la sainte Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur, et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce Sacrifice, ô mon Dieu ! me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement, avec confiance, aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir, ni aucune pensée qui me fasse perdre le fruit de la messe que je viens d'entendre : c'est ce que je me propose, avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

Prière à la très sainte Vierge, que l'on peut réciter après la Messe.

TRES-SAINTE Vierge Marie, très-auguste Mère de Notre Seigneur Jésus-Christ, Reine du ciel et de la terre ; vous qui avez été digne de porter dans vos chastes entrailles le Créateur de toutes les créatures, ce même Dieu qui vient d'être immolé sur nos autels, je vous en conjure, intercédez pour moi, misérable pé-

cheur ; obtenez-moi, par vos puissantes prières, le pardon de toutes les fautes que j'ai commises, en assistant à la Messe : conjurez votre Fils adorable, Jésus, qui exauce toujours les prières que vous lui adressez, de me donner sa sainte bénédiction, et de m'accorder la grâce de passer saintement cette journée.

Ainsi soit-il.

CORDON DE ST. JOSEPH.

Quand le Seigneur, pour alimenter la piété envers Marie et les Saints, veut qu'une nouvelle pratique de dévotion soit adoptée par les fidèles, il inspire à son Eglise de l'approuver solennellement et de l'enrichir d'indulgences, et pour manifester d'une manière plus évidente encore ses adorables volontés, Dieu se plaît à multiplier les prodiges de tout genre en faveur de ceux qui répondent à ses désirs.

C'est ainsi que, dans les siècles passés, se sont établies et répandues, dans le monde entier, les salutaires dévotions du Rosaire et du Scapulaire en l'honneur de la Reine du Ciel et de la terre. C'est ainsi que, de nos jours, nous voyons l'Archiconfrérie du Cordon de Saint Joseph, approuvée depuis très peu de temps, et déjà connue et florissante dans le monde entier.

Avant de raconter les merveilles qui ont été opérées en faveur de cette nouvelle dévotion, nous croyons devoir être utile au lecteur en lui disant un mot sur son origine, sa nature, les grâces et les indulgences qui y sont attachées.

10. ORIGINE DU CORDON.

La dévotion du Cordon de St. Joseph a pris naissance dans la ville d'Anvers, Belgique, en 1659, à la suite d'une guérison miraculeuse, opérée par le port de cette précieuse livrée. A cette époque, existait à Anvers une religieuse Augustine d'une grande piété, nommée sœur Elizabeth, qui souffrait depuis trois ans de douleurs atroces, causées par la maladie connue sous le nom de *la pierre*. Elle en était venue au point où les hommes de l'art, ne voyant plus de ressource possible, déclarait sa mort inévitable et prochaine. Ayant perdu tout espoir dans les secours humains, la Sœur s'adressa au Ciel, et, parce qu'elle avait une dévotion toute par-

ticulière à St. Joseph, elle le pria d'intercéder auprès de Notre Seigneur pour lui obtenir sa guérison. En même temps elle fit bénir un cordon en l'honneur du Saint, le mit autour d'elle, et, quelques jours après, lorsqu'elle priait devant une image du Saint, elle se trouva tout à coup délivrée de toute douleur. Tous ceux qui connaissaient la maladie et la nature de son mal, déclarèrent sa guérison miraculeuse. Un acte authentique fut rédigé par devant notaire, et un médecin hérétique ne put lui-même s'empêcher d'en proclamer la vérité.

Ce miracle, rappoté par les Bollandistes, a été recueilli par l'auteur d'un *Mois de St. Joseph*, publié à Rome en 1810. La lecture de ce livre, faite à Vérone, en 1842, dans l'église de St. Nicolas, où l'on commença à pratiquer la dévotion du Mois de Mars, porta à la connaissance d'un grand nombre de personnes le fait que nous venons de rapporter. Aussitôt, à l'imitation de la religieuse d'Anvers, plusieurs malades animés d'une tendre piété

envers saint Joseph, se procurèrent un Cordon béni dans l'église de Saint-Nicolas, où se trouve une chapelle vénérée, désormais devenue un sanctuaire célèbre, consacré au saint. Des grâces nombreuses et toutes spéciales furent obtenues, et cette dévotion prit bientôt une extension rapide. Des centaines de Cordons ont été envoyés en France, en Belgique, en Allemagne, dans toutes les parties de l'Italie, même en Amérique et dans l'Asie.

Le Cordon de saint Joseph ne fut pas seulement demandé comme un remède contre les maladies du corps, mais aussi comme un préservatif contre l'esprit d'impureté. Et bientôt, Monseigneur l'Evêque de Vérone reconnut la nécessité d'adresser une supplique à la Congrégation des Rites ; ce qu'il fit par une lettre datée du 14 Janvier 1859. Après un mûr examen, la Sacrée Congrégation, conformément à la demande adressée, approuvait, par rescrit du 19 Septembre 1859, la formule nouvelle de

bénédiction, et en permettait l'usage solennel et privé. Enfin, Monseigneur l'Evêque de Vérone obtenait que l'Association du Cordon de saint Joseph fût déclarée *primaria*; en même temps, Sa Sainteté Pie IX l'enrichissait de précieuses Indulgences.

20. NATURE DU CORDON, ET MANIÈRE DE LE PORTER.

Le Cordon de saint Joseph doit être en fil ou en coton blanc, se terminant à une de ses extrémités par sept nœuds qui rappellent les mystères joyeux, douloureux et glorieux de cet auguste Patriarche.

Il se porte par mode de ceinture.

On doit le faire bénir par un Prêtre ayant pouvoir de le délivrer.

30. GRACES ATTACHEES AU PORT DU CORDON DE ST. JOSEPH.

Des grâces précieuses pour la piété des serviteurs de Saint Joseph sont attachées au port de son Cordon béni.

Ces grâces particulières sont :

10. Une protection spéciale de Saint Joseph ;

20. La pureté de l'âme ;

30. La grâce de la chasteté, selon son état ;

40. La persévérance finale ;

50. Une assistance particulière à l'heure de la mort.

**40 INDULGENCES SPECIALES ATTACHEES
AU CORDON DE SAINT JOSEPH.**

Indulgences plénières.

10. Au jour de l'entrée dans l'Association ;

20. Au jour de la fête des Fiançailles de la sainte Vierge avec saint Joseph, le 23 Janvier, depuis les premières vêpres jusqu'au coucher du soleil du jour de la fête ;

30. Le 19 Mars, fête de saint Joseph, ou un des sept jours qui suivent immédiatement la fête, au choix de chaque associé ;

40. Au jour du Patronage de saint Joseph, troisième dimanche après Pâques, depuis les premières vêpres

jusqu'au coucher du soleil du jour de la fête ;

50. A l'article de la mort, pour tous les Associés qui, vraiment pénitents et confessés, reçoivent le saint Viatique, ou, ne pouvant le faire, invoquent dévotement, de bouche ou au moins de cœur, le saint nom de Jésus.

CONDITIONS POUR CAGNER LES DITES INDULGENCES.

10. Etre vraiment contrit, se confesser et faire la sainte Communion ; — 20. visiter l'église ou la chapelle de l'Association ; — 30. y prier pour la concorde entre les princes chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de notre Mère la sainte Eglise.

Indulgences partielles.

10. Indulgence de sept ans et sept quarantaines à chacun des dimanches qui suivent immédiatement les samedis des Quatre-temps, pour les Associés qui visiteront, avec un cœur con-

trit, l'église de la Confrérie, et y prieront aux intentions du Souverain-Pontife.

2o. Indulgence de soixante jours pour tout Associé assistant à la sainte Messe ou autres Offices qui se célèbrent dans l'église de la Confrérie ; —pour tout Associé assistant aux Processions permises par l'Ordinaire ; —pour tout Associé accompagnant le Très-Saint Sacrement, tant dans les Processions que chez les malades, ou dans tout autre temps et circonstance ; ou en cas d'empêchement, récitant, au son de la cloche, soit un *Pater* et un *Ave*, soit cinq *Pater* et cinq *Ave* pour les défunts de la Confrérie.

NOTA.—1o. Toutes ces indulgences, tant les plénières que les partielles, sont applicables aux âmes du Purgatoire.

2o. L'Indulgence plénière de l'Autel privilégié est attachée à toutes les Messes célébrées pour les Associés défunts à quelque Autel et dans quelque Eglise que ce soit.

*Extrait de la Circulaire de Mgr. de Montréal
du 29 Septembre 1871.*

“ En vertu d'un Indult du St. Siège en date
“ du 20 Juin 1869, Nous autorisons, tous les
“ Prêtres employés dans ce Diocèse à bénir et
“ à donner aux fidèles confiés à leurs soins le
“ Cordon de St. Joseph, avec les indulgences
“ qu'y a attachés le St. Siège.

“ Puisse cette pratique de piété si facile et
“ si salutaire en même temps nous attacher
“ tous par des liens indissolubles à la dévo-
“ tion au grand St. Joseph ! ”

PRIÈRE DU SAINT CORDON.

O saint Joseph, Père et Protecteur des vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus l'innocence même, et Marie, la Vierge des vierges ; ah ! je vous en supplie et vous en conjure par Jésus et Marie par ce double dépôt qui vous est si cher, faites que, préservé de toute souillure, innocent dans mes pensées, pur de cœur et chaste de corps, je serve constamment Jésus et Marie, dans une chasteté parfaite. Ainsi soit-il.

100 jours d'indulgence chaque fois. Pie IX, 1863.

Réciter cette prière, chaque jour, en y ajoutant 7 *Gloria Patri*.

SOUVENEZ-VOUS A SAINT JOSEPH.

Souvenez-vous, ô très chaste Epoux de la Vierge Marie, saint Joseph, mon aimable protecteur, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont invoqué votre protection et imploré votre secours soit resté sans consolation. Plein de confiance en votre pouvoir, je me recommande à vous avec ferveur. Ah ! ne dédaignez pas mes prières, ô vous qui êtes appelé Père Rédempteur, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

300 jours d'indulgence (une fois par jour) applicable aux défunts. Bref N. S. P. le Pape, 26 Juin 1863.

INVOCATION A SAINT JOSEPH.

Bon saint Joseph, notre guide, protégez-nous, protégez la sainte Eglise.

50 jours d'indulgence chaque fois. Pie IX, 27 Janv. 1863.

ORAISSONS JACULATOIRES

JÉSUS, MARIE, JOSEPH,

Je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie !

JÉSUS, MARIE, JOSEPH,

Assistez-moi durant mon agonie !

JÉSUS, MARIE, JOSEPH,

Faites qu'en paix j'expire en votre compagnie !

300 jours d'indulgence chaque fois. Pie VII, 28 Avril 1807.

ASSOCIATION DU CULTÉ PERPÉTUEL
DE SAINT JOSEPH (1).

Il est grandement à souhaiter que cette pieuse association se forme dans les paroisses ; c'est une source nouvelle de bénédictions, même temporelles, ouvertes sur les familles et sur tous les fidèles. *Ite ad Joseph*, allez à Joseph (Gen. xli, 55). La confiance en sa puissante protection ne fut jamais confondue. Trois cent soixante-cinq personnes suffisent pour composer cette société de serviteurs et de servantes du glorieux époux de Marie, et pour lui offrir ce tribut d'hommages particuliers et perpétuels : car tel est le nombre des jours de l'année. L'on inscrira chaque associé sur un registre particulier, et on remettra le billet ou cachet suivant :

Dans la vue de rendre à saint Joseph un culte spécial, l'associé du culte perpétuel lui consacre le N. jour du mois de N. de chaque année. Il prendra part aux tribulations qu'éprouva ce grand Saint, et qui furent occasionnés par nos péchés. A cet effet, il s'acquittera avec beaucoup d'application et de ferveur des pratiques ci-jointes :

1. S'approcher ce jour-là des Sacrements ; et, ne le pouvant pas, y suppléer par un acte de contrition et par la communion spirituelle.
2. Assister avec dévotion à la sainte Messe,

(1) *Maurel Le Chrétien éclairé sur les Indulgences.*

en mémoire de la Présentation de l'Enfant-Jésus au temple.

3. Faire au moins un quart d'heure de méditation sur les peines et afflictions de saint Joseph.

4. Se tenir dans le recueillement, et penser doucement à lui pendant la journée.

5. Faire en son honneur quelque acte de mortification, ou quelque œuvre de miséricorde spirituelle et corporelle.

6. Réciter sept *Pater*, *Ave* et *Gloria*, pour honorer ses douleurs et ses joies.

7. Finir la journée par une visite au Saint-Sacrement, et par l'offrande de son cœur au saint Patriarche.

Quiconque, durant sa vie, console saint Joseph, en sera consolé à l'heure de sa mort.

Indulgences.—*Indulgence plénière*: 1^o Le jour de l'inscription; 2^o le jour choisi pour les pratiques du culte perpétuel, une fois l'année, ou bien une fois le mois; 3^o à l'article de la mort; 4^o aux fêtes de saint Joseph, le 19 Mars, de son Patronage, le troisième dimanche après Pâques, et de son Mariage, le 23 Janvier; 5^o aux fêtes de la Purification, de l'Annonciation, de l'Assomption, de la Nativité et de l'Immaculée-Conception de la sainte Vierge. De plus, par un Bref du 5 Juillet 1861, Pie IX a accordé l'Indulgence plénière pour un jour de chaque mois. (Aux conditions ordinaires.)

Indulgence partielle de sept ans et de sept

quarantaines, pour chaque jour où l'on s'acquittera de quelqu'une des sept pratiques énoncées ci-dessus. A. (Pie IX.—Rescrit du 20 Janvier 1856. Secrétariat de la Sacrée Congrégation de la Propagande.)

Observez qu'en doublant, qu'en triplant... le nombre des associés, on doublerait, on triplerait les hommages rendus à saint Joseph. Or, comme Jésus et Marie, Joseph ne se laisse point vaincre en générosité.

CONFRERIE DE ST. JOSEPH

ÉRIGÉE CANONIQUEMENT DANS

L'EGLISE DE L'HOSPICE ST. JOSEPH

(Rue du Cimetière), A MONTREAL.

Le 18 Aout 1867.

STATUTS.

BUT.—La Confrérie de St. Joseph, établie à Montréal, a pour but :

1o. D'accroître la dévotion au saint Patriarche ;

2o. De répondre aux besoins les plus pressants de l'Eglise—d'en ramener les ennemis à la vraie foi—de procurer la paix et le bonheur des Puissances catholiques et surtout du Pays ;

3o. D'attirer les bénédictions du Ciel sur

les Congrégations religieuses et les familles chrétiennes ;

40. D'obtenir pour chaque Associé, avec la grâce d'une bonne mort—une protection assurée dans les affaires difficiles—la consolation des douleurs et trêmes—le succès des causes désespérées, soit dans l'ordre spirituel, soit dans l'ordre temporel.

INDULT.—En vertu d'un Indult du 7 Mars 1867, la Confrérie de Montreal en Canada est affiliée à l'Archiconfrérie de Beauvais (France), en possède les grâces et privilèges et jouit de la faculté de s'agréger des membres dans toutes les Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord.

ADMISSION.—Il suffit, pour être admis, de faire inscrire son nom et ses prénoms sur le registre de l'Association avec l'intention d'honorer saint Joseph d'un culte spécial.

On peut faire inscrire, à leur insu, les personnes auxquelles on s'intéresse, en observant pour elles les deux pratiques ci-dessous de la Confrérie.

PRATIQUES.—Les Associés ne contractent aucune obligation de conscience; mais, par engagement de pitié et d'amour, ils doivent :

1o. Reciter chaque jour, aux intentions de l'OEuvre et les uns pour les autres, une fois le *Souvenez-vous de St. Joseph* et trois fois l'invocation : *Saint Joseph, protégez-nous, protégez la Ste. Eglise ;*

20. Offrir, aux mêmes fins, à l'Auguste Patron. la journée du mercredi.

On leur conseille, comme chose salutaire, de porter avec respect sa médaille et son cordon.

VERTUS.—A son exemple, ils font une profession spéciale : d'honorer le Sacré-Cœur de Jésus et le cœur Immaculé de Marie ; de se dévouer au service de Dieu ; de lutter contre les tendances du siècle et d'en mépriser les faux biens ; d'être humbles, charitables, purs, sobres, patients, appliqués au travail.

REUNIONS.—Les réunions ont lieu le premier dimanche de chaque mois, à 3 h. du soir, dans l'église Saint-Joseph, rue du Cimetière, et comprennent, pour exercices : 10. Le chant des cantiques, 20. les recommandations, 30. les prières, 40. une instruction, 50. le Salut du Très-St. Sacrement.

Le mercredi suivant, une Messe, précédée des recommandations et des prières, se dit pour les Associés, à 7½ h., dans la même église.

Tous ceux qui en auront la facilité s'empresseront d'assister à ces exercices et à cette messe.

FETES.—10. Les Fiançailles de la Très-Ste. Vierge et de St. Joseph, le 23 Janvier,

20. La fête de St. Joseph, le 19 Mars ;

30. Le Patronage de St. Joseph, 3e dimanche après Pâques, fête principale de la Confrérie.

CONSEIL.—L'administration temporelle de la Confrérie est confiée, sous la présidence du

Directeur, à un conseil de personnes dévouées à l'Œuvre dont les assemblées ordinaires se tiennent avant les réunions générales du dimanche.

MESSES POUR LES DEFUNTS.—Deux messes sont célébrées chaque année pour les Associés défunts, l'une, le mercredi de la première semaine de carême et l'autre, le mercredi qui suit la commémoration des morts.

INDULGENCES PLENIERES.

1o. Le jour de l'entrée dans l'Association ;

2o. A chacune des fêtes principales de Notre-Seigneur, savoir : Noël, la Circoncision, l'Epiphanie, Pâques, l'Ascension, la Fête-Dieu.

3o. A chacune des fêtes principales de la Très-Ste. Vierge, savoir : la Purification, l'Annonciation, l'Assomption, la Nativité, l'Immaculée-Conception.

4o. A chacune des fêtes des Apôtres, savoir : Le 24 février, fête de St. Mathias ; le 1er mai, fête de St. Philippe et St. Jacques ; le 29 juin, fête de St. Pierre et St. Paul ; le 25 juillet, fête de St. Jacques-le-Majeur, le 24 août, fête de St. Barthélemy ; le 21 septembre, fête de St. Mathieu ; le 28 octobre, fête de St. Simon et St. Jude ; le 30 novembre, fête de St. André ; le 21 décembre, fête de St. Thomas ; le 27 décembre, fête de St. Jean.

5o. A chacune des fêtes de saint Joseph, savoir : le 23 janvier, fête des Fiançailles de

la Très-Ste. Vierge et de St. Joseph; le 19 mars, fête de St. Joseph: le 3e dimanche après Pâques, fête du Patronage de St. Joseph, fête principale de la Confrérie.

6o. A deux mercredis par mois, au choix des Associés et à chaque mercredi dans le mois de mars.

7o. A l'article de la mort.

CONDITIONS: Se confesser, communier, prier aux intentions du Saint-Père, dans l'église des réunions ou, en cas d'empêchement, dans l'église paroissiale et, pour les communautés et pensionnats, dans la propre chapelle.

A l'article de la mort, quand on ne peut communier et qu'on est privé de la parole, invoquer, de cœur du moins, le St. Nom de Jésus.

INDULGENCES PARTIELLES.

Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines à chacune des fêtes secondaires de N. S. et à chacune des fêtes secondaires de la Très-Ste. Vierge.

CONDITIONS: Les mêmes que ci dessus.

Indulgence de 60 jours, 1e, pour chaque

1. Acceptation des statuts de la confrérie.

3o. Pour tout Associé qui assiste aux processions ou accompagne le Très-St. Sacrement chez les malades, ou, en cas d'empêchement, récite, au son de la cloche, un *Pater* et un *Ave*.

NOTA.—Toutes ces indulgences, concédées par un Bref du 16 avril 1861 et un Rescrit du 19 juin 1862, sont applicables aux âmes du Purgatoire.

—Par l'affiliation à l'Archiconfrérie de Beauvais, les Associés sont en union de prières avec plus de 330,000 confrères et jouissent, en outre, de la participation à toutes les messes, communions, prières, pénitences et bonnes œuvres des Barnabites et des Passionnistes.

—La réception dans la Confrérie est entièrement gratuite et peut se faire, en tout temps, à l'Hospice Saint Joseph, rue du Cimetière, Montréal.

—Les Associés, à qui leurs ressources le permettraient, sont invités à présenter spontanément quelque offrande pour les frais généraux de l'Œuvre.

SALUTATIONS AFFECTUEUSES ET PRIERES

AU

ST. JOSEPH.

Je vous salue, glorieux St. Joseph, image du Père céleste, père nourricier de son Fils unique, sanctuaire admirable de l'Esprit-Saint.

Je vous salue, glorieux St. Joseph, chaste époux de la plus chaste des vierges.

Je vous salue, glorieux St. Joseph, ministre très-fidèle du grand conseil de Dieu.

Je vous salue, glorieux St. Joseph, tuteur de la Sagesse incarnée.

Je vous salue, glorieux St. Joseph, miroir d'humilité et d'obéissance.

Je vous salue, glorieux St. Joseph, homme d'une justice consommée.

Je vous salue, glorieux St. Joseph, lis d'une pureté sans tache.

Je vous salue, glorieux St. Joseph, modèle parfait de la vie de silence et de recueillement.

Je vous salue, glorieux St. Joseph, directeur et ami des âmes qui tendent à la perfection.

Je vous salue, glorieux St. Joseph, protecteur des vierges et des familles religieuses.

Je vous salue, glorieux St. Joseph, le plus aimé et le plus aimant de tous les hommes.

Je vous salue, glorieux St. Joseph, le père de tous les chrétiens, le soutien des faibles, le consolateur des affligés, l'asile des pénitents, l'espérance de tous.

Béni soit le Père éternel qui vous a établi sur sa maison, qui vous a fait l'intendant de tous ses biens et le dispensateur de ses trésors.

Béni soit le Verbe de vie, que vous avez si longtemps et si familièrement contemplé de vos yeux et touché de vos mains.

Béni soit l'Esprit-Saint qui vous a comblé de tant de grâces les plus précieuses et enrichi des dons les plus ineffables.

Bénie soit la Vierge immaculée, l'auguste Mère de Dieu, qui vous a chéri comme un époux et comme un frère.

Bénissez le Vicaire du Christ en terre, qui gouverne avec tant de sagesse et d'énergie cette même Eglise protégée et sauvée par vous dès son origine.

Bénissez tous les pasteurs des âmes, comme vous gardiens fidèles et zélés du dépôt sacré.

Bénissez tous les défenseurs du siège apostolique, généreux imitateurs de votre dévouement et de votre amour pour la justice.

Bénissez tous ceux qui vous bénissent et qui vous aiment.

Bon St. Joseph, protégez-nous, protégez la Sainte Eglise.

Bon St. Joseph, bénissez-nous, bénissez toutes nos œuvres, nos projets, notre vie, notre mort.

Ainsi soit-il.

CONSECRATION AU CŒUR TRÈS-PUR. DE SAINT JOSEPH

Cœur sacré de Joseph, chaste Epoux de la Mère de Dieu, Père nourricier de son adorable Fils, gardien, conservateur, confident, imitateur et coopérateur de l'un et de l'autre : en

vue du pouvoir que Dieu vous a accordé sur la terre et dans le ciel je vous consacre mon cœur ; je veux qu'après celui de Jésus et de Marie, il soit l'objet de mes respects et de mes hommages. Que ne puis-je, grand Saint, enchaîner tous les cœurs à votre trône ; mais je n'ai que le mien, je vous l'offre, je le sou mets à votre empire. Qu'après l'amour et la gloire de Jésus et de Marie, votre gloire et votre amour soient le principe et le terme de toutes mes pensées, de tous mes désirs, de toutes mes paroles et de toutes mes actions. Jamais cœur ne fut plus enflammé que le vôtre du désir de voir régner l'amour de Jésus et le Marie ; allumez-le dans le mien, qu'il le possède, qu'il le pénètre, qu'il l'embrase, qu'il le consume ! je le desire, je vous le demande. Que ce soit dans les ardeurs sacrées de cet amour et du vôtre, que je rende le dernier soupir, et que les dernières paroles que prononceront mes lèvres expirantes soient les sacrés, les doux, les aimables noms de Jésus, Marie, Joseph. Ainsi soit-il.

AUTELS ET STATUES DE ST. JOSEPH.

Une âme d'homme sait tirer parti de toutes les circonstances qui se présentent : souvent elle les fait naître et elle puise, dans l'énergie d'un cœur généreux, assez de constance pour ne pas laisser inachevée l'exécution de son dessein. Travailler à étendre le culte de saint

Joseph, c'est faire l'œuvre de Dieu ; par là même, c'est s'exposer aux difficultés, aux contradictions. La persévérance nous en fera triompher, ou du moins elle appellera les grâces du Ciel sur notre œuvre ; c'est tout ce que nous pouvons faire de plus heureux en sa faveur.

Avez-vous la facilité d'établir quelques pratiques publiques en l'honneur du glorieux Patriarche ? ne négligez pas de le faire. Favorisez du moins celles qui sont en vigueur autour de vous.

Des chefs de famille, des supérieurs de communauté, en élevant dans leur maison un modeste sanctuaire à saint Joseph, se contentent même de placer sa statue dans un endroit honorable, ont gagné à l'illustre Saint tout autant de cœurs qu'il y avait de personnes sous leurs ordres. C'est un grand bien acquis à très peu de frais.

De bons prêtres, en donnant à saint Joseph un autel, une statue dans leur église, une chapelle dans leur paroisse, sont parvenus à faire revivre la piété. Et souvent ce premier germe de dévotion a produit, en se développant, une confrérie d'hommes. En peu d'années, des paroisses entières ont été régénérées. (Le P. N. Louis, S. J. in Patring.)

IMAGES ET MÉDAILLES DE ST. JOSEPH.

Les images et les médailles trouvent accès auprès de toutes sortes de personnes ; elles

sont comme le livre des ignorants. Une gravure avec un texte suffisamment développé, est un puissant moyen d'action : mais n'offrit-elle que l'attrait qui lui est propre, elle peut parler encore aux cœurs simples et porter son fruit. Nous en dirons autant des médailles. Il ne faut donc pas négliger ce moyen, employons-le quand d'autres plus efficaces nous manquent.

Quelques bonnes paroles, quelques traits de la protection de saint Joseph, venant accompagner la distribution de ces objets, doubleront leur puissance et ouvriront le cœur de ceux à qui nous parlerons.

Quant à vous, honorez l'image et la médaille de St. Joseph en les portant sur vous avec respect et en leur donnant une place distinguée dans votre maison : c'est ainsi qu'on a coutume d'agir pour les images des bienfaiteurs et des parents les plus recommandables. Saint François de Sales n'avait dans son bréviaire qu'une seule image, celle de St. Joseph,

Nous avons déjà dit que le Père Louis Lallemant voulut être enterré avec l'image de saint Joseph. (Ibid. passim.)

LE JOUR DE SAINT JOSEPH.

Les serviteurs de saint Joseph, non contents de lui consacrer un mois dans l'année, ont encore pris la pieuse habitude de lui offrir un

jour par semaine, à l'imitation de ce qui s'est fait pour le Sacré-Cœur et pour la très-sainte Vierge Marie. Ce jour est le mercredi, et surtout le premier mercredi du mois. Déjà, dans beaucoup de paroisses et de communautés, des messes ont été fondées, soit par des personnes pieuses, soit par des confréries ou associations locales. Il est à désirer que ces pieuses fondations se multiplient de plus en plus et que la pratique du mercredi marche bientôt de pair avec celle du vendredi et du samedi...

Voici ce qui se fait, à la grande édification des fidèles et à leur grand profit spirituel, dans une paroisse du diocèse de Tournai, qui a le bonheur de posséder une relique du glorieux Epoux de Marie. Depuis le 29 Avril 1863, une messe fondée se célèbre tous les mercredis de l'année en l'honneur de saint Joseph. En outre chaque premier mercredi du mois, on admet au baisement de la relique, après la première et la seconde messe, tous les fidèles qui désirent cette faveur.

LES FÊTES DE ST. JOSEPH.

L'Eglise a établi plusieurs fêtes en l'honneur de St. Joseph, afin de nous inviter à lui rendre des hommages particuliers, en chacune de ces joyeuses solennités. Des grâces spéciales y sont attachées, si l'on se prépare

à bien célébrer ces fêtes qui nous rappellent les privilèges singuliers et les grandeurs ineffables dont notre glorieux patriarche a été décoré. Cet ouvrage renferme des neuvaines, triduum et autres pratiques de piété qu'il est permis à chacun de choisir, suivant sa dévotion. Nous allons nous contenter d'indiquer en peu de mots ce qui regarde plus particulièrement chacune de ces fêtes.

DE LA PRINCIPALE FÊTE DE ST JOSEPH.

La principale fête de St. Joseph se célèbre le 19 Mars. Elle est de première classe, c'est-à-dire, une des plus solennelles de l'année dans le monde entier. C'est parce que St. Joseph est honoré, en tous lieux, comme Patron de l'Eglise universelle. On en fait la solennité le dimanche, afin que les occupations de ce monde qui absorbent, pendant la semaine, les gens d'affaires, ne puissent être un obstacle aux démonstrations religieuses qui doivent se manifester dans ce jour consacré à honorer l'Auguste Epoux de Marie.

Or, il est à remarquer ici que le mois de Mars qui se fait partout avec tant de piété, est comme une longue préparation à cette grande fête de St. Joseph. Il s'en suit que ce jour est pour les dévots serviteurs de ce Saint si aimant et si aimé, un jour de grandes béné-

dictions ; ce qu'attestent les faits merveilleux qui s'y sont opérés et les grâces extraordinaires qu'y reçoivent les âmes pieuses qui en ont suivi les exercices avec fidélité. Car il est constant qu'ils y ont obtenu des faveurs particulières pour leur sanctification et l'avantage du prochain, par exemple, la victoire sur leurs passions, la conversion de quelques grands pécheurs, etc.

Il est donc à espérer que cette fête si dévote et qui a contume de réveiller dans les âmes tous les sentiments religieux, sera parmi nous une fête populaire, c'est-à-dire, une fête à laquelle tout le peuple prendra part, en faisant avec ferveur la sainte communion et en s'unissant de cœur et d'âme à tous les exercices qui s'y font dans toutes les églises, pour louer, honorer et servir le tendre Père nourricier de Jésus-Christ, le chaste Epoux de Marie et le puissant Patron de l'Eglise universelle.

DU PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

Cette fête se célèbre dans toutes les Eglises, le troisième dimanche après Pâques. Elle participe donc aux riches trésors du temps pascal pendant lequel les fidèles purifiés par la pénitence du carême et comblés des grâces de la résurrection du Sauveur, se livrent à une joie toute sainte en menant une vie nouvelle.

Cette fête, dans les intentions de l'Eglise

qui l'a instituée, a pour but de ranimer la confiance des fidèles envers leur puissant et saint Patron. Aussi a-t-elle toujours été l'objet d'une dévotion particulière parmi les dévôts serviteurs de St. Joseph. Mais cette dévotion ne peut que se multiplier, depuis que Notre Saint Père le Pape, l'immortel Pie IX a proclamé ce grand saint *Patron de l'Eglise universelle*.

Car, cette nouvelle a suffi pour remplir le monde entier d'une joie toute sainte et multiplier les exercices de piété, afin de saluer et bénir avec des transports d'amour ce nouveau Patron. Pourque ces sentiments affectueux se perpétuent d'âge en âge, nous allons reproduire ici le Décret Pontifical, qui les a fait naître, avec la lettre de notre Evêque qui l'a publié et fait connaître en ce diocèse. Ces documents solennels et authentiques renferment les motifs les plus puissants de confiance et de dévotion envers St. Joseph ; et ils ne manqueront pas de nous exciter à célébrer avec une ferveur toujours nouvelle, la piété de son saint Patronage.

DES EPOUSAILLES DE ST. JOSEPH.

Cette fête se célèbre tous les ans, le 23 Janvier, dans toutes les églises de ce diocèse et dans beaucoup d'autres lieux. Le but, comme tout le monde le comprend facilement, est

d'honorer la sainte alliance et le mariage sacré contracté par la très-sainte Vierge et St. Joseph.

L'on trouve à chaque page de cet ouvrage, des raisons pressantes qui nous doivent donner une haute idée de cette union incomparable qui a élevé St. Joseph à la sublime dignité d'*Epoux de Marie de qui est né Jésus*, le Fils du Dieu vivant.

Pour achever de pénétrer les âmes pieuses de tous les sentiments purs et célestes qui les doivent animer en contemplant en ce jour, Joseph, s'unissant à Marie, nous allons rapporter ce que nous en dit la Vénérable Marie d'Agreda dans sa *Cité mystique*, qu'elle a écrite sous l'inspiration de la Mère de Dieu.

“ Marie, (dit-elle, qui avait été consacrée à Dieu dans le temple, n'ayant encore que trois ans) achevait sa quatorzième année, quand Dieu parla dans un songe au souverain prêtre qui était saint Siméon. Le Seigneur lui commanda de choisir un époux pour Marie.

“ Le grand-prêtre supplia le Seigneur de désigner lui-même celui qui devait être l'époux de cette vierge admirable. Dieu lui ordonna d'assembler les autres prêtres et les docteurs..... Par une inspiration divine tous s'accordèrent à dire que l'affaire étant d'une haute importance et le Seigneur ayant manifesté son bon plaisir, il convenait de consulter sa volonté sainte et de le prier

“ d’indiquer, par quelque signe, celui qui
“ était le plus digne d’être l’époux de Marie ;
“ ajoutant que cet homme devait être de la
“ maison et de la race de David, afin que la
“ loi fût accomplie.

“ Ils fixèrent donc un jour où tous les
“ jeunes gens de la famille de David, qui rési-
“ daient à Jérusalem, devaient s’assembler
“ dans le temple.

“ Ce jour étant arrivé, Dieu parla au cœur
“ du souverain prêtre et lui inspira de faire
“ prendre à chacun des jeunes gens réunis
“ une baguette sèche et de demander tous
“ ensemble, avec une foi vive, à sa divine
“ Majesté, qu’il lui plût de leur montrer par
“ ce moyen celui qu’il avait choisi pour être
“ l’époux de Marie.....

“ Seul entre tous les jeunes gens, Joseph se
“ croyait indigne de cette faveur. Se souve-
“ nant de son vœu de chasteté et se proposant
“ de nouveau de l’observer toute sa vie, il se
“ résignait cependant à la volonté divine,
“ s’abandonnant entièrement aux dispositions
“ de Dieu à son égard.....

“ Or, tandis que l’assemblée était en prières
“ on vit fleurir la baguette du pieux Joseph et
“ l’on aperçut une blanche colombe, éblouis-
“ sante de splendeur, qui vint se reposer sur
“ la tête du saint.....

“ A la vue du prodige par lequel le Ciel
“ manifestait sa volonté, les prêtres déclarè-
“ rent que Joseph était l’époux choisi par le

“ Seigneur lui-même pour la Vierge Marie et
“ ils la firent appeler pour les épousailles
“ et les prêtres célébrèrent son mariage avec
“ le plus chaste et le plus saint des hommes,
“ l'heureux Joseph.....

“ L'auguste Marie prit congé des prêtres....
“ et quelques ministres des plus distingués
“ parmi ceux qui étaient attachés au temple
“ pour les choses temporelles, l'accompagnè-
“ rent avec Joseph qu'elle venait d'épouser.

“ Ils partirent pour Nazareth, ville natale
“ de ces Epoux les plus fortunés entre tous...
“ Là, après s'être acquittés saintement des
“ devoirs qu'imposent les liens du sang ou la
“ civilité, en se prêtant à tout ce que requiè-
“ rent les bienséances et le commerce de la
“ société, nos très-saints Epoux Joseph et
“ Marie, libres et débarrassés de tout souci,
“ restèrent seuls dans leur maison. ”

Rien donc de plus touchant et de plus im-
pressionnant pour la piété que cette fête des
épousailles. C'est vraiment pour tous les
chrétiens une fête de famille. Car pour eux
St. Joseph est un bon et tendre Père, et Marie
la meilleure des Mères. Or, pour de bons en-
fants, le jour où leur père et mère contractèrent
mariage est un anniversaire joyeux dont ils
aiment à faire une fête de famille. Il y a réu-
nion, banquet, épanchement cordial, qui fait
oublier pour un moment les misères de la vie.
Il est donc fort désirable que le jour saint où
Marie et Joseph s'unirent par le plus saint des

mariages, devienne pour toutes les familles chrétiennes un grand jour de fête domestique.

Pour la célébrer dignement, cette heureuse fête de famille, les pères et les mères en s'unissant à leurs enfants devraient se faire un bonheur de se présenter tous ensemble à la sainte table, pour participer en union et charité à toutes les bénédictions du divin banquet. Ce serait pour honorer la sainte famille de Jésus, Marie et Joseph, le modèle de toutes les familles qui se consacrent au service de Dieu, dans cette vallée de larmes.

Là, ne faisant tous qu'un cœur et qu'une âme, les pères et mères prieraient pour leurs chers enfants, en demandant pour eux les vertus qui ont caractérisé le divin Enfant Jésus, la pureté et la charité, la docilité et l'obéissance, l'horreur du péché et l'amour de la vertu, la sagesse et la piété.

... De leur côté, les enfants béniraient Dieu de leur avoir donné de si bons parents et demanderaient avec ferveur que leur père fût pour eux ce qu'était St. Joseph dans la sainte famille et que leur mère leur représentât l'auguste Vierge Marie.

Avec des sentiments si religieux, que de vœux mutuels s'élèveraient, en ce beau jour, vers le Ciel dont le bonheur se peint si naturellement dans une bonne famille !

Que de prières monteraient jusqu'au trône du Père des miséricordes, pour en faire descendre la paix, la joie, l'union, la concorde, et

la prospérité qui peuvent seules faire le bonheur des familles religieuses.

Que de saintes résolutions se prendraient, dans ces joyeuses réunions, pour ne rien faire qui puisse deshonoré ces vénérables familles chez qui la religion est héréditaire !

Que de peines et de chagrins se dissiperaient et s'évanouiraient dans des épanchements intimes et joyeux !

Que de motifs donc nous doivent porter à célébrer chaque année cette belle et délicieuse fête des Epousailles de la Sainte Vierge Marie avec notre bon Père St. Joseph !

DU PELERINAGE DE SAINT JOSEPH.

Personne n'ignore qu'il y a dans le monde de pieux pèlerinages, que Dieu a rendus célèbres par les prodiges de grâces, qui s'y opèrent pour récompenser la dévotion des fidèles qui les fréquentent.

Tout le monde sait que l'on va à Jérusalem pour honorer les lieux où se sont opérés les mystères de notre rédemption ; à N.-D. de Lorette, pour y voir la sainte maison qu'habitèrent Jésus, Marie et Joseph ; à Rome, pour y vénérer le tombeau des saints Apôtres, et dans beaucoup d'autres villes où il y a des sanctuaires fameux par les concours des fidèles, qui s'y rendent de toutes les parties de l'univers et par les faveurs insignes que l'on y ob-

tient pour le salut de l'âme et la santé du corps.

St. Joseph, qui a ses pèlerinages dans l'ancien monde, en a aussi dans le nouveau. On doit regarder comme tels tant d'Eglises, Chapelles, Hospices érigés en son honneur et où ce grand saint reçoit des honneurs tout particuliers. On pourrait même dire que le Canada tout entier est son sanctuaire cheri, parce que nos pères, en venant s'y établir, n'eurent rien de plus pressé que de choisir St. Joseph pour patron de leur patrie adoptive. Or, toute notre histoire est une preuve éclatante que d'un bout à l'autre de ce vaste pays, St. Joseph a toujours été singulièrement honoré, comme un *Père aimant et un Père aimé* ; et qu'en retour il n'a cessé de lui faire sentir les admirables effets de sa puissante protection.

Mais il entrerait dans les vues de la divine Providence que notre ville eût son sanctuaire, pour honorer tout particulièrement St. Joseph comme elle en a un pour honorer Marie, sa glorieuse épouse, d'un culte spécial.

Ce lieu de pèlerinage, comme tout le monde sait, est l'église de l'Hospice St. Joseph, bâtie en 1862 par un de nos riches citoyens, qui en élevant ce beau monument, a voulu donner une preuve publique et éclatante de sa dévotion envers ce grand saint, qui n'a cessé de le favoriser dans toutes ses grandes entreprises.

Cette belle église est située au pied du Mont St. Joseph, qui sera plus tard glorieuse-

ment couronné par l'Eglise Cathédrale, maintenant en construction, sous la protection de ce grand saint.

Elle a coûté à son généreux fondateur six mille louis ; parce que lui seul en a fait les frais. Elle fut consacrée le 15 Octobre 1863, avec beaucoup de solennités, et trois Evêques prirent part à cette auguste cérémonie, en consacrant chacun un de ses trois autels. Ces autels sont privilégiés, pour qu'à chaque messe qui s'y célébrera pour quelque défunt, son âme soit délivrée du purgatoire.

Une pieuse confrérie y fut établie le 15 Août 1867, pour accroître la dévotion à ce bon saint, avec de précieux privilèges pour les associés. On trouve à la page 222 de cet opuscule tout ce qui regarde cette dévote et intéressante Confrérie, tous peuvent facilement en faire partie, parce qu'il suffit pour participer à ses avantages de donner son nom et de dire chaque jour le *Souvenez-vous* de St. Joseph, avec la courte invocation : *St. Joseph, protégez-nous, protégez la sainte Eglise.*

Cette Confrérie a ses réunions le premier dimanche de chaque mois, à 3 heures de l'après-midi. Les services qui s'y font sont : 1o. le chant des cantiques, 2o. les recommandations, 3o. les prières, 4o. une instruction ; et le tout se termine par le salut et la bénédiction du St. Sacrement. Il y a toujours foule à ces pieuses réunions.

Deux messes sont célébrées chaque année

pour les associés défunts, l'une, le mercredi de la première semaine de carême, et l'autre le mercredi qui suit la commémoration des morts.

Comme ce religieux sanctuaire a été ouvert pour favoriser le pieux pèlerinage à St. Joseph nous devons en dire ici quelque chose.

C'est dans le mois de Mars que se font publiquement, dans son église, les pèlerinages à St. Joseph, comme c'est dans le mois de Mai que se font ceux à l'auguste Vierge Marie.

Il s'ouvre solennellement le dernier jour de Février, par l'Evêque et les Chanoines, et par les autres prêtres qui peuvent se rendre à l'église de St. Joseph. Les communautés, associations, écoles et autres corps se réunissent dans le cours du dévot mois de St. Joseph, et l'on y compte ordinairement quarante pèlerinages qui s'y succèdent alors, avec une grande édification.

Comme au dire de la séraphique Ste. Thérèse, qui a sa chapelle dans l'église de son saint favori, on ne prie jamais en vain St. Joseph, l'on ne saurait révoquer en doute que ces pèlerinages qui se font avec tant de foi et de piété, ne soient récompensés par des grâces bien précieuses pour le corps et pour l'âme. Car le bon St. Joseph qui est le maître de la vie intérieure est en même temps le père nourricier des communautés religieuses et des familles chrétiennes.

Pour s'en convaincre il suffit de remarquer que *l'Hospice de Charité*, attenant à l'Eglise de St. Joseph et qui est sous sa spéciale protection, ne subsiste pour ainsi dire que par un miracle continu de la divine Providence. Car on est toujours à se demander comment les deux cents personnes qui y sont abritées, peuvent sans rentes ni aucunes dotations y trouver la nourriture, le vêtement, le bois et tout ce qui est indispensablement nécessaire à la vie.

C'est lorsque tout secours humain manque que la protection de St. Joseph se montre plus visiblement en faveur de cet Hospice qui est là, ce semble, tout exprès pour favoriser le pèlerinage qui s'y fait en son honneur. Car il n'y a pas à douter que les prières ferventes et les pénibles sacrifices qui s'y font en faveur des pèlerins, ne soient de puissants moyens pour obtenir les grâces qu'ils vont y chercher.

Des faits éclatants prouvent que St. Joseph a choisi ce lieu pour être le trône des grâces qu'il obtient du ciel en faveur de ceux qui implorent son secours. A une certaine époque, l'Hospice était réduit à une extrême misère ; car il lui était impossible de se procurer de l'ouvrage qui est son principal moyen de subsistance. Une neuvaine est faite à St. Joseph, et dès le troisième jour l'ouvrage arrive en abondance et depuis ce temps il n'a jamais manqué. Plusieurs fois, lorsqu'il y avait des **paiements à faire**, des secours étaient offerts par

des personnes à qui l'on n'avait rien demandé et qui suffisaient pour y satisfaire. Une dame protestante était entrée dans l'Hospice pour s'y faire traiter, mais en protestant qu'elle ne se ferait jamais catholique. Cependant, apprenant qu'elle se trouvait dans une maison dont St. Joseph était le père et le maître, elle ouvre les yeux, pour embrasser la vraie foi, et reçoit le baptême avec un de ses enfants, qui étudiait au Collège ; et elle est devenue une fervente catholique.

Notre ville a donc le grand bonheur d'être protégée par deux pieux sanctuaires, savoir, Notre-Dame de Bonsecours, qui protège le port, et St. Joseph qui est au *terminus* des chemins de fer. Qui ne voit là un secours particulier de la Divine Providence ménagé aux voyageurs, en quelques directions qu'ils aillent. Aussi pour échapper aux nombreux dangers qu'ils courent toujours dans leurs voyages, ne doivent-ils pas négliger d'entrer dans le religieux sanctuaire, qui se trouve sur leur route, à leur départ, pour demander le secours dont ils ont besoin, et à leur retour, pour remercier Dieu par Jésus, Marie et Joseph, des grâces dont ils ont été favorisés.

Mais il est quelque chose de plus sérieux et qui nous doit pénétrer davantage du pressant besoin que nous avons de recourir, tantôt à Marie, notre bonne Mère, tantôt à Joseph, notre tendre Père, en allant implorer leur secours dans leurs sanctuaires, c'est que nous

sommes ici-bas voyageurs ; et que les peines et les dangers de la vie nous assiègent jour et nuit, dans cette vallée de larmes. Nous avons donc un puissant besoin d'aller déposer le poids de nos misères, tantôt aux pieds de Marie et tantôt aux pieds de Joseph, en visitant leurs vénérables sanctuaires. Nous les avons continuellement sous les yeux ; tournons donc sans cesse nos regards vers ces trônes de grâces d'où nous viennent le secours et les consolations qui nous sont si nécessaires.

Allons y demander, en toute confiance, la victoire sur les mauvaises passions de la nature, la conversion de tous les pauvres pécheurs, le soulagement des saintes âmes du purgatoire, le triomphe de la foi, l'exaltation de la sainte Eglise, la conservation et la prospérité du Souverain Pontife, la paix de l'âme, le repos de la bonne conscience, le succès de toutes les bonnes et saintes œuvres, une vie sainte, une bonne mort, la bienheureuse éternité, enfin, tous les biens que nous pouvons désirer pour ce monde et pour l'autre. En obtenant tant et de si grandes faveurs, faisons voir au monde, que notre bon père St. Joseph peut tout auprès de Jésus et de Marie.

LE MOIS DE ST. JOSEPH.

C'est le nom que prend le mois de mars, qu'un bon nombre de chrétiens consacrent aujourd'hui à notre saint Patriarche, parce que c'est dans ce mois, le 19, que tombe sa fête principale. Cette dévotion qui n'est pas très ancienne, prend, depuis quelques années surtout, d'étonnantes proportions et porte partout les plus heureux fruits.

Le but en est évident : il s'agit d'honorer saint Joseph et de se concilier ses bonnes grâces.

Les moyens sont des plus faciles : on peut, dès le commencement du mois, adopter quelques prières, se prescrire quelques pratiques journalières, ériger un trône à saint Joseph, etc. A cela, une paroisse, une communauté, une famille pieuse joindront des cantiques, une considération sous forme de lecture ou de méditation, et voilà saint Joseph élevé aux mêmes honneurs que la sainte Vierge, pendant le mois qui lui est consacré.

C'est bien là le désir de la sainte Eglise, qui vient tout récemment, par l'organe de son Chef suprême, d'attacher aux exercices du mois de saint Joseph les mêmes indulgences qu'aux exercices du mois de Marie. Voici le bref de Sa Sainteté Pie IX :

DÉCRET URBIS ET ORBIS DE LA SACRÉE CONGREGATION DES INDULGENCES.

Comme on voit de plus en plus le peuple chrétien attendre, avec une très grande confiance, aide et protection du patronage de St. Joseph, Epoux de la Bienheureuse Vierge Marie, notre Saint Père le Pape Pie IX, accueillant favorablement les vœux d'un grand nombre de fidèles, a accordé, par rescrit de la secrétairerie des Brefs du 12 Juin 1855, à tous les fidèles qui, pendant tout le mois de Mars, feraient le pieux exercice contenu dans le livre imprimé à Rome sous ce titre : *Considerazioni delle virtù del S. Patriarca Giuseppe a dedicargli il Mese di Marzo* ; une indulgence de trois cents jours chaque jour, et une indulgence plénière un des jours du mois à leur choix, où, s'étant confessés et ayant communie, ils prieraient selon l'intention de Sa Sainteté.

Or, afin que la dévotion envers ce grand et céleste Patron augmente de plus en plus, et que cette manière de prier s'étende davantage et plus facilement, le même Pape, dans l'audience du 27 Avril 1865, donnée au soussigné Cardinal Préfet, a bénévolement concédé que les mêmes Indulgences pourront être gagnées par tous les fidèles, pourvu qu'ils fassent, pendant tout le mois de Mars, quelque pieux exercice de prières et de vertus, à l'instar de celles que l'on a coutume de faire au mois de Mai en

l'honneur de la très-sainte Vierge Marie, en conservant pour le reste la teneur de la première concession. Sa Sainteté a voulu aussi que ces indulgences puissent être appliquées, par manière de suffrage, aux âmes des fidèles trépassés, et qu'elles soient valables pour tous les temps à venir sans expédition de Bref.

Donné à Rome, à la secrétairerie de la S. Congrégation des Indulgences, le 27 Avril 1865. FR. ANTOINE M. CARD. PANE IANCO. Pref.

A. COLOMBO. Secrét.

TABLE DES MATIERES.

	PAGES
Préface.....	III
Pratique du Mois de saint Joseph. ...	VII
Considération pour la veille du 1er. jour	1
1er jour. Jésus, Marie, les Anges, mo- dèles du culte que nous devons rendre à Joseph.....	8
2e. jour. 1o. Joseph figuré dans l'an- cien Testament, et destiné à être l'époux de Marie et le gardien de Jésus. 2o. Connaître et suivre sa vocation	14
3e. jour. 1o. Joseph désire avec ardeur la venue du Messie. 2o Désir de connaître Jésus inconnu au monde	19
4e. jour. 1o Doute de Joseph au sujet de Marie. 2o Eviter le jugement téméraire.....	24
5e. jour. 1o l'Evangile dit de Joseph qu'il était juste. 2o Conserver la pureté de cœur.....	29

6e.	jour. 1o Vie intérieure de Joseph adorant Jésus dans le sein de Marie. 2o Vie intérieure, amour du silence.....	34
7e.	jour. 1o Marie et Joseph obéissent aux ordres de l'empereur. 2o Nous ne devons pas faire attention aux qualités de celui qui commande, mais obéir sans murmurer.....	40
8e.	jour. 1o Marie et Joseph à Bethléhem ; Ils sont rebutés, insultés. 2o Patience dans les mépris et les injures.....	45
9e.	jour. 1o Marie et Joseph adorent, aiment Jésus dans la crèche. 2o Adorer, aimer Jésus comme Joseph et Marie.....	50
10e	jour, 1o Jésus, Marie, Joseph pauvres. 2o Aimons la pauvreté, aimons les pauvres.....	55
11e	jour, 1o Les bergers adorent Jésus ; joie de Joseph. 2o Désir de voir aimer Jésus	59
12e	jour. 1o La Circoncision du Sauveur. Il reçoit le nom de Jésus. 2o Amour et pratique de la mortification.....	64
13e	jour. 1o Marie et Joseph présentent Jésus au temple. 2o Respect et piété en assistant au saint Sacrifice.....	68

14e jour. Un ange avertit Joseph pendant la nuit. 2o. Suivre les inspirations de la grâce.....	73
15e jour. 1o Joseph obéit; il réveille Jésus et Marie. 2o Obéir promptement et sans murmurer.....	78
16e jour. 1o Joseph en route avec Marie; de temps en temps il porte Jésus. 2o Actions de grâces après la communion.....	83
17e jour. 1o Joseph en Egypte, au milieu des Païens se conserve pur avec Jésus et Marie. 2o Fuite des mauvaises compagnies.....	88
18e jour. 1o Joseph et Marie cherchent Jésus; ils le trouvent dans le temple de Jérusalem. 2o Empressement à chercher Jésus après l'avoir perdu.....	93
19e jour. Fête de St. Joseph. 1o Joseph établi gardien de l'enfance de Jésus. 2o Joseph, époux toujours vierge de Marie toujours vierge.....	98
20e jour. Observation.....	105
1er jour de la neuvaine. De la préparation à la mort. 1o Joseph est soumis à la mort. 2o Nous devons tous mourir.....	106

21e jour. 2e jour de la neuvaine. 1o Joseph est toujours disposé à mourir. 2o Nous devons être toujours prêts	110
22e jour. 3e jour de la neuvaine. 1o Joseph meurt comme il a vécu, avec Jésus et Marie. 2o Telle vie, telle mort : la mort est l'écho de la vie.....	116
23e jour. 4e jour de la neuvaine. 1o Foi de Joseph au lit de la mort. Ranimons à ce moment notre foi sur la réalité des biens futurs....	121
24e jour. 5e jour de la neuvaine. 1o Espérance de Joseph. 2o Espérance du pardon ; confiance en la miséricorde de Dieu, aux mérites de Jésus-Christ	126
25e jour. 6e jour de la neuvaine. 1o Charité de Joseph à son lit de mort. 2o Charité du chrétien à ses derniers moments.....	132
26e jour. 7e jour de la neuvaine. 1o Résignation, paix et calme de Joseph. 2o Résignation du chrétien..	137
27e jour. 8e jour de la neuvaine. 1o Jésus et Marie consolent Joseph. 2o A la mort recourons à Jésus, Marie et Joseph ; ils nous consolent. L'Extrême-Onction.....	142

	PAGES
28e jour. 9e jour de la neuvaine. 1o Mort de Joseph entre les bras de Jésus et de Marie. 2o Puissions- nous mourir ainsi. Le Viatique...	147
29e jour. 1o Joseph, patron des fa- milles. 2o Les chefs de famille doivent imiter Joseph; et les en- fants, Jésus et Marie.....	154
30e jour. 1o Joseph, modèle de tous ceux qui travaillent. 2o Imitons les vertus qu'il pratiqua dans son travail.....	160
31e jour. 1o Joseph, protecteur de tous les chrétiens. 2o Consacrons nous à lui; soyons toujours ses dévoués serviteurs.....	165
Acte de consécration à saint Joseph...	171
Petit Office de St. Joseph.....	173

PRIÈRES DIVERSES :

Les 7 douleurs et les 7 allégresses de St. Joseph.....	182
Répons: <i>Quicumque</i>	187
Pour le succès d'une entreprise.....	189
A St. Joseph, premier patron du Ca- nada.....	190
Pour obtenir la protection de St. Jo- seph sur les familles.....	191
Pour obtenir la grâce d'une bonne mort.....	192

	PAGES
Pour obtenir l'amour du prochain . . .	193
Pour l'Eglise et son chef	193
Acte d'abandon à St. Joseph	194
Pour les agonisants	195
Pour une personne décédée	195
Dévouement filial à St. Joseph	196
Prières pour la Messe	197
Cordon de St. Joseph	210
Prière du Saint Cordon de St. Joseph .	218
Association du Culte Perpétuel de St. Joseph	220
Confrérie de St. Joseph	222
Salutations affectueuses à St. Joseph .	227
Consécration au Cœur très pur de St. Joseph	229
Autels et Statues de St. Joseph	230
Images et médailles de St. Joseph	231
Le Jour de St. Joseph	232
Les Fêtes de St. Joseph	233
Pélérinages de St. Joseph	241
Remarques sur le Mois de St. Joseph avec le Decrêt <i>Urbis et Orbis</i>	248

Enregistré au Bureau de l'Agriculture, à Ottawa,
selon l'Acte de la Législature, par J. P. Rolland &
Fils, en l'année 1872.

